

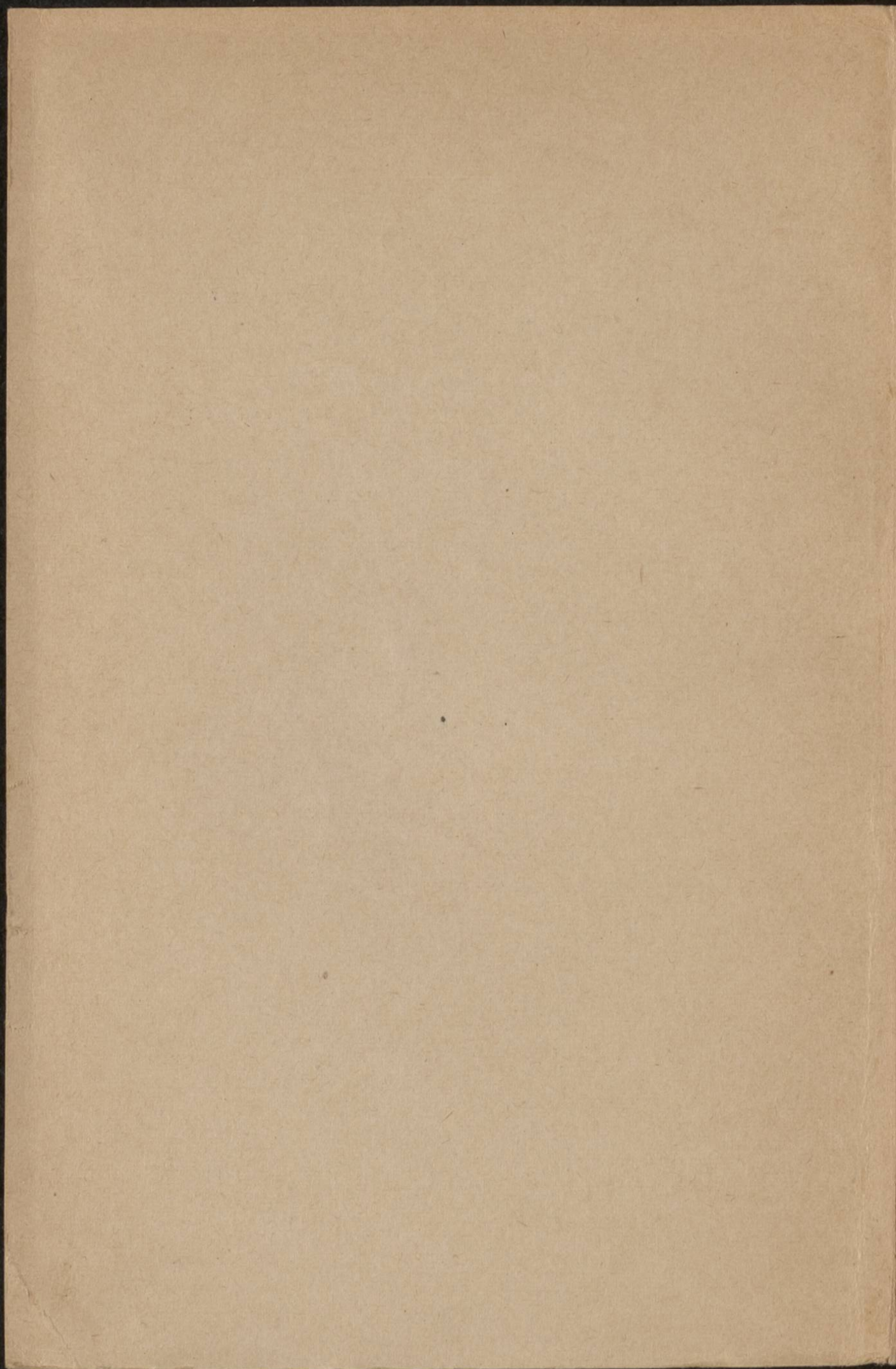
JEAN TOUSSEUL

---

# LE RETOUR



LES EDITIONS DE BELGIQUE  
35, RUE DE LAUSANNE — BRUXELLES

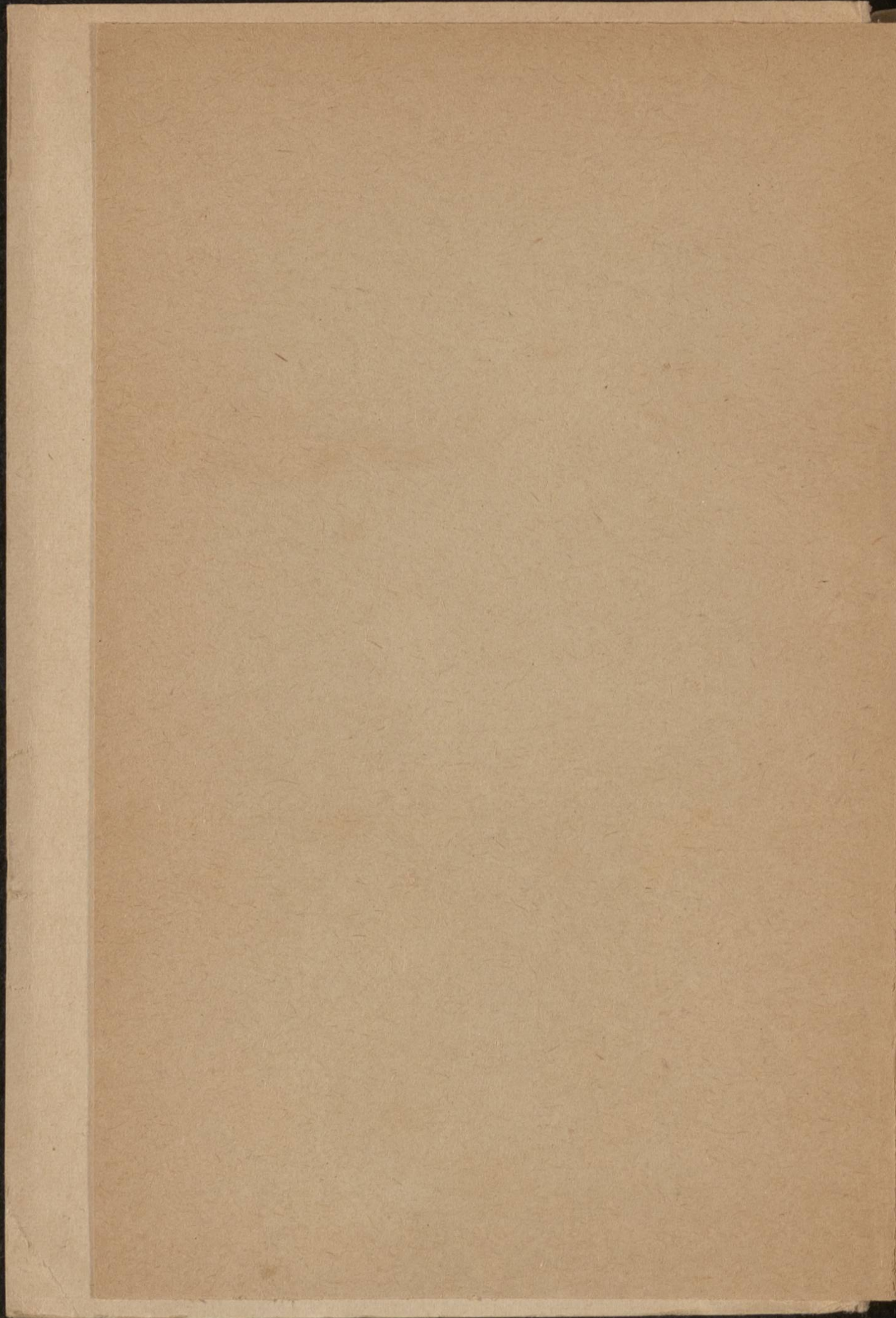


Propriété de l'ÉTAT  
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE  
ET DE LA CULTURE FRANÇAISE  
Service des Lettres  
Enregistré sous le N° .....

MLA

10829





*A Monsieur Louis Lievens*

# LE RETOUR

*Il a été tiré de cet ouvrage  
30 exemplaires sur papier Japon,  
numérotés de 1 à 30.*

Copyright by Les Editions de Belgique 1943.  
Tous droits de traduction, de reproduction  
et d'adaptation réservés pour tous pays.

JEAN TOUSSEUL

---

JEAN CLARAMBAUX

II

# Le Retour



LES EDITIONS DE BELGIQUE  
Max. Mention, directeur  
RIXENSART

DU MEME AUTEUR :  
(Aux Editions de Belgique)

Jean CLARAMBAUX :

1. *Le Village Gris.*
2. *Le Retour.*
3. *L'Eclaircie.*
4. *La Rafale.*
5. *Le Testament.*

François STIENON :

1. *Le Cahier de François Stienon.*
2. *La Cité fortifiée.*
3. *Le Livre de Raison.*

*La Parole du Franciscain.*  
*La Veilleuse.*  
*Au Bord de l'Eau.*  
*Le Passé.*  
*La Mouette.*  
*Les Oiseaux de Passage.*  
*Le Masque de Tulle.*  
*La Croix sur la Bure.*  
*Lutins (Bois gravés de Claire Pâques).*  
*Humbles Visages (id.).*  
*L'Epine Blanche.*  
*Almanach (Bois gravés de Claire Pâques).*  
*La Roche de la Mère-Dieu.*  
*Tablettes (Bois gravés de Claire Pâques).*  
*Feuillets Rustiques (id.).*  
*Vieilles Images (id.).*  
*La Dame de la Tour.*  
*Méditations sur la Guerre.*  
*La Fée Claudine.*  
*Le Bois Sacré.*



## I

### LA MÈRE ET L'ENFANT

C'était dans une petite ville dont les pierres bourgeoonnaient et fleurissaient au soleil, où se ratatinaient sous la pluie. Celle-ci en avait adouci la taille, fané les dentelles et les fleurs. On eût dit parfois que le temps avait usé la voix des cloches et les airs du carillon, puis les sonneries rebondissaient un matin comme des volées d'hirondelles joueuses. La fontaine happait, dans ses jets d'eau, les couleurs de l'arc-en-ciel, le jour, et les lumières des fenêtres, le soir. La Rose de la Collégiale, toute une saison, absorbait les rayons du soleil, et l'église semblait en gonfler d'aise. On passait brusquement sous un portail ou sur un pont, on trouvait soudain des arbres ou de l'eau, on gravissait une rue, on suivait une allée sage, et, des deux côtés ou tout au bout, vous souriaient de vieilles maisons ridées, vêtues à l'ancienne mode, et les pavés sonnaient clair comme dans aucune ville du pays.

C'étaient, dans une chambre d'étudiant, la mère et l'enfant. Man s'était faite belle, toute de noir

habillée. Ses mains étaient belles sur sa robe de dimanche, son visage était beau, grave et rayonnant, et ses cheveux blonds avaient gardé leur lumière. Le petit avait profité, cela va sans dire, mais sans exagération. Râblé, solide, un peu gauche dans les vêtements étroits que cousaient les doigts dévoués de Man, et si timide que son masque ravagé autrefois par la variole changeait de couleur pour un rien. Au fond, il était resté le petit homme qui s'en vint, six ans plus tôt, du village gris, en bateau à vapeur, vers la ville de pierre. Pourtant, sa mère, déconcertée à la fois et orgueilleuse, le trouvait grandi : sa voix était devenue grave et il avait une prestance d'homme.

Elle était accourue le voir entre deux vacances, et il bavardait depuis une heure :

— Man, je vais vous expliquer : *Urbem Romam, sicuti ego accepi, condidere atque habuere initio Trojani...* Cela signifie : *La ville de Rome, si j'en crois la tradition, fut fondée et habitée par les Troyens.*

Au nom de Salluste, il ajouta fièrement :

— Voici presque deux mille ans qu'on a écrit ce livre... Et ces signes veulent dire : « *Les médecins ressemblent assez à ces raccommodeurs qui rajustent les habits déchirés.* »

La mère rit aux éclats, plus encore à cause de la science de son fils que de la boutade de Cambyse

au livre premier de la *Cyropédie*. Jean Clarambaux rit à son tour de découvrir enfin, grâce à Man, la malignité du vieux roi de Perse. Mais il redevint sérieux aussitôt, parce que sa mère le dévorait des yeux.

Ils se recueillirent un instant, puis, comme tous deux baissaient les regards, il dit, tourné vers la fenêtre, pour cacher son trouble et avoir l'occasion de se ressaisir :

— Venez voir qu'il fait beau.

Dans la Meuse remuaient des toits garnis d'auvents comme au moyen âge et des pignons gauchis de vieillesse. Le long de la berge, des ormes semblaient se hâter lourdement et remonter le cours du fleuve, à la file indienne. La blancheur des pierres fondait et coulait sur toute la ville. On eût dit que les clochers étaient suspendus dans le fin brouillard qui musait dans la vallée, avait tendu des écrans identiques entre les arches du pont et caressait les massifs arrondis de la promenade de l'île. Les vitraux de la Collégiale bouillonnèrent un instant : les clochetons et les nervures de l'énorme châte frissonnèrent et le carillon se mit à chanter. C'était très doux. Des pigeons noirs qui volaient dans le ciel devinrent brusquement blancs en retombant sur les toits. L'adolescent était fier du pays comme s'il lui eût appartenu. La lumière abandonnait l'église.

Jean dit :

— Man, est-ce que vous savez que la terre tourne?

Comme sa mère en restait stupide, il discourut dix bonnes minutes sur les mouvements de la planète. Elle ne comprit pas grand'chose à cette démonstration gesticulante. La terre tournait : Marie Clarambaux n'en doutait plus, puisque son gamin l'affirmait ; pourtant, c'était bien étrange, et, prise de vertige, elle se collait à sa chaise.

L'adolescent écarta un rideau de lustrine et découvrit ses livres :

— J'en ai cinquante-deux, annonça-t-il avec solennité.

Elle se leva et vint consulter les titres. Elle s'écarta prudemment des volumes grecs :

— Je n'y vois goutte.

Il dit d'un air détaché :

— C'est bien simple. Voici les *Fables* d'Esopé, l'*Anthologie*... la *Guerre du Péloponèse*, (trionphant) : voici le *Discours sur la Couronne*, de Démosthène... (hésitant), pour l'année prochaine...

— Tiens, tiens, faisait-elle, en roulant tout large ses bons yeux. Et ceci ? demanda-t-elle en désignant, d'un doigt toujours prudent, un livre relié.

Il se rasséra, car il avait été un peu loin :

— Les poésies de Goethe. Je les connais par cœur. Ecoutez :

*Wer reitet so spät durch Nacht und Wind?...*

— Tiens, tiens...

Puis elle sourit timidement :

— Je n'ai rien compris du tout.

Elle ajouta aussitôt — après y avoir pensé des ans et des ans sans oser le dire —, les paupières humides, elle ajouta puisqu'il avait grandi si fort :

— C'est dommage que Monque Jacques ne vous entende pas.

La silhouette lointaine — dos rond, mains dans les poches, toux sèche — du saint homme du peuple, qui était mort pour eux dans la mine de fer, traversa brusquement la chambre. La joie orgueilleuse de l'adolescent tomba. Il se pencha à la fenêtre pour y chercher de nouveau un refuge.

Le soleil allait se coucher. La citadelle était blanche comme un palais d'Alger qu'on voyait dans le manuel de géographie. Au loin, des feux d'automne fumaient sur les jardins de la colline ; très haut, les arbres se décalquaient dans un bain d'ambre. La magie de l'heure touchait, une fois encore, la Collégiale. La fine statue de la Vierge frissonnait dans un ciel d'Assomption. La châsse se remit à vivre : la lumière courait au long de la façade, s'attardait sur les minarets, baisant les vitraux, caressant les gargouilles, fondant les arc-boutants. Autour d'elle, la ville tintinnabulait : cris d'enfants, trépidation des véhicules, mugissement d'une usine, sirène d'un remorqueur, une vibration

profonde animait chaque pierre, arrachée sur place et remaçonée contre le roc. Chaque moellon, chaque pavé était comme un bourgeon du sol même, et Huy emprisonnait ainsi entre ses rochers et ses collines une fiévreuse atmosphère de travail. Songeurs, tous deux regardaient vibrer la petite ville. C'était plus riche qu'au village, songeait Man : son fils resterait peut-être ici. Il y serait professeur, disait M. Nalon-sart. Et l'adolescent faisait sans doute le même rêve, puisqu'il murmura, sans oser lever les yeux :

— Je serai le premier cette année encore, et l'année prochaine...

Il frissonna comme si quelqu'un venait de lui assurer qu'il serait, un jour, un grand homme, puis il rougit très fort, de confusion, et Man rougit, de joie. Elle viendrait vivre avec lui, et, puisqu'elle était très timide, elle ne sortirait guère, elle aurait tant à faire d'ailleurs dans leur appartement, elle ne penserait qu'à lui, ne vivrait que pour lui, et parfois, ils retourneraient tous deux au village, elle irait montrer son gamin à tout le monde...

Elle l'appela :

— Jean.

Elle s'agenouilla et ouvrit le panier qu'elle avait apporté. Elle l'ouvrit avec d'infinies précautions et humilité, car c'était un vieux panier bien fatigué et qui ne contenait aucun secret. Il y avait là dedans, à coup sûr, comme les autres fois, des chaus-

settes de laine, trois chemises de molleton, trois devants empesés, une demi-douzaine de faux cols, trois caleçons en molleton, eux aussi, une paire de gants. Car elle avait beaucoup cousu et beaucoup tricoté depuis des mois, Man. Une minute d'arrêt : le coin aux surprises. Un paquet de chocolat, deux boîtes de cigarettes, des noix, et, dans un journal, des... pantoufles en velours fleuri...

A son tour, Jean s'était agenouillé pour mieux les voir. Mais Man était toujours fort occupée. Dans un sachet, des boutons et du fil ; dans un autre, une touffe de lavande ; dans un coin, une orange ; dans le fond, une grande feuille de papier gris pour recouvrir des livres. Mais il n'y avait pas de fond, après tout, puisqu'en sortaient deux crayons, un porte-plume et six pommes...

Man se relevait lentement, affaissée d'humilité. L'adolescent fumait une cigarette. Elle n'était pas fameuse et il le dit à moitié. La mine désolée de sa mère l'arrêta en chemin et le bourrelait encore de remords vingt ans après.

— Un peu forte seulement...

Il se mit à marcher, joyeusement, à grands pas, en faisant ronronner ses pantoufles et il prononça l'éloge du velours avec tant d'éloquence que Marie Clarambaux retrouva sa mine rieuse. Le parfum de la lavande et des pommes emplissait la chambre, évoquant de vieilles armoires et d'opulents vergers

restés fidèlement au village. On parla des gens de là-bas : celui-ci était mort, « on avait apporté », comme disait Man, un enfant à celle-là, Xavier Legendre devenait tout à fait sourd, et l'asthme traînait Jean-Louis Hanosin chaque semaine sous la table.

— Ils demandent souvent de vos nouvelles, conclut Man.

Puis elle rougit :

— Je ne l'écris pas parce que je fais trop de fautes... Xavier disait l'autre jour en levant le doigt : « Il fera son chemin, celui-là. »

De nouveau, Jean frissonna comme si la prédiction fût sortie de la bouche d'un grand homme et il alla réchauffer, une fois encore, son rêve à la fenêtre ouverte. Et Man vint regarder aussi la petite ville qui serait peut-être la sienne, plus tard.

La nuit tombait. La villette s'était ramassée sur elle-même. Une charrette bâchée de blanc vacillait sur le pont. De longs nuages, en forme de fuseaux, créaient des îlots dans la mer pâle du ciel. Des lumières naissaient partout : si haut, qu'on les eût confondues avec des étoiles ; si bas, qu'elles semblaient plongées dans l'eau. La langue pourpre d'une flamme remuait à la pointe d'une cheminée. Tout s'apaisait. Un vieil air liégeois grelotta au carillon de l'Hôtel de Ville. Des parfums d'automne montèrent des bosquets d'alentour. Il faisait pensif. Une



grosse nuée noire ayant envahi l'horizon, le cubilot de la fonderie l'anima soudain de rougeurs d'aurore.

Une brusque association d'images fit passer devant les yeux de Jean le visage aigu et poli de M. Nalon-sart. Il demanda de ses nouvelles. L'ombre avait rempli la chambre. Marie toussa :

— Il se porte bien, fit-elle, et il est content de vous.

Le silence déborda la pièce. L'adolescent avait senti la confusion de sa mère. Il s'en étonna, car toujours la jeune femme avait parlé du bienfaiteur sans contrainte. Mais, ce jour-là, croyant trouver son « petit » dans la maison, elle y avait rencontré un homme dont la voix et les yeux étaient devenus graves. Elle sentit que le moment était venu de tout dire, qu'elle ne pouvait plus ajourner l'explication, et elle en éprouva une grande angoisse, comme si elle avait dû se confesser à un étranger. Un peu rassurée par l'obscurité, elle hasarda tout bas :

— Mon enfant, je vous raconterai un jour...

Elle se tut aussitôt, elle aimait tant son fils, elle ne l'avait jamais aimé comme ce soir-là et elle craignait de le perdre tout à coup. Elle crut un instant qu'elle allait mourir et elle restait assise, sans un mouvement, les mains jointes sur ses genoux. L'adolescent non plus n'avait pas prévu cette conversation ; il s'étonnait de la gêne de sa mère et il avait peur soudain de ne plus retrouver sa Man

de toujours. Ils s'adoraient, ils s'étaient habitués l'un à l'autre sans trop penser à ce mystère de la vie de Marie Claramboux. Pourquoi en parler, devoir en parler ? On eût pu continuer à se chérir ainsi sans s'expliquer. Il était resté chaste : tout en sachant, il ne savait pas grand'chose. La pâleur de la femme devint visible dans l'ombre, il redouta qu'elle ouvrît la bouche et il murmura :

— Je suis trop petit...

Elle poussa un long soupir. Elle n'était pas satisfaite ; elle avait vu le trouble de son fils, et, sans plus penser que c'était elle-même qui avait créé ce trouble — qui devait venir de très loin, lui semblait-il —, elle tremblait comme une feuille. A la garde de Dieu ! Elle préférait tout à la contrainte qui les séparerait désormais. Elle voulut parler, mais il ne sortit de sa gorge que des sons inarticulés. L'étudiant la sentit souffrir indiciblement, il eut pitié d'elle et se tourna vers la fenêtre :

— Ce n'est rien, Man... je sais bien... ce n'est rien.

Elle soupira de nouveau et attendit. Les pantoufles de velours ronronnèrent un instant dans la chambre. Comme il se trouvait à l'autre bout de la pièce, avant qu'il se retournât, elle souffla :

— Je n'ai rien fait de mal. C'était pour vous.

Le cœur de Jean battit très fort et les veines de son cou aussi : il venait de se résoudre à parler.

Sa silhouette passa et repassa devant la fenêtre. La femme crut voir un revenant : le carrier mort avant la naissance de son fils, râblé, d'un bloc, les bras ballants. Et ce fut la voix du père qui parla dans l'ombre :

— On m'a tout dit, et comme on me l'avait mal dit, je me suis battu.

Il oublia la gravité de leur dialogue ; il était fier de son exploit, il reconstituait fiévreusement la scène : il avait étranglé à demi son condisciple. Il riait comme un enfant. La mère, que le récit avait enthousiasmée, oubliait, elle aussi, par instants, le drame immobile qui pouvait les détacher à jamais, elle et lui, qui tenaient toujours ensemble comme au jour de la nativité du petit et dont ses entrailles avaient gardé, lui semblait-il, un éternel renflement. Il contait, reprenant des détails de la fameuse scène, riant, trouvant des images pittoresques et cruelles, gesticulant en une sainte colère réveillée. Il se vantait même un peu, mais il était de bonne foi : il voulait prouver à Man qu'il l'aimait comme autrefois. Dans l'ombre, la douce voix de Marie supplia :

— Voulez-vous bien allumer ?

Il obéit. Elle lui prit aussitôt la lampe des mains, l'éleva et vint regarder son fils, longuement, et comme la lampe tremblait très fort au-dessus de leurs têtes, elle la déposa sur la table. Défaillante, elle s'assit. Jean, étonné et craintif, s'était tu. Elle

lui fit signe, il vint, elle l'attira sur ses genoux, le berça, et, la voix douce, rajeunie de dix-huit années, chanta :

*Naunez, naunez, popo-loget...*

(Dormez, dormez, mon poupon...)

Il fut un peu confus d'abord, mais le charme de la berceuse et des bras chauds l'ensorcela aussitôt. Jamais il n'oublierait ni la scène, ni le décor. Jamais, dans sa mémoire, l'une ne se séparerait de l'autre. Une petite chambre pleine du parfum des pommes, de la lavande et des vieux livres, un goût de cigarette, l'odeur du visage de Man, la sensation des pantoufles neuves aux pieds, l'abat-jour fleuri gonflé de lumière, un moustique qui rebondissait autour, le bercement et la chanson, et le bruit de la rue.

*Quand maman rivèret d'au boès*

*Vos auroz un' gross' tètè,*

*Comme on p'tit couchet...*

*(Quand maman reviendra du bois,*

*Vous aurez une grosse tétée,*

*Comme un petit cochon...)*

Il se laissait bercer au rythme du chant naïf et suave. C'était bon. Elle recommençait, toute à la

folle joie d'avoir retrouvé son petit après « cela ». Elle n'avait plus peur de personne. Depuis dix-huit années, elle était orpheline et veuve, et le destin venait de la combler d'un coup : « *Naunez, naunez, popo-loget...* » La voix aiguë de l'hôtesse cria dans l'escalier :

— Madame Clarambaux... Venez manger, il est l'heure.

La voix étranglée de Marie répondit :

— Oui, madame Souplat.

Ils s'affairèrent un instant sur place, puis ils descendirent, hésitants. Dans l'obscurité complète de l'escalier, inquiète, elle toucha la main de Jean accrochée à la rampe et s'informa tout bas :

— Où est-il ?

— Qui ?

— L'autre.

— Il ne vient plus : c'était un grand.

Après deux marches, elle ressaisit la main qui suivait la sienne, se retourna et la baisa, n'ayant pas le visage de son fils à sa portée. Ils titubaient tous deux sur les marches. M<sup>me</sup> Souplat les entendit et ouvrit la porte de la cuisine pour qu'ils vissent clair. Ils se trouvèrent en pleine lumière, et ils en furent joyeux, parce qu'ils surent ainsi qu'ils n'avaient pas rêvé et que rien n'était changé dans leur amour après ce dialogue que tous deux redoutaient depuis longtemps.

— Il travaille bien à l'école, n'est-ce pas, madame Clarambaux ? disait fièrement M<sup>me</sup> Souplat en relevant ses lunettes sur son front ridé.

## II

### LUCIENNE

Il travailla même durant les vacances pluvieuses, et avec tant d'ardeur qu'il revint du village avec une fort mauvaise mine. Il avait souvent la migraine et le vertige. A son réveil, des mouches volaient sur son oreiller blanc, sur les rideaux blancs de sa fenêtre, il en trouvait dans sa tasse de lait. Il se sentait très fatigué ou trépidant. Il n'avait plus la mémoire sûre et lorsqu'il faisait un effort pour condenser une idée, cent, d'un coup, assaillaient son cerveau et il en gagnait la fièvre. Ses nuits étaient mauvaises : des frissons lui couraient dans le dos, bien qu'il fût bon dehors. Il veillait de longues heures dans l'obscurité et il éprouvait parfois un tel sentiment d'insécurité qu'il venait s'asseoir à la fenêtre ouverte, sans plus oser remuer, car il ne voulait pas réveiller ses hôtes. Il s'aperçut un jour qu'un portrait fixé au mur le regardait avec une attention inaccoutumée : les yeux de l'image bougeaient ! Dans la salle à manger, au moment où il se mettait à table pour

déjeuner — il touchait à peine à la nourriture depuis deux semaines —, le chat, assis sur la cheminée, prit des proportions singulières : la tête de la bête grossit et tous ses poils se hérissèrent.

— Encore une tartine ? disait l'hôtesse. Une petite.

— Je n'ai plus faim, Madame Souplat.

Ce matin-là, M. Dony, le professeur à la face de faune à lunettes, commenta, avec virtuosité et allégresse, un chapitre du livre deuxième des *Annales* de Tacite. Le sénateur Firmius Catus accusait Libon... Le texte latin s'embrouilla soudain devant les yeux prodigieusement attentifs de Jean Clarambaux ; il se leva, pris d'une colère subite — lui qui était si timide —, voulut crier quelque chose, se passa la main sur son front devenu froid, et s'évanouit. Il vécut ensuite une heure confuse : il savait seulement qu'on allait le ramener chez ses hôtes en voiture, qu'on l'y ramenait — le rude cahot du véhicule sur le pavé lui faisait très mal au sommet du crâne —, il entendit la voix de M<sup>me</sup> Souplat, se rendit compte qu'on le couchait dans le fauteuil du petit salon, vit penchée sur lui la bonne face attristée du faune à lunettes, lui sourit faiblement. Une nouvelle crise de colère le secoua, ses dix doigts frémissants grattèrent le cuir du fauteuil. La syncope ne vint pas : on lui nouait un mouchoir humide autour de la tête et il en éprouva un bien-être inex-



primable. Une liqueur âcre lui dessécha la bouche et il ferma les yeux.

— Ce n'est rien, disait une voix. Les nerfs fatigués. Il faut...

Jean Clarambaux sentit venir le sommeil et son angoisse s'évanouit. Il dormit longtemps, longtemps : il y avait des nuits et des nuits qu'il ne dormait plus. Et lorsqu'il rouvrit les paupières, il se retrouva dans son lit et M. Nalonsart se tenait à son chevet. Il faisait jour.

— Enfin, nous revoici ! disait le visiteur en allumant sa belle pipe en écume de mer et en soufflant ses premières bouffées par la fenêtre. Tu as dormi quatorze heures. Tu entends ? Quatorze heures, à ton âge...

Il se mit à rire, aspira la fumée du tabac, arrondit ses lèvres rases et en souffla des anneaux blancs, vers le plafond. Il faisait ainsi depuis quarante ans, chaque fois qu'il était de bonne humeur.

— Et maman ?

L'autre se croisait les bras :

— Tu crois qu'on va effrayer ta mère pour un pareil malaise ! Tu n'as rien. Tu entends ? Rien du tout. Un peu d'insuffisance cérébrale... Rien.

Comme un naufragé, l'adolescent tendit les mains vers l'homme. Et celui-ci disait :

— Tu vas te reposer quinze jours. Plus de devoirs,

plus de leçons, plus d'école. De l'air, du calme. Ta mère est migraineuse, mon garçon, et elle t'a légué un héritage assez ennuyeux. Tes nerfs sont la raison de ton travail, mais il prélève sur eux sa rançon. Tu es un forcené qui ne bouge jamais, mon cher ami. Il faudra te donner du mouvement, gueuler à l'occasion, sortir de ta vie monotone, faire appel à ton imagination. Tu entends : de l'i-ma-gi-na-ti-on... Je connais fort bien le mal : je lui ai payé un tribut autrefois. J'ai été plus accablé que toi.

L'étudiant, se sentant en sûreté, racontait ses histoires de mouches et de la gravure dont les yeux bougeaient. L'angoisse l'étreignait de nouveau.

— Ne pense plus à cela. D'ailleurs, tu ne m'apprends rien. Voilà plus de trente ans que je connais ton cas. Tu vas m'obéir : douches quotidiennes au moment où tu te sens trépidant, repos quand tu te sens fatigué. Promenades lentes. Beaucoup de légumes. Pas de viande : du reste, c'est de la pourriture. Du soleil, s'il nous en reste. Respirer à pleins poumons. Comme ceci...

L'homme brandit sa pipe pour faire trois exercices de respiration profonde. Hors d'haleine, il se mit à tousser et à rire.

— Tu vois... res-pi-rer pro-fon-dé-ment. Tu vas lâcher tes livres. Ce ne sera pas difficile, tu es atteint de bibliophobie. Je connais cela. Tu étais distrait à l'école, m'a dit Dony, et tes thèmes étaient bien

fatigués. Tu ne comprenais même plus rien au cours de géométrie.

Des mouches dansèrent sur le coussin blanc et l'adolescent suivit leur vol jusqu'aux rideaux. M. Nalonsart soufflait des ronds de fumée par la fenêtre.

— Tu vas penser à quelque chose de tout neuf en te promenant, regarder le paysage, y faire vivre une histoire que tu composeras à ta façon, changer de milieu. Tu partiras chaque jour et tu ne rentreras que le soir. Je vais arranger cela avec M<sup>me</sup> Souplat. Madame Souplat !...

L'hôtesse arriva tout essoufflée en s'essuyant les mains à son tablier. M. Nalonsart, sans transition, donnait des explications claires, nettes, précises, insistait-il, articulant les règles d'hygiène entre ses mains rapprochées.

— Il y a tant de bêtes de gens, madame, disait-il.

M<sup>me</sup> Souplat le regardait bouche bée. Elle risquait enfin :

— Mais c'est la fièvre lente !

— Parfaitement, Madame Souplat : la fièvre lente. On la gagne à six ans, à vingt ans, ou à soixante.

L'hôtesse, qui en avait cinquante-huit, eut un mouvement de recul. Mais elle écouta, avec une attention de maman, les indications du vieil original, qui reprenait son souffle entre deux anneaux de

fumée. M<sup>me</sup> Souplat signala qu'elle avait beaucoup d'épinards au jardin. Excellent. Du lait. Excellent. Le médecin ? Oui ?... Mais ce médecin n'était pas neurasthénique : il n'y connaissait donc rien. Inutile de le faire revenir. Le visage allongé de M<sup>me</sup> Souplat n'avait plus de rides.

— C'est ainsi. Pour bien soigner la fièvre lente, il faut avoir été à la merci de toutes ses hypocrisies et de tous ses caprices.

— Du camphre ? risqua l'hôtesse.

M. Nalonsart tira une bonne fois sur sa pipe :

— Oui, je sais qu'il y a des bêtes de gens.

— Et du vin ?

— Pas une goutte, malheureuse, pour la fièvre lente ! Du lait, de l'eau. De la valériane, s'il ne dort pas. Une bonne douche lorsqu'il aura ses nerfs. Une chaise longue lorsqu'il n'en aura plus du tout.

M<sup>me</sup> Souplat, de sa tête blanchie, poussait le dossier du fauteuil, tandis que ses mains faisaient crépiter les crémaillères des bras :

— Ainsi ?...

— Parfaitement. Mon garçon, ne plus lire, ne plus écrire (il alla fumer à la fenêtre). Dans huit jours, une longue lettre à ta mère. Promenades lentes, s'intéresser au paysage, de l'imagination, du neuf, du tout neuf.

Les mouches volaient sous les paupières fermées

de l'adolescent. Du neuf ? Sa tête était vide ou trop pleine : il ne savait plus au juste.

— Mon gros, je pars. Au revoir. Une longue lettre... Sans rien lui dire, bien entendu. Il dort. Madame Souplat, il ne faudra plus lui donner cette bouteille : elle va l'abrutir. Demain...

Jean Clarambaux dormait : le bromure faisait son plein effet. Le malade vécut une semaine de stupeur sur la chaise longue et dans son lit, passant de l'affaissement résigné et puéril à la trépidation angoissée. Il recommençait tout de même à manger. M<sup>me</sup> Souplat inventait des choses délicieuses, courait les magasins et rentrait tout essoufflée : elle avait l'haleine courte. M. Souplat, qui, depuis des ans, broyait du jaune à cause de son foie malade, bavardait toute la soirée. L'étudiant souriait pour se faire bienvenir et disait :

— Je vais mieux. Mais ne me laissez pas seul.

Il ne fut plus seul puisque, grâce à la sciatique de M<sup>me</sup> Souplat, Lucienne arriva un matin, rougissante, gauche, timide, nerveuse. Elle avait dû passer une fort mauvaise nuit en pensant au train et à son déracinement, et peut-être avait-elle pleuré : elle ne s'était jamais beaucoup éloignée de son village du Plat-Pays. Elle arriva et dit à M<sup>me</sup> Souplat, que sa sciatique inclinait un peu :

— C'est moi, Madame.

Elle était grande et forte et son énorme panier

ne lui pesait pas lourd. Elle se mit à table, selon la coutume, mais ne mangea guère : cela ne descendait pas. Elle dévisageait ses hôtes, telle une biche captive, examinait naïvement les meubles, tenait longtemps son pain devant sa bouche, toute songeuse. Elle était habillée comme un fagot, mais elle sentait la lessive et ses mains étaient propres. Elle avait de larges yeux bleus un peu craintifs.

— Oui, Madame... Non, Madame...

Elle se nommait donc Lucienne. Dix-neuf ans. Elle n'avait jamais été en service. Elle allait de la cave au grenier d'un pas pesant et résigné de paysanne. Le deuxième jour, on s'aperçut qu'elle était pleine de bonne volonté et d'un esprit assez souple. Sa présence dérangerait les coutumes immuables de la maison : on se levait plus tôt, on se couchait plus tard ; mais, dès que Lucienne fut apprivoisée, tout rentra dans l'ordre. L'étudiant ne voyait plus ses mouches qu'une fois par semaine et il mangeait en regardant manger la jeune fille. Elle rougissait pour un rien, il rougissait aussi, et ses joues reprirent ainsi leur couleur naturelle. Ils se firent bientôt l'un à l'autre. Elle l'appelait Jean, comme faisaient les maîtres, et, appuyés l'un contre l'autre par l'âge, Lucienne s'acclimata tout de suite grâce à l'adolescent. Ils étaient graves tous deux, pleins d'attentions réciproques. Et durant toute cette période de convalescence, la maison prit un visage

nouveau. Par la fenêtre, on voyait le portail de Bethléem, et on avait envie de parler à voix basse parce que la voûte était sonore aux voix et que, là-haut, souriaient de pieuses images : l'Enfant Jésus, Marie, Joseph, le bœuf et l'âne, et le vieux Melchior, Balthazar et Gaspar. Le temps et la pluie avaient effacé les figures et celles-ci se penchaient sur les gens qui passaient, raides et nets, entre les colonnes. Il y avait en ce temps-là, dans une petite ville de pierre, un jeune homme qui guérissait de la fièvre lente sans qu'on s'en aperçût. La langue de Lucienne s'était déliée :

— Dans mon pays, racontait-elle quelquefois...

— C'est comme chez nous, reprenait le jeune homme qui mâchonnait un dernier brin de fièvre lente.

Ils se sentaient vraiment comme des proches. Mme Souplat n'aimait guère la campagne — elle s'était desséchée dans ses épiceries durant un quart de siècle — et M. Souplat était redevenu furtif et presque inexistant. Une coalition innocente se forma entre les deux paysans : leur timidité et leur accent lourd aidant, ils se firent des confidences. Il donna plus de détails sur son enfance à Lucienne au cours de ce premier mois de fraternité originelle que Mme Souplat n'en apprendrait jamais. La grande fille ne fut pas en reste. On bavardait. Elle était visiblement heureuse. Un beau jour on l'entendit chanter à

l'étage. On ne comprenait pas sa chanson, mais sa voix était claire et forte, et la maison vieillotte sourit toute, l'espace d'un couplet. Elle ne savait ni lire ni écrire. L'étudiant, sans plus penser à son insuffisance cérébrale, se mit en tête de lui apprendre l'alphabet. Il y consacrerait une demi-heure chaque soir et, puisque l'hôtesse était bonne comme le pain, il se mit à la tâche aussitôt.

— B... o, bo...

Ce furent des moments splendides : il créait, et rien ne compte au monde, sinon créer. Il prenait parfois trop au sérieux son rôle de maître d'école et faisait le difficile. Elle s'appliquait cependant autant qu'elle pouvait, un bout de langue au coin de la bouche, et, quand il l'interrogeait gravement, le bout de la langue frétillait une seconde le long des lèvres pour les rafraîchir :

— Il y a six voyelles.

Elle fut toute saisie le jour qu'il annonça qu'elle devait apprendre le latin et qu'il lui déclama avec emphase le Songe d'Enée : *Tempus erat...* Il l'épouvanta lorsqu'il lui épela du grec, le doigt sur les signes. Elle ne dormit guère cette nuit-là, mais, le matin, elle était persuadée qu'elle viendrait à bout de tous les livres. Elle zézayait comme une petite fille, rieuse, joueuse, allant enfin à l'école, assagie brusquement parce qu'elle avait devant elle un jeune homme. Il s'était ressaisi après une semaine :



on s'en tiendrait à la grammaire française. Elle fit des progrès. Tout le monde s'y intéressait, même M. Souplat, égotant et boudeur, qui en oubliait son foie et sa rhubarbe jusqu'à l'heure des cartes au café de la Place. Lucienne était rayonnante, lisait le titre du journal, bégayait les marques des paquets de chicorée et déchiffrait les enseignes de la rue. Un soir que l'hôtesse parcourait les faits divers, sa voix grêle monta derrière l'abat-jour :

— Lucienne, une maison a brûlé dans votre pays... chez Bonvalet... 5.000 francs de dégâts couverts par l'assurance.

Le village se maçonna brusquement devant les yeux de la transplantée. Elle pâlit un peu, se remit, donna des détails : il y avait un apprentis accroché au pignon et la cour était encadrée de sureau. Puis elle s'approcha, confuse :

— Madame, montrez-moi où se trouve le feu.

Elle se pencha et fit :

— Ah !

Il y avait six lignes : une, deux, trois, quatre, cinq, six. Elle comptait sur ses doigts, les mains derrière le dos. De la fumée, des flammes, la route, des silhouettes qui courent et font la chaîne jusqu'au puits. Des visages (Pa, Man, Fine) et des voix... Elle retourna à sa vaisselle. Puis, brusquement :

— Madame, je voudrais voir le nom.

Elle revint se pencher sur le journal :

— Ah ! comme c'est drôle... ça s'écrit.

Son visage s'épanouit de fierté. Le miracle toucha l'étudiant : il connaissait, lui aussi, le sortilège des textes qui emportaient avec eux des images, des parfums, des musiques et des souvenirs. Les jours qui suivirent, la docile élève fit des prodiges : parfois, il lui prenait la main pour l'aider à calligraphier, il la lui pressait même plus que de raison, et l'examinait de près : elle était ronde et propre. M. Dony passa sur ces entrefaites : il était aussi lointain qu'un étranger et il s'en alla avec la conviction que l'étudiant n'était pas près de guérir.

— De la laitance de poisson, Madame Souplat...  
Et de la cervelle de mouton.

La maison était si gaie, si claire et si chaude malgré la pluie ! Plus rien n'existait au dehors, les Souplat eux-mêmes s'étaient immatérialisés, ou bien on eût voulu les embrasser. On les chérissait de tout son cœur. Tout riait, tout chantait dans la maison si longtemps grise, et le carillon de l'hôtel de ville éternuait drôlement : *Eh bien ! bonjour, ma charmante Rosalie...* On ne s'était pas encore dit qu'on s'aimait, mais on ne riait plus, ou bien le rire était bref et s'arrêtait dans la gorge où remuait la pomme d'Adam ; on tremblait, on pâlisait, on n'osait plus se regarder ou l'on se regardait longuement. M<sup>me</sup> Souplat ne voyait rien malgré ses lunettes, et M.

Souplat, de nouveau, ne songeait plus qu'à son foie depuis tout un temps. On s'évitait, on se recherchait, on se frôlait, on s'écartait l'un de l'autre, on ne mangeait plus, on dévorait, on n'osait plus bouger de sa chaise et l'on avait envie de bondir jusqu'au plafond. Il pleuvait dehors, il eût dû pleuvoir toujours. Le carillon chevrotait : un air de la *Fille du Tambour-Major*.

— Quel temps ! disaient les jeunes gens radieux.

— Quel temps ! répétaient les Souplat : madame en songeant à sa sciatique et au chatouillement de son épaule gauche ; monsieur, fort ennuyé par une espèce de nouure au creux de l'estomac. Ils n'en faisaient pas moins leur sieste.

Ce dimanche-là, puisque l'air était inclément, on aurait une heure de leçon. L'heure dura deux heures. Elle fut ridicule, solennelle, balbutiante ; les voix changeaient, les doigts tremblaient, on n'apprit rien, on oublia même ce qu'on avait appris la veille, on répétait sans comprendre. Soudain, ils se regardèrent, pâlirent (M. Souplat, un doigt dans son gilet, ronflait par saccades, et M<sup>me</sup> Souplat, le visage chiffonné, sifflait tout dou-ce-ment entre ses lèvres arrondies). Lucienne le vit qui tendait les mains et elle tendit son visage. Ce fut auguste et simple. Elle se réfugia contre lui, il lui caressait les doigts, elle tirait nerveusement sur un bouton de son veston.

Ils suaient, soufflaient et grelottaient. Il murmura :

— Lucienne.

Elle dit :

— Il y a bien longtemps que...

— Deux, la petite poule, gronda M. Souplat qui jouait au loto en rêve. Puis, des deux poings, il se frotta vigoureusement les moustaches et s'éveilla. A son tour, M<sup>me</sup> Souplat sortait des limbes muets du sommeil :

— Eh bien, mes enfants ?...

— Les... les lettres... redoublées, Madame Souplat.

— Les quoi ?

— C'est difficile, Madame Souplat. Ainsi, tenez... n'est-ce pas, Lucienne ?

— Oui, Madame.

Ah ! chère âme ! Grande et belle fille de la plaine qui emportiez dans vos jupons la bonne odeur de la lessive, dont les seins germaient parfois sous la mince blouse rouge et qui chantiez à basse note lorsqu'on n'était pas auprès de vous, chère âme, votre corps s'est un peu déformé après vos incessantes maternités, car vous étiez faite pour elles. Vous avez mis au monde huit enfants, cinq filles qui seront

grandes et belles comme vous, et il vous reste deux fils, là-bas au Plat-Pays. Vous êtes toujours adorable, car, cela va sans dire, il vous laissa partir telle que vous étiez venue, simple et pure. Plus tard, il songea qu'il eût été si doux... Non, non, il n'avait pas le droit de penser à cela, puisque vous avez cinq fillettes qui fleurissent le long des grandes routes allant vers les quatorze clochers qui chantent tous ensemble par-dessus les terres, les jours de fête et les dimanches. Vous êtes restée sa chère âme de ce temps-là, bonne Lucienne, bonne fille timide, et forte comme un homme. Plus discrets que les Souplat, les meubles, les bibelots, les fenêtres tenaient les yeux clignés pour ne pas déranger l'amour qui rôdait dans la maison, qui était devenue votre maison à tous deux : les Souplat n'existaient plus du tout. C'était vous, Lucienne, qui bordiez son lit, ciriez ses souliers, repassiez son linge. Entendez-vous encore, après trente années, l'horloge qui sonnait des heures fantaisistes, la porte qui gémissait et le grelot des poussins dans la cour ? Vous rappelez-vous encore votre chanson ?

*Manon, voici le soleil...*

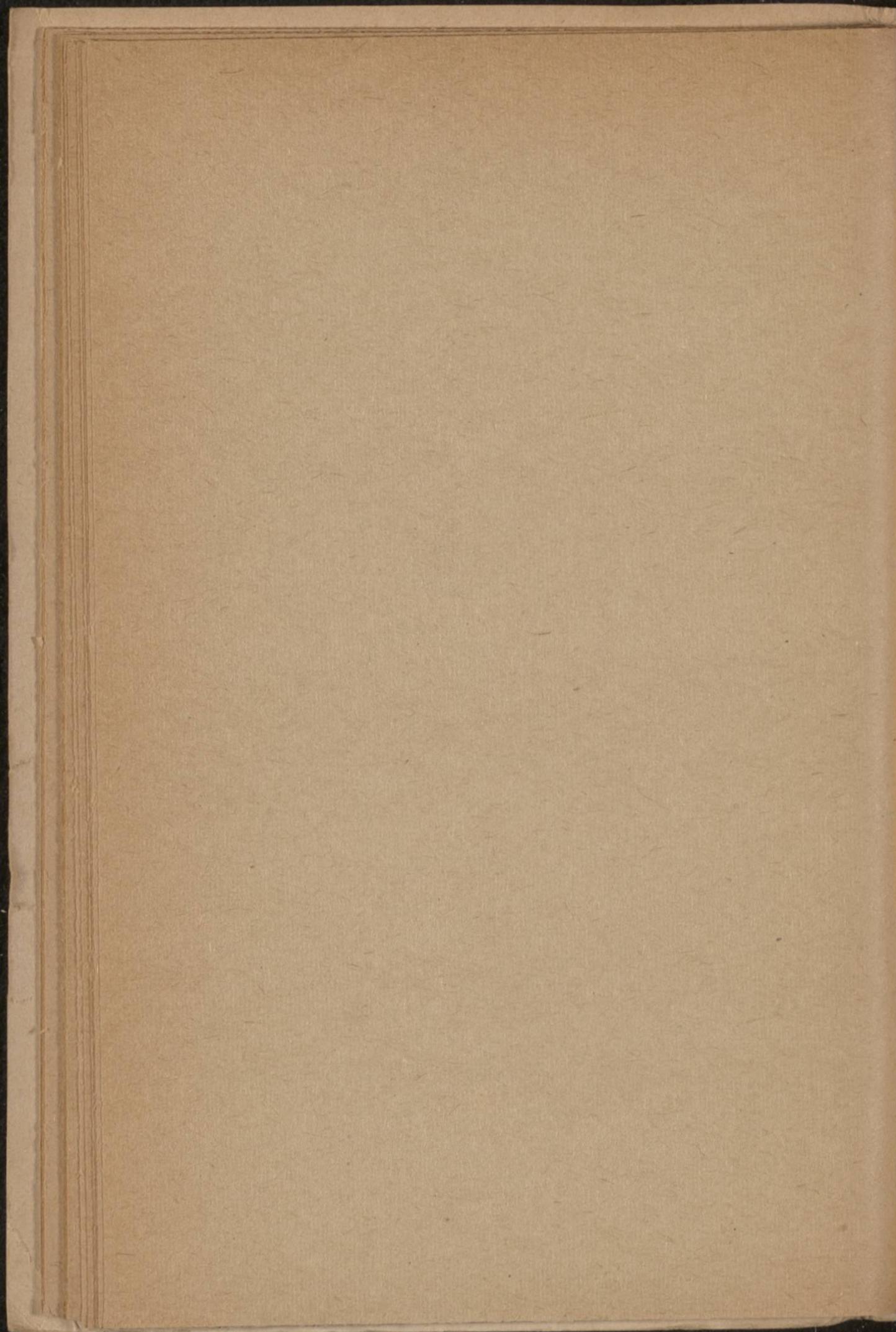
Car Lucienne chantait tout le long de la semaine. Mais, parfois, la demeure était singulièrement silencieuse : deux jeunes gens s'étreignaient dans l'esca-

lier ou le corridor, bouleversés, les yeux dans les yeux, se séparant soudain parce qu'ils sentaient venir le cataclysme. Vous restiez là, haletants, bras ballants, heureux et malheureux, ignorant tout ce qui vous faisait mal, et dont, confusément, vous redoutiez le remède. Et vous vous sauviez, Lucienne, comme si le feu avait pris à votre tablier. En vérité, il était temps que la sciatique de M<sup>me</sup> Souplat disparût et que l'hôtesse parlât de faire sa besogne elle-même. Ils vécurent de pauvres heures fiévreuses et rapides ; chacun d'eux se débattait dans son lit et se levait, le matin, livide et altéré. Un matin pluvieux, elle partit et ils ne trouvèrent pas l'occasion de s'embrasser, car la mère — belle encore et timide, elle aussi, malgré son âge —, la mère était venue la chercher. Lucienne se retourna trois fois avant d'arriver au coin de la rue... Elle avait chanté tant de fois : « *Manon, voici le soleil...* », et, ce jour-là, il pleuvait à seaux. L'étudiant rôda dans la maison morte. Comme elle était vide ! On eût pu se pendre à une poutre et se balancer à son aise, par manière de jeu. Miraculeusement — Madame Souplat, s'il y a des âmes, que la vôtre repose en paix pour l'éternité : sans en faire semblant, vous aviez vu ce qui se passait et vous vouliez sauver votre pensionnaire —, miraculeusement, M. Dony arriva l'après-midi, en caressant sa barbe blonde :

— La mine est meilleure. Huit jours de Tacite

avant les vacances. Tacite est le plus vivant des narrateurs, aussi vivant que le malheureux anonyme qui écrivit *la Campagne des Gaules* du brigand Jules César...

— Emmenez-moi, Monsieur le professeur.





### III

#### LA VEILLÉE

Les vacances furent sédentaires. La neige avait couvert le village. Seuls, quelques peupliers noirs émergeaient du paysage, car les maisons s'enlisaient dans l'amoncellement blanc, et les collines moutonnées s'avançaient jusqu'aux berges du fleuve. Parfois, une silhouette semblait glisser lentement entre les bourrelets des toits. Le clocher de l'église n'était plus qu'une hutte pointue dont les abat-son louchaient vers la Meuse, nette et plate, que bosselaient l'île et ses arbres, rigides dans leur sommeil de crucifiés. Les trains ne passaient plus, le chantier des carrières était gonflé de neige : le village semblait mort. Chaque maison était devenue un petit monde : les hommes n'avaient pu se rendre au travail, ni les enfants à l'école. Le dimanche d'avant, des sangliers avaient traversé le hameau voisin et les vieilles gens s'attendaient à voir des loups. Le ciel était livide et sournois : on sentait que, d'un moment à l'autre, il allait éparpiller ses nuées par gros flocons. Seule, la bise le retenait : elle était

aiguë et cuisante, elle bondissait méchamment sur les chemins en soulevant de petits nuages contre la façade de la maison de Xavier Legendre et se mit à tourbillonner devant la fenêtre.

Xavier souffla tout d'abord dans ses joues pour la repousser, puis il frissonna d'aise. Il était si bien ainsi ! Ce fut vers la Noël qu'il eut la jambe brisée dans la mine. Il s'en était tiré à bon compte, après tout : le gamin qui l'accompagnait ce jour-là avait été aplati comme une figue sous l'éboulement. Xavier était heureux et malheureux. Depuis trente années qu'il descendait dans la fosse, il ne s'était guère reposé, et, depuis huit jours déjà, il restait couché devant la fenêtre, savourant, une fois en sa vie, la joie d'avoir du pain sans travailler, et grimaçant très fort lorsque sa jambe semblait se contourner comme une tige de clématite sous la carapace de plâtre.

La porte s'ouvrit, avala le parfum de pommes de terre cuites sous la cendre qui emplissait la pièce, et laissa enfin passer l'arrivant, qui la referma aussitôt en criant dans son cache-nez :

— Bonjour, Xavier.

L'homme se souleva (une odeur de pharmacie remplaça celle des pommes de terre), réprima une grimace qui découvrit toutes ses dents et fit dévier son long nez, et eut un cri joyeux :

— Qui va là ?... Qui va là ?...

Jean Claramboux se débarrassait lentement : casquette, écharpe, sabots. Fulvie Legendre accourait sur ses bas en retournant son tablier.

— Les vacances, annonça l'étudiant.

— Notre dame, mettez-moi sur le côté, disait Xavier, qui tendait déjà sa bonne oreille en gémissant.

Bientôt, tous les trois se mirent à crier pour que le blessé ne perdît rien de la conversation. Puis il y eut une accalmie. Il neigeait enfin à gros flocons : il faisait sombre dans la pièce et, sous la vitre, la jambe de Xavier y allongeait une tache grise. Le chat vint se frotter contre la main pendante de l'homme et ronronna comme une horloge qu'on eût remontée tout à coup. L'œil ovale du poêle faisait vivre une lueur rouge au plafond et le mineur s'étirait d'aise, prudemment. On se taisait : chacun avait versé brusquement les nouvelles autour du feu, et le village figé, et la maison elle-même, emprisonnée par la tourmente, séparaient les trois personnages du reste du monde. On n'avait plus rien à se communiquer. L'étudiant ne disait jamais grand'chose, du reste.

Mais la porte s'ouvrit et la silhouette de Julien Malengreaux s'arrondit dans le cadre gris aussitôt masqué :

— C'est l'hiver, mes gens.

— C'est l'hiver.

Comme il se secouait, des flocons grésillèrent un instant sur la buse du poêle. Puis il s'assit, plié en deux, les mains tendues des deux côtés du foyer qui devenait rose. Xavier remua dans l'ombre et l'odeur de pharmacie emplit de nouveau la pièce. L'arrivant soufflait son asthme dans son écharpe de laine. Lui non plus n'apportait rien du dehors, sauf le froid qui avait percé ses vêtements. La nuit était venue : la tache du plafond s'avivait quand une braise traversait l'ovale clignotant du feu. L'étudiant allait sommeiller sur sa chaise lorsque la voix aigrette et voilée de Malengreaux l'éveilla tout à fait. Elle disait :

— J'ai abandonné le 175, il n'y a plus rien à faire : le gaz est partout.

Il évoquait la petite flamme violette qui brusquement se raidit, gonfle et tue les lampes. Elles s'éteignaient ainsi l'une après l'autre et les hommes rebroussaient chemin vers celles qui étaient restées vivantes dans les ténèbres où tout remuait sournoisement et où la bête infernale était aux aguets. Elle sembla entrer dans la demeure et le vieux mineur, superstitieux, d'une chiquenaude ferma l'œil rouge du foyer.

Jean Clarambaux, à son tour, arrondit le dos et prit la pose de Malengreaux. Le silence. Puis la voix de Legendre monta vers le plafond :

— Il n'y a plus eu d'explosion depuis le Français.

— J'étais là, fit le vieux en se redressant un peu. J'avais senti venir le gaz, il m'entraîna déjà dans les oreilles.

Par bribes, à deux, les mineurs reconstituaient la catastrophe. Trois hommes d'Andenne y avaient laissé la vie, mais ils parlaient surtout de l'étranger, un beau garçon descendu pour la première fois, le matin, dans la fosse. Il en sortit sans plus un poil dans son visage brûlé. Il allait bien quinze jours après, mais il était atrocement défiguré, sa peau plissée lui collait sur les os de la face. Il demandait un miroir chaque matin ; on n'en trouvait pas, disait-on. Il essayait de se voir dans la vitre de la fenêtre. Le jour qu'il sortit, il se rendit aussitôt au cabaret. Il resta quelques secondes devant la glace : « Tiens, tiens... C'est moi », fit-il. Il partit sans vider son verre et s'alla noyer.

— Allume la lampe, va, notre dame, demanda Xavier.

La femme se pencha sur l'abat-jour :

— Mes gens, ne parlons plus de tout cela.

Dans la clarté de la pièce, Malengreaux s'était redressé. Il se tourna, en respirant une bonne fois, vers l'adolescent :

— Quelle nouvelle... hé ?...

L'étudiant s'arracha péniblement au drame. Il bredouilla :

— Je suis en vacances.

Legendre cria :

— Il est venu me voir.

Puis il jura en serrant sa jambe et en remuant l'odeur du pansement. La porte s'ouvrit : le nouveau venu, blanc comme un Pierrot, sautilla un instant sur le seuil. Il referma l'huis, laissa ses sabots dans un coin et trotta sur ses chaussettes :

— Bonne nuit. Je viens prendre une poignée de feu.

— Bonne nuit, Firmin.

Lui aussi avait apporté du froid dans la maison. La femme tisonna le poêle et Legendre réclama sa pipe. L'arrivant : visage jeune et rieur, moustache blonde, casquette en peau de lapin, capote de soldat rapiécée aux coudes, l'arrivant se colla contre Malengreaux qui grommela :

— Encore un rentier !

— Vous « avez bon », railla amicalement Fulvie.

Ils sourirent tous trois de contentement. Mais leur joie tomba aussitôt et fut suivie d'un long silence, parce que Malengreaux avait repris avec gravité :

— Rentier sans rentes. Il ne faut pas que cela dure, l'année a été mauvaise.

Les chaussettes collées sur les pieds du foyer, Firmin parlait à son tour d'un avare corps de veine. Il s'exprimait avec aisance, le geste abondant et pittoresque. Le vieux s'écartait de lui discrètement.

L'étudiant était saisi d'admiration. Les faces mâchurées passaient, yeux et dents luisants, allumées par les lampes. Les silhouettes s'écrasaient, se cassaient, s'allongeaient, au gré des petites flammes capricieuses. L'air était composé de l'odeur de la moisissure et de la benzine. Des bruits insolites. On eût dit que des rats grignotaient les boiseries couvertes de champignons. Une goutte d'or grelottait, une forme remuait : un homme forait patiemment, comme on joue de la serinette, la pierre qui couvrait la veine. On s'aplatissait contre les murs humides et fleuris de taches blanches : un cheval, puis le train de berlines sonores. Firmin s'était levé et s'était débarrassé de sa capote pour gesticuler à son aise.

La femme écoutait, elle aussi, bouche bée, et regardait tour à tour le blessé et Malengreaux qui, de temps en temps, secouait la tête. Puis, n'y tenant plus, elle alla s'asseoir un instant au chevet de son homme. Le conteur avait rallumé sa pipe éteinte et repris sa place auprès du vieux qui conclut :

— J'ai connu de pires journées.

Malengreaux n'était pas aussi âgé qu'il en avait l'air : à peine la cinquantaine. Mais il avait quarante-deux années de fosse. A ses débuts, son père le conduisait tout endormi dans une brouette jusqu'à l'estacade, et, un hiver comme celui-ci, ils étaient restés quinze jours sans rentrer : on dormait dans les baraques... Fulvie ouvrait son tablier devant les

hommes : ils y puisèrent des noix, et un peu de sérénité jaillit de leurs gros doigts qui les brisaient. Le chat vint miauler, la bouche grelottante, devant l'étudiant. La bête les occupa tous un instant. Dehors, la neige tombait lourdement et le village finissait de s'aplatir dans les ténèbres livides. Des taches rouges et brouillées vivaient çà et là, découvrant les bourrelets des toits, des murs et des haies, bien que la bise jetât des poignées de flocons contre les vitres. Toute la contrée s'ensevelissait dans le silence et l'ombre, et, dans les maisons séparées l'une de l'autre par le froid et l'amoncellement blanc, les anciens songeaient que la crue serait terrible lors du dégel. Parfois, dans le désert gris et mouvant, une branche craquait sous le poids de sa toison et trouait soudain la nuit de sa maigreur noire.

— En 1880... commença Malengreaux.

Mais la porte souvrit. La jeune et forte silhouette de Maria Glorieux disait :

— Bonsoir, mes gens. Nous venons voir Xavier.

Derrière elle, le dos voûté, s'effaçait Jules Glorieux :

— Ainsi...

Il s'essuya les moustaches et les sourcils, qui étaient poudrés de neige ; Maria enleva sa capeline rouge et sa veste d'homme (c'était une bien belle femme, la plus belle du village, disait-on) et ils



priront place près du feu. Fulvie s'assit gravement sur une vieille chaise d'église.

— C'est l'hiver, cria Xavier.

— Et la fosse, railla Malengreaux.

Glorieux haussa les épaules avec résignation :

— La fosse... la fosse...

Le silence. Puis, après s'être frotté les lèvres comme pour se dénouer la langue, il parla, lui aussi, des trous à terre plastique de la colline condruzienne que la neige avait bouchés. Son débit était pénible — il était de peu d'entendement — et il roulait de gros yeux sous ses longs sourcils. Firmin lui vint en aide : il connaissait tous les puits de mine à deux lieues à la ronde ; il n'y faisait d'ailleurs que de brèves apparitions d'oiseau de passage. Et, au fond, sachant qu'il parlait bien, il voulait faire innocemment sa cour à la belle Maria Glorieux.

— Figurez-vous, mes gens...

C'était la goutte d'or de la lampe à acétylène au fond du trou, la descente, le pied dans un crochet, entre les cerceaux de charme et de noisetier, le va-et-vient dans les galeries violâtres, l'odeur d'œuf pourri qui faisait tousser, les « tailles » de terre blanche arrondies comme des plafonds d'église, le gémissement des brouettes sur lesquelles on charriait les blocs dans des paniers aux larges tresses de ronce...

— Ainsi, approuvait Glorieux.

Ce jour-là, Dartois le Borgne avait trempé son couteau dans le baquet d'eau ; les coupures horizontales étaient terminées : « Hin !... hin !... », puis, des deux côtés, de haut en bas, il avait enfoncé sa grâtteuse dans l'argile. Avec sa houe courbe, il détachait le bloc : « Hin !... hin !... » Le plafond fientait plus que de coutume. Firmin attendait, assis sur la brouette. Le plafond bougea et le trou se remplit sur Dartois...

— Ainsi, dit Glorieux.

— On ne l'a jamais retrouvé ? demanda Malengreaux.

— Jamais.

Firmin, debout, une jambe écartée, sembla grimper comme ce jour-là au câble d'acier : il avait oublié de mettre son pied dans le crochet et, à trente-cinq mètres, le cœur barbouillé, il crut retomber dans le trou.

— Ainsi, souffla Glorieux.

— J'ai froid, les hommes, dit Maria.

Fulvie activa le feu, et Firmin ralluma sa pipe. Pensivement, le nez dans sa boîte de cuir, Malengreaux coupait un bout de chique avec ses dents.

— L'année de l'ouragan, fit-il...

Mais la porte s'ouvrit encore et Toupie entra :

— Bonsoir, la compagnie.

Tous l'accueillirent avec empressement : il était la joyeuse surprise de ce soir-là. Il riait, silencieuse-

ment, un souffle vapoureux devant sa bouche ouverte. Il ôta sa casquette, sa veste de toile cirée et ses bottes, et il apparut long et maigre, tout en angles, depuis son visage pâle et poli comme une écuelle de bois, jusqu'aux épaules pointues et aux genoux saillants. Il était sans âge et sans sexe. En revanche, il avait un coup de marteau. C'était un être bizarre qu'une voiture de forains avait oublié au village et qui devait son sobriquet à la facilité avec laquelle il pouvait pivoter sur un talon. Il faisait les commissions des gens huppés, blanchissait les façades des infirmes et des veuves, ressemelait les souliers des pauvres, conduisait les conscrits au chef-lieu du canton et vendait de la naphthaline à la saison des mites. Un brave homme.

— Je viens jouer un air à Legendre, dit-il de sa voix grêle, et il sortit son violon de la housse verte qu'il avait déposée sur la table.

Fulvie apportait des verres et du genièvre. Le blessé se raidit un peu pour tendre l'oreille et remua, une fois encore, sa forte odeur de pharmacie. Ils burent avec de petits claquements de langue et le chat reprit sa pose attentive et gourmande. Jean Clarambaux vida sa goutte d'un coup, puis il s'aperçut que les autres dégustaient lentement la liqueur et il roula son verre entre les doigts, un peu gêné.

— Qu'allez-vous jouer, Toupie? demanda Firmin. L'homme eut un petit rire haletant et timide.

Malengreaux, ses mains piquées de bleu arrondies sur ses rotules, le mit à l'aise :

— Laisse-le, on comprendra bien.

Toupie, un peu penché, commença, la bouche crispée sur la table de son instrument. La musique avait l'air de se moquer des gens et les doigts secs du musicien grelottaient comme une grosse araignée sur les cordes. On ne bougeait plus. L'air s'élargit soudain et exhala des plaintes sans fin. Elles s'entre-coupèrent de ricanements, puis tout cessa. On crut que l'instrument s'était cassé brusquement et on attendit.

— Ainsi, fit Glorieux, qui n'attendait plus rien.

La belle Maria le toucha du coude en haussant les épaules. C'était pourtant Glorieux qui avait raison : Toupie avait fini. Il vidait lentement son verre, les yeux au plafond. Mais il serra aussitôt l'instrument sous son menton pointu et joua une danse. Firmin valsait du torse, près du poêle, un sourire béat sur sa grosse face rouge que la mine n'avait pas encore touchée. Xavier battait la mesure, sagement, avec son nez ; Malengreaux ressemblait à une vieille statue de bois ; Fulvie caressait le coussin du blessé ; Glorieux aidait le violoneux en soufflant la musique dans ses mains roulées en cornet. La belle Maria, toute grande, se balançait sur sa chaise, les doigts plongés dans sa riche chevelure noire, et son menton s'était plissé comme si elle avait voulu pleurer (Glo-

rieux l'avait ramenée un jour du pays de Liège ; elle ne disait jamais rien de son passé, mais on n'avait rien à lui reprocher depuis qu'elle vivait au village). Jean Clarambaux la contemplait en vidant son verre et il sentit lui monter le long des joues une joie triste... Le corps entier de Toupie suivait les mouvements de l'archet.

— A votre santé, mes gens, cria Legendre, qui devenait soûl.

Dehors, la neige aussi valsait sur le village. Des taches noires fondaient, d'autres surgissaient après un craquement. Le bossellement des collines semblait devoir s'écrouler dans la vallée et effacer ainsi à jamais les toits et les murs des cours où veillaient les lumières. La bise se calmait. Un instant, on entendit le bruit fin des flocons et le crépitement de la lampe. puis, au-dessus de la fenêtre, un arbre se dépouilla tout à coup.

— A la vôtre, disait distraitement Malengreaux.

Jean Clarambaux sentit que la tête lui tournait et il toucha à peine à son verre. Il lui parut que tout le monde était ivre. Assis sur un coin de la table, Toupie, de ses doigts crochus, accordait son instrument. Ce fut la dernière image de la soirée. L'adolescent se leva en vacillant, remit son écharpe et sa casquette, reprit ses sabots après avoir essayé ceux de Firmin, salua tout le monde en souriant, ouvrit la porte, recula avec elle, l'entraîna derrière lui et

s'enfonça dans la cour en chantant à mi-voix la grande misère des hommes.

— Tout cela doit finir, dit-il enfin, en mettant précautionneusement un pied devant l'autre dans le sentier blanc qui coupait la rue. Il s'étendit tout de son long, perdit un sabot, le chercha à tâtons, mit la main dessus, se releva et reprit sa marche prudente, en chantant à bouche fermée. La mystérieuse silhouette de la belle Maria Glorieux et le frais visage de Lucienne se mêlaient aux visions dramatiques de la fosse. Non, jamais aucune femme n'entrerait dans sa vie, puisqu'il voulait vaincre la vieille misère humaine. Il prit à témoin les sureaux de la cour des Purnalle qui ployaient sous leur charge de neige :

— Jamais.

Il s'étendit encore, se releva des genoux et des coudes, rajusta sa casquette, sentit que le froid lui perçait les os et mit le pied gauche devant le droit. Autour de lui, la ruelle grise valsait lentement. Un instant, il s'intéressa au jeu de ses sabots. Puis il chanta sur un air de Toupie :

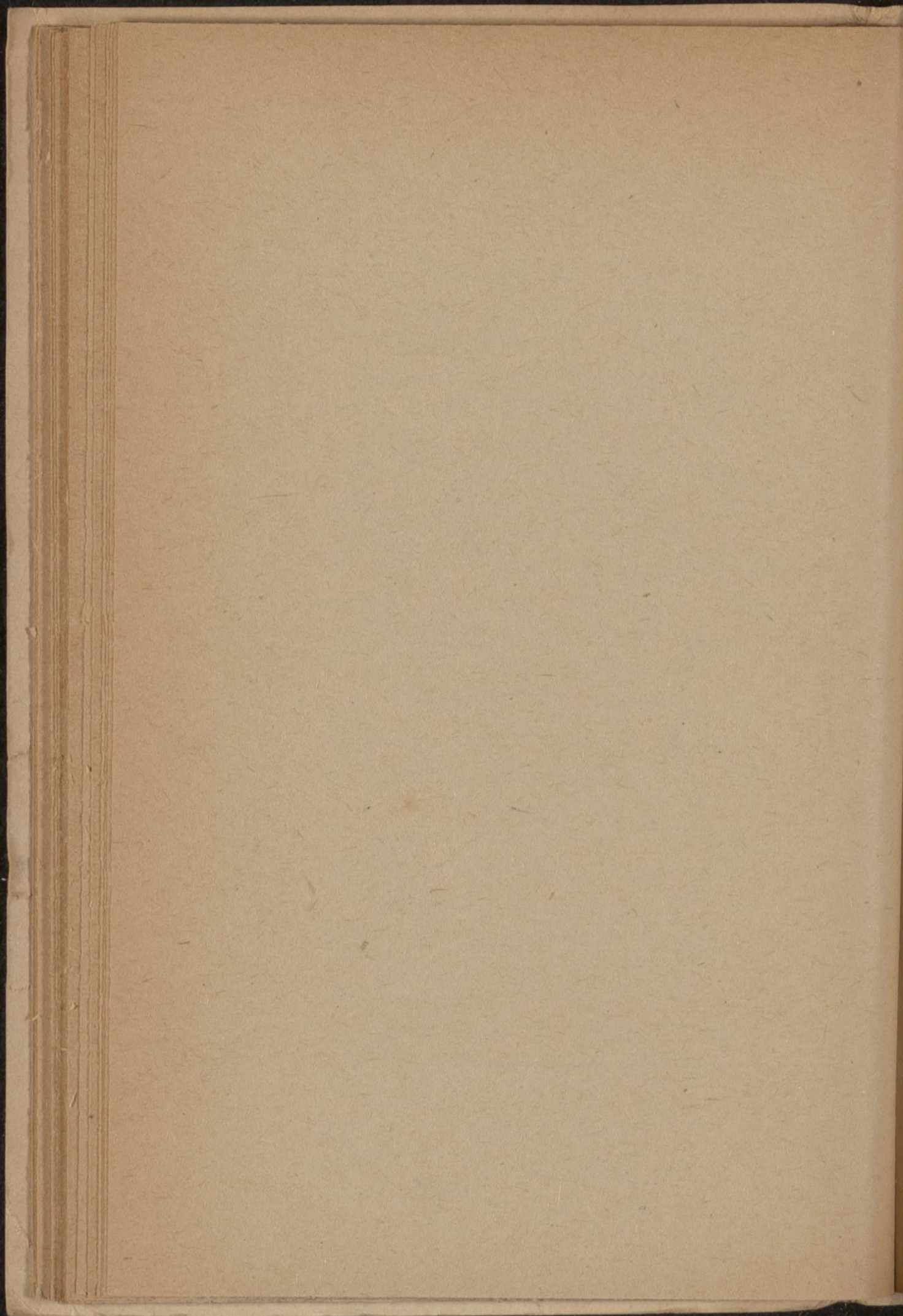
— La misère humaine... la misère humaine...

Comment ferait-il pour la vaincre ? Cela n'avait pas d'importance. Il la vaincrait, seul contre tous, et, un soir d'apothéose (il prit à témoin la barrière de la maison des Bellechaise), ils seraient tous là : Xavier, Firmin, la belle Maria Glorieux, Lucienne...

Il dut s'asseoir un instant dans la neige. Ce serait dur et long, mais on en viendrait à bout. Il se releva : il n'y aurait plus de pauvres sur la terre :

— Plus un seul...

Il prit à témoin la porte de Man, l'examina avec curiosité, se ressaisit plus ou moins, et doucement, doucement, l'ouvrit, millimètre par millimètre, pour ne réveiller personne. Man était si fatiguée le soir ! Elle aussi serait là quand... Millimètre par millimètre, la porte se referma sur le pauvre apôtre vacillant, qui songeait avec angoisse à la cinquième marche gémissante de l'escalier. Il monta celui-ci à quatre pattes, ouvrit doucement, doucement la porte, la referma de même, et s'assit tout habillé au bord du lit, afin de voir comment on s'y prendrait pour vaincre la misère humaine.





## IV

### FLORA

L'étude et la saison nouvelle rassérénèrent Jean Clarambaux. Ce printemps-là fut précoce et splendide : la magie des aubes se renouvelait d'heure en heure jusqu'au coucher du soleil. On eût dit que les terres s'étaient retournées toutes seules pendant l'hiver et elles brillaient entre les premiers blés verdissants. Des arbres boudaient encore, s'étirant un peu, après leur long sommeil ; mais, d'un matin à l'autre, il avait neigé sur un poirier et déjà, sur les buissons, de petits limbes chiffonnés risquaient un œil vers le ciel limpide et fragile. Dans les bois, sous les ramures circonspectes des chênes et des hêtres, bougeaient des vapeurs blanches qui étaient des fleurs et des vapeurs vertes qui étaient des feuilles. Les saules se couvraient de chenilles odorantes et des bourgeons avaient déchiré leurs écailles. Mille et un oiseaux habitaient les branches. Deux adolescents marchaient sans bruit sur les mousses molles d'humidité :

— Une primevère... la grive...

— La pie... des violettes...

On ne les cueillait pas, on ne touchait à rien. On se devisageait parfois et les cœurs, après un grand coup, cessaient de battre. Une saison peut fort bien n'être qu'une figure aimée. Parfois Flora, en courant, précédait Jean Clarambaux et la claire silhouette rayonnait devant ses yeux comme une image de lumière. Il osait à peine la regarder, parce qu'elle ressemblait à une apparition, et, pourtant, elle avait de vraies mains, de vrais yeux, elle parlait, marchait, riait, elle sentait bon. Ils ne s'entretenaient jamais d'eux. Les baisers de Flora, au goût de framboise, le touchaient lorsqu'il y pensait le moins, mais souvent leurs doigts commençaient un long dialogue. De quoi auraient-ils parlé ? De leur amour ? Tous deux en ruisselaient et ils le savaient bien.

— Un merle... une anémone...

— L'odeur des sapins...

C'était tout. Petite Flora, vous n'étiez pas comme les autres fillettes de votre âge. Où êtes-vous ? Qu'êtes-vous devenue ? Vous avez dû souffrir plus tard, parce que vous aimiez tout et tout le monde. Vous avez oublié sans doute le garçon taciturne et pauvre que vous boudiez, les premiers jours, et pour qui vous eûtes des attentions infinies lorsque votre petit corps s'épanouit et qu'après un battement de

vos longs cils vous deveniez toute pâle. Vous n'étiez vraiment pas comme les autres pour l'aimer ainsi : il était si laid et si mal habillé. Vous l'avez oublié, sûrement. Quant à lui, il a beaucoup vécu, comme on dit, il a trébuché de déception en déception, de péché en péché, mais il a gardé de vous le plus frais, le plus printanier souvenir : vous êtes toujours pour lui une petite fille. Où êtes-vous ? Vous disiez :

— Ho !... un triangle de grues...

Il disait :

— Elles ont des ailes d'argent.

Vous en souvient-il bien ?... De là-haut, on voyait tout le pays : des toits rouges égayaient les collines ; des colonies de choucas habitaient les ormes de la levée ; des fumées montaient des prairies mouillées ; des charrettes bâchées de blanc remuaient sur les routes. On montait jusqu'aux ruines de Beaufort : deux pans de murs revêtus du velours des mousses et des draperies des lierres. Là-bas, le clocher bulbeux d'Ahin ; en face, l'horizon plat de la Hesbaye ; la Meuse à vos pieds ; tout près, un ruisseau sous un saule géant ; plus loin, un ponticule qui conduisait à une chaumine moisie. C'était une bien belle image et un bien beau printemps : le printemps de Flora. Lorsqu'il faisait chaud, la stridulation d'un grillon sortait des vieilles pierres comme du fond d'un puits. Vous criiez :

— Du muguet...

Il disait :

— Le ruisseau chante...

Le doux dialogue d'amour... Où êtes-vous ? Il n'a jamais rien fait pour vous revoir. Vous êtes d'ailleurs devenue une autre femme, vous étiez bien plus jolie en ce temps-là. On ne sait pas tout ce qu'on a perdu en ne vous ayant pas rencontrée à l'âge de quinze ans, un divin printemps, dans la petite ville de pierre. On n'a pas connu vos yeux étonnés qui pleurèrent sur le garçon pauvre et laid qu'on chassa un jour de votre maison riche. Il n'en est pas vaniteux : il a tant vieilli depuis lors, mais, autant que ce jour-là, il vous en est reconnaissant, humblement, petite fille, simplement, comme le doit un homme qui aime toujours les petites filles. Vous étiez tout au monde pour lui ; en le chassant de chez vous, on saccagea le monde autour de lui et il pensa en mourir. Il vit encore, parce que tel était son destin. Et puis, au fond, il faut qu'on garde en soi comme un ostensor, une très belle histoire. Que ferait-on encore sur la terre sans cela ? Vous êtes la sienne, petite Flora.

— Nous redescendons, répétait Flora. Mon frère est là.

Vous en souvient-il bien ?... Votre jardin fut magnifique, ce printemps-là. Des violettes l'embaumaient et le long des pelouses gonflèrent bientôt les soies fripées des œillets. Les parterres vibraient

sous l'assaut des abeilles, et des primevères riaient sous les lilas luisants. Les bouquets des amandiers s'emplissaient de soleil. Dans le fond, des pins veillaient sur tout le parc. A l'autre bout, les grosses corolles frileuses des magnolias ; et des jacinthes en fine pâte de verre autour de l'étang où jouaient des poissons rouges. Des groseilliers roses remuaient de mouches à miel, et des bourdons faisaient vaciller la hampe de fleurs dont vous ignoriez le nom. Lorsque vous couriez dans les allées, vous étiez la fée même du printemps. Sous les lilas qui allaient fleurir, il y avait un banc... Vous riez :

— Les choux poussent... Ils se sont mis à dix pour soulever cette motte de terre. Sont-ils gentils, délicieux !...

Flora, jamais aucune petite fille ne fut comme vous attentive aux miracles qui varient un jardin en avril. Pourtant le garçon restait taciturne : on eût dit qu'il savait que jamais il ne verrait fleurir les grappes candides des lilas. Vos pleurs à tous deux ont séché depuis longtemps. Vous êtes guérie, lui aussi. De quoi se plaindrait-on ? Pareille histoire ne laisse jamais de fâcheux souvenirs. Lorsqu'il pense à vous, il n'a plus devant lui que ses dix-huit ans, toute la suite est morte. C'est pour cela aussi qu'il vous aime. Vos petites mains remuent son enfance. Les gens croient que seules méritent d'être contées les histoires d'amour où l'on a péché en-

semble. Les gens se trompent : il y en a bien de plus belles, et la vôtre est de celles-ci.

Vous en souvient-il bien ?... La pluie mouillait la petite ville, mais il faisait radieux dans le salon. L'abat-jour allongeait ses quatre ailes roses au-dessus de la table, le vent agitait des soies bleues contre les vitres du foyer et les grosses fleurs des coussins s'épanouissaient sur les chaises. La lampe allumait des clairs de lune dans les losanges des buffets, et, derrière les lourds rideaux, il faisait bon écouter le vent battre les carreaux humides. Que votre maison était belle ! On y parlait à voix basse comme dans une église.

Cependant Jean Clarambaux devait bien répéter la leçon au troisième personnage (celui-ci ne fit jamais rien de bon en sa vie) :

— *Deus est dominus cæli et terræ : Dieu est le seigneur du ciel et de la terre...*

Une ombre se débattait un peu, fouillait les buffets, chantait : « *Il était trois petits enfants* », mâchait bruyamment des bonbons.

Le « professeur » Clarambaux reprenait néanmoins sa tâche :

— *Silvæ et campi sunt domicilia cervorum : Les forêts et les champs sont le séjour des cerfs...*

Après tout, il valait mieux que l'histoire finît tout de suite. Où donc aurait-il été chercher plus tard, pour vous les donner, une belle maison, un

beau poêle, de beaux coussins, de beaux buffets, des clairs de lune et le reste ? Ce fut très heureux qu'on le chassât de chez vous : ainsi vos mains sont toujours les bonnes petites mains pitoyables d'autrefois et il lui reste de cette balbutiante histoire un souvenir très doux et odorant comme votre visage. Parfois, dans l'ombre que laissaient les ailes de l'abat-jour, vous passiez, légère et pure comme une lumière qui voyage. Le génitif exceptionnel en *ium* ou la déclinaison des noms parasyllabiques en souffrait un peu et le troisième personnage en était fort heureux. Vous vous mettiez au piano et sous vos doigts naissaient des cristaux de toutes les couleurs et des corolles de velours : le salon en était plein. Vous jouiez aussi des chansons d'amour avec un mouvement lent de la tête. Un pauvre garçon se mourait de béatitude dans un coin obscur. Ce n'était pas de la grande musique comme il en entendrait plus tard ; mais c'était votre musique à vous deux. Il y avait là des chants d'oiseaux, des dialogues timides et passionnés, du soleil, de l'eau, votre monde à vous deux. Et personne n'a jamais touché le piano comme vous, car quel que fût le thème, il appartenait à votre histoire, l'instrument ne parlait que d'elle, on l'avait fabriqué pour cela. Vous versiez dans sa magique menuiserie tout ce que vous ne pensiez pas à dire.

*«Il pleut; les limaçons dormiront sous les feuilles...»*

Ou bien encore :

« *Les chevaux de bois tournent, tournent, tournent...* »

La douce, l'éloquente musique... Vous en souvient-il bien ?... Il pleuvait très fort sur la ville livide et les lumières se liquéfiaient sur les pavés. La rue était pleine du bruit railleur des gouttières. Le carillon enrôlé avait joué *Valeureux Liégeois*.

Un soir, il faisait particulièrement gris. Bien qu'ayant terminé brillamment ses examens, un étudiant chantait des airs inédits à bouche fermée devant sa fenêtre. Il ne chantait jamais que lorsqu'il était triste et il composait des musiques au gré de la couleur des heures. Son bonheur eût dû être complet pourtant, puisque vous l'aimiez, petite Flora. Mais il était anxieux de nature. Soudain, il vous vit accourir sous l'averse, il crut rêver, mais il entendit remuer aussitôt le couvercle de la boîte aux lettres, descendit les escaliers sans les sentir, les gravit à quatre pattes, courbé par une joie angoissée, et, contre la fenêtre, lut : « *Il ne faut plus venir. Papa sait tout. Mon frère a tout raconté. J'ai beaucoup de peine.* »

« *J'ai beaucoup de peine...* » Non, vraiment, vous n'étiez pas comme les autres fillettes de votre âge, petite Flora. Misère !... On étouffait et on gelait dans cette chambre d'étudiant. Tout le décor s'écroulait autour de Jean Clarambaux, les toits se



rejoignaient par-dessus la rue, la Collégiale vacillait et s'affaissait, la Meuse se repliait et bondissait sur la colline ; des blocs de pierre tombaient et sacca-geaient la ville et le bruit infernal était entré tout entier dans les oreilles du malheureux. Il était seul contre le cataclysme, lui tout seul survivait, il assistait seul à la fin du monde. L'étudiant chantait, la bouche grande ouverte, et sa chanson ternissait la vitre et faisait la nuit dans la chambre. Il chantait :

*« Les chevaux de bois tournent, tournent, tournent... »*

Où êtes-vous, petite Flora ? Qu'êtes-vous devenue ? La belle histoire était finie. Cela valait beaucoup mieux. Quand on devient un homme, on use parfois l'amour et on fléchit ainsi sous le poids immense du doute, tandis qu'aujourd'hui encore, aux heures claires du souvenir, sa croyance refléurit des braises parfumées de l'aventure, petite Flora. N'être plus aimé est bien triste, certes, mais ne plus aimer est redoutable. C'est la pire défaite de l'homme puisque ses mains dévotes de la veille mutilent la déesse et de son corps creux extraient de la cendre par poignées. On finirait par ne plus croire en rien. Mais pourquoi raisonner ainsi comme un vieux, puisque, petite Flora, vous avez toujours quinze ans ? Vous chantiez si bien :

*« Il pleut ; les limaçons dormiront sous les feuilles ».*

Vous ne l'avez jamais su, mais l'adolescent

s'aperçut qu'il y avait un grand trou dans sa vie. Depuis deux mois, ses rêves, ses gestes, son travail convergeaient vers vous. Il ne sut plus à quoi penser. il devint une pauvre loque d'étudiant. Béquillard, on lui avait volé ses bois, il clopinait comme il pouvait de sa chambre au collège et du collège à sa chambre. Il se passa de cigarettes pour s'acheter une cravate noire.

— Encore une tartine, disait Mme Souplat qui avait une peur affreuse de la fièvre lente.

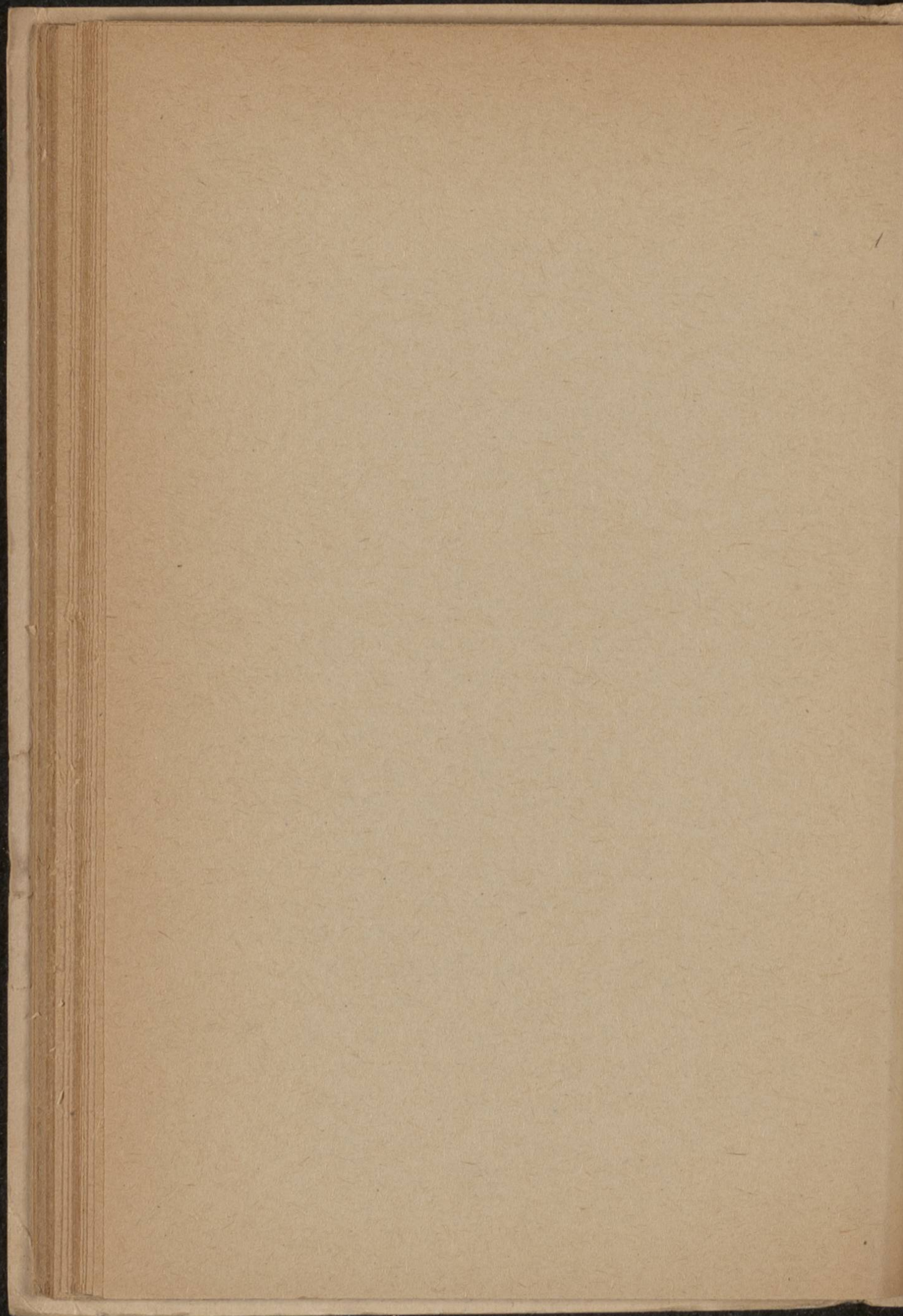
— Je n'ai pas faim, Madame Souplat.

Un soir, il alla, somnambulique, jusqu'au fleuve. Les lumières s'y allongeaient comme les verrières d'une cathédrale. L'eau coulait lentement : un beau voyage vers la Hollande. Non ! Si la Meuse l'eût reconduit jusqu'au seuil de Man, sans gonfler son corps ni le défigurer, qu'il eût pu garder son sourire jusque là-bas, et que Man eût pu voir qu'il s'était tourné vers elle pour mourir. Mais le fleuve voulait les voler tous les deux... Non ! Et puis vous auriez peut-être pleuré, petite Flora. Jean Clarambaux s'éloigna donc à reculons, effrayé par le crépitement des joncs morts apportés par la dernière crue et qu'il écrasait en marchant. Par places, la Meuse se frisait, sans doute pour qu'il revînt auprès d'elle. Il détourna la tête. Les étoiles s'étaient allumées au ciel, une à une. Il leva peureusement les yeux vers elles : le visage de Man, vaste et auguste comme

une apparition de la Bible, le regardait par-dessus la colline. La tête dans les épaules, il rentra chez lui pour écrire une lettre de quatre pages :

*Ma chère Maman,*

*J'ai souffert un peu de la fièvre lente (ce fut beaucoup moins sérieux qu'en novembre), mais je me porte bien à présent, je suis gai et je travaille beaucoup : c'est ainsi que vous n'avez plus eu de mes nouvelles depuis dix jours. Mes examens m'avaient fatigué. « Mon travail manque d'équilibre », dit M. Dony, le professeur de latin. L'équilibre m'a toujours fait défaut, paraît-il. Mais le grand air va me remettre. Comme je vous l'ai dit, je partirai en vacances après-demain... » Il faillit ajouter : « Les chevaux de bois tournent, tournent, tournent... » Mais il termina raisonnablement sa lettre. Puis il voulut penser à quelque chose de très lointain : « Deux tétraèdres qui ont un angle dièdre égal et l'arête égale sont entre eux comme les produits des faces qui forment le dièdre égal. » Il veilla très tard, car il dut revenir au problème six ou sept fois, l'accrocha enfin pour de bon et le déploya comme une victime sur son cahier. Où êtes-vous, petite Flora ? Qu'êtes-vous devenue ? Il s'était promis que vous seriez son dernier amour ; il voulait de nouveau vaincre la misère humaine.*



## L'EAU

Il se mit tout de suite à la besogne, car le commencement des vacances fut tragique... Depuis une nuit et un jour, M. Nalonsart, Xavier Legendre, le vieux Malengreaux, Firmin et Jean Clarambaux vivaient sur l'eau, et l'ombre que ce nouveau soir amoncelait sur le désastre arrêtait l'élan de leurs gestes et leur fatiguait les yeux. Accroupi à l'arrière de la barque, l'adolescent n'en pouvait plus et ses paupières se fermaient sur les images dramatiques de la journée. A la suite de la rupture d'une digue à Givet, disait-on, le fleuve au bon dos, le grave, le brave fleuve s'était déchaîné, avait bondi de son lit, s'était rué sur les maisons de la berge, avait envahi les bures, les jardins et la campagne et transformé la large vallée en un lac jaune et bouillonnant.

Le coup d'eau s'était produit le soir d'avant. Comme elles pouvaient, les cloches avaient couvert la rumeur de la crue, les gens étaient venus sur les seuils et avaient vu la coulée luisante sous les fe-

nêtres allumées. C'est alors que M. Nalonsart, dont la maison était protégée par le barrage du chemin de fer, avait frappé aux portes des voisins et qu'ils étaient partis vers la colère de la Meuse, vers les cloches haletantes, vers les cris et les petites lumières qui bougeaient là où il n'y en avait jamais eu.

Depuis une nuit et un jour, les quatre hommes obéissaient à la voix de M. Nalonsart, confiants, sans trop réfléchir, croquant une croûte, buvant au même bidon, entre deux sauvetages ou deux ravitaillements, car Man veillait sur eux, angoissée et fière de savoir son petit — rentré du collège pour deux semaines — à la tâche et en danger. L'adolescent la revit aux endroits les plus imprévus au cours de la première journée et l'aube pluvieuse la découvrit au bout du hameau se chauffant les mains en les collant sur une cafetière fumante. En vingt-quatre heures, M. Nalonsart avait fait de ses compagnons des héros. Ils se sentaient grandis : des gaillards d'un autre temps. Du temps ignoré où il n'y avait point de digue et où le fleuve emportait chaque hiver des cabanes et des cadavres, entre l'imagerie blanche et recueillie de la neige et le sourire amusé du printemps. Et, cette fois, le fleuve avait gonflé comme il n'en restait plus mémoire et sa colère aggravait la chère face de la contrée.

— Je suis roué, gémit Firmin en retirant sa perche et en essayant de rire.

— Nous boirons un coup, dit M. Nalonsart.

Comme la veille, les becs de gaz de l'autre rive, qu'on n'avait pu éteindre, palpitaient à fleur d'eau. Le fracas de la crue s'alourdissait des taches noires qu'elle charriait et auxquelles on ne pouvait plus donner un nom. Le fleuve montait toujours : une meule venait de se pencher et s'en allait doucement à la dérive vers les talus du chemin de fer. Une immense tristesse grelottait dans le crépuscule humide où le malheur était encore visible et avait pris un visage faux.

— En 1870..., haletait Malengreaux en ayant l'air de vouloir recueillir ses reins dans ses paumes.

Mais Xavier donna un maître coup de perche ; la barque tourna sur elle-même et évita un piquet de clôture. L'homme empoigna celui-ci en pivotant sur sa meilleure jambe et il eut une halte. Vers le village, des lanternes se suivaient à la file indienne : l'exode des paysans, qui croyaient à la fin du monde, s'allongeait vers les terres trempées de la Hesbaye. Puis des charrois roulèrent sur la route, et, par-dessus la rumeur de l'eau, la nouvelle courut d'une barque et d'un toit à l'autre :

— Les soldats du génie !

— C'est que ça va plus mal.

Puisqu'on avait parlé non loin de là, M. Nalonsart demanda :

— Vous n'avez pas de journaux ?

— Qui est là ?

— Nalonsart.

— Non, Monsieur Nalonsart. Mais on dit que...

Le fleuve recommença à gronder et couvrit la voix de l'annonciateur. On était sans nouvelles depuis deux jours. On racontait que le désastre s'étendait depuis la France jusqu'à la Hollande et que des ponts avaient été emportés en amont. On ne savait rien : l'eau traîtresse avait isolé le village, et les trains ne roulaient plus. Elle avait sans doute noyé les vieilles pierres de Huy, éteint les feux des hauts fourneaux du pays de Liège, et le ciel restait chargé de pluie... Firmin avait repris sa perche et avançait avec précaution vers la partie basse du village entièrement envahie. On dépassa une chaloupe. Une silhouette pleurait à l'arrière.

— Qu'y a-t-il ? demanda M. Nalonsart.

L'homme qui conduisait dit à basse note :

— C'est la vieille Marie-Jeanne qui est morte depuis vendredi.

— Il est temps qu'on l'emmène, fit une autre voix.

Les cinq compagnons se découvrirent et laissèrent s'éloigner la barque qui les avait rejoints et son odeur de cadavre, puis ils remontèrent le courant



vers les maisons noyées jusqu'au toit... L'eau avait donc nivelé la vallée. Il y avait une semaine que la Meuse faisait le gros dos, mais, la veille au soir, elle avait enveloppé la contrée comme un poulpe perfide qui préparait son coup depuis des jours, elle avait balayé choses, bêtes et gens et montait la garde autour de ce qui résistait encore, guettant sa proie avec une patience d'élément qui connaît la vulnérabilité des maisons et des hommes. Le soir, grâce aux petites lumières inquiètes qui n'auraient pas dû être là, on savait que l'inférieure vigie continuait, et une identique rumeur énervait jusqu'au bout de ses moindres tentacules qui s'allongeaient parfois en ruisseaux circulaires. Le fleuve docile était devenu une bête, collée sur la terre, rageuse, froide et bouillonnante, qui multipliait ses assauts sournois depuis Givet jusqu'à la mer. Le ciel était bas et lourd.

— Il va pleuvoir, dit Malengreaux qui n'avait plus senti son asthme depuis vingt-quatre heures.

Puis, du doigt, il désigna l'adolescent et rit discrètement. Jean Clarambaux sommeillait. Des images confuses se brouillaient dans sa mémoire trop pleine : des gens agitaient des linges blancs aux fenêtres, mais on n'entendait pas ce qu'ils criaient ; de l'eau, des toits, des têtes d'arbres, et le vacarme du désastre ; à une fenêtre, une jeune femme berçait son nouveau-né : « *Naunez, naunez, popo-loget...* »

(Dormez, dormez, mon poupon...) puis demandait à boire pour le petit ; une barque était restée à l'abandon toute la matinée dans les arbres d'un verger après s'être débarrassée de deux mariniers dont on ne retrouverait sans doute jamais les corps ; de l'eau, des poutres et des tonneaux qui passent, et le fracas du fleuve...

— Tu dors ? disait M. Nalonsart en le secouant. Tu attraperas un froid.

Les trois autres, recrues de fatigue, essayaient de rire. L'adolescent s'éveillait, la gorge sèche. La barque remontait une petite rue entre les maisons mortes autour desquelles le poulpe attendait, tremblait et grondait. Une phrase voyagea sur l'eau :

— Deux houilleurs sont restés dans la fosse avec les chevaux...

Mais le bruit la mit en loques et l'obscurité ne permit pas de voir d'où venait la voix. Xavier, Julien et Firmin se regardèrent sans rien dire. Jean Clarambaux s'était rendormi... Des haies déracinées bougeaient comme de grosses bêtes hérissées dans la coulée rageuse de la Meuse. Des bateliers, à coups de gaffes, protégeaient leurs péniches contre l'assaut de tout ce que l'inondation charriait sur ses flots jaunes, leurs silhouettes s'affaissaient parfois au long de la perche et se pliaient en deux ; eux aussi étaient sur pied depuis vingt-quatre heures ; un cadavre d'homme en bras de chemise était accroché aux

fils barbelés d'une clôture ; sur la berge, un vieux, les cheveux blancs relevés par le vent, tendait le poing à la bête qui l'avait ruiné et qui, ironiquement, léchait ses sabots, se retirait et revenait ; trois vaches, de l'eau jusqu'au poitrail, réfugiées sur une hutte, meuglaient vers les prairies de la colline. Les yeux fermés, l'adolescent pleurait en dedans.

— Déjà, l'année passée... contait Malengreaux.

La barque remontait toujours le courant malgré la nuit qui effaçait peu à peu le désastre et le laissait gronder dans l'ombre. M. Nalonsart voulait s'assurer qu'il ne restait plus personne dans le hameau. L'eau vivait étrangement sous la lune apparue entre deux nuages lourds : la bête se collait plus fort au sol et ondulait de tous ses tentacules. Le profil bizarre des toits grelottait sur sa peau luisante. Malengreaux, à l'avant, avait rallumé la lanterne. Firmin, à coups de perche, contourna la carcasse d'un hangar. Une silhouette gagnait les jardins, accroupie dans une tine tressautante.

— Plus personne ? demanda M. Nalonsart.

Une voix grêle sortit de l'esquif (son roulis la faisait hoqueter) :

— Non... sauf Lardinois... dont le cercueil est au plafond... Que le bon Dieu ait son âme.

— A-t-on vu Toupie ?

On ne répondit pas. L'adolescent dormait. Des

images de la veille se mêlaient à des images anciennes et à d'autres qu'il avait imaginées. Un bruit de tuiles, le toit bouge et trois têtes hurlantes émergent des trous... Sauvés! M. Nalonsart, Xavier, Julien et Firmin sont des hommes. Ils sont pâles de bonheur et ils rient dans la barque surchargée, de voir manger les rescapés qui n'avaient plus rien à se mettre sous la dent depuis deux jours. Un vieux, une vieille, une jeune femme à demi nue. C'est Lucienne ou bien Flora... Jean Clarambaux ne sait plus... L'eau se retire : des cadavres gonflés et livides se remuent sur les terres gargouillantes...

— Tu dors ? Nous allons rentrer.

L'adolescent s'éveilla et reprit aussitôt ses esprits. Il avait froid comme s'il eût été percé par la pluie. Un froid intérieur qui semblait lui creuser des plaies dans les côtes et lui chatouillait la peau du dos. Il se croisa les bras pour se réchauffer. Les cloches sonnaient encore en amont et, sur l'autre rive, les lumières bougeaient encore là où il ne devait plus y en avoir. La ruée du fleuve grondait dans le déversoir des carrières. A l'approche de la barque, un grand oiseau noir quitta la charpente en claquant des ailes.

— Une buse, souffla Malengreaux qui avait braconné dans le temps.

Mais soudain ils aperçurent une lanterne perdue

à cinq longueurs de chaloupe dans l'amas des toits. Ils se la désignèrent à voix basse.

— Où sommes-nous au juste ? demanda Firmin, qui tenait la perche.

Doucement, M. Nalonsart commanda la manœuvre :

— Un coup à gauche... un léger coup... il y a un mur. A la bonne heure ! Encore un. Halte !... Xavier, empoigne l'arbre.

Ils se trouvaient dans un petit verger. La silhouette de Malengreaux traînait la lanterne à fleur d'eau, se redressait et élevait la flamme rouge dans les branches mouillées. Cette partie de la bête semblait sommeiller à l'écart du dos nerveux dont les plis, là-bas, se multipliaient entre les talus des berges.

— Y a-t-il quelqu'un ? demanda M. Nalonsart. Malengreaux agitait la lanterne à bout de bras :

— Hé ! Hé !... Vit-on encore ?...

Un violon joua brusquement dans la nuit. La bête hypocrite secoua la barque pour jeter les occupants par-dessus bord, mais Xavier et Jean Clarambaux l'avaient glissée entre deux troncs et s'étaient collés aux pommiers. Ils n'entendaient plus que des loques de musique, car l'eau mugissait de toutes parts et faisait un vacarme épouvantable.

— C'est Toupie, annonçait M. Nalonsart. En route, mes enfants. Tout doux, tout doux.

D'arbre en arbre, penchés sur la bête, la piquant de leurs perches, la narguant de leur lanterne, s'accrochant à tout ce qui dépassait sa peau traîtresse, ils allèrent vers la flamme clignotante et le violon qui criait. La barque se cogna au mur, les hommes vacillèrent, se raccrochèrent l'un à l'autre, mais déjà Toupie tendait son violon, sa lumière et ses jambes.

Réchauffés tout d'un coup, ils emportaient leur proie qui n'avait plus de voix d'avoir crié depuis midi. Autour d'eux, la bête ondulait, se cabrait et ils lui donnaient de grands coups de perche pour la mater. M. Nalonsart s'était couché à l'avant, les yeux dardés sur le voyage luisant de sa lanterne. Malengreaux surveillait le flanc gauche de la barque :

— Xavier, tu me lances toute l'eau au visage.

— A l'arrière, Firmin ! soufflait l'autre vigie.

Clip... Clap... Toupie tremblait, le menton collé à son violon. L'eau giclait sous les coups de perche. Les tentacules se fatiguaient. Tout doux... Un mur... Des maisons mortes. Des tonneaux enchaînés dansaient contre une grille. Malengreaux crachait à la face de la bête.

— Xavier, je suis trempé comme une soupe.

Mais Xavier et Firmin disaient, à bouche fermée, des chansons sans paroles, depuis qu'on se trouvait

en pleine campagne. La voix enrouée de Toupie monta enfin du fond de la barque :

— Mes gens, je vous jouerai des airs jusqu'à la mort... J'ai eu une grande peur.

L'adolescent le serrait contre lui pour le réchauffer. Firmin chantait à peu près le lancier, à pleine voix, sur l'étendue noire où le poulpe affalé ne bougeait plus :

— *Ah ! il a des bottes, des bottes, des bottes, Bastien...*

— Tais-toi, fit Malengreaux, il y a quelqu'un.

Une petite femme les attendait : plantée dans ses sabots, Man était là. Depuis trois heures, elle trottait tout le long de l'eau, s'informant, mais n'osant appeler, redescendant en même temps que des ombres, remontant avec d'autres (et dont chacune était son fils), les bras tendus parfois, avec sa lanterne au bout.

Rentré chez lui, Jean Clarambaux dormit vingt heures d'affilée. Un sommeil lointain, peuplé de mauvais songes. Un frisson tenace lui chatouillait l'échine et le faisait bouger à chaque instant. Il eut l'impression d'avoir rêvé à haute voix, parlé de Lucienne et de Flora, et il fut tout confus de voir penchés sur son lit les visages de Man et de M. Nalonsart. Celui-ci accrocha son lorgnon au pouce de la main droite (la gauche tenait sa pipe éteinte) :

— Eh bien ?

— Je suis fatigué, dit l'adolescent en essayant de sourire vers Man.

— Pas de point de côté ?... Respire fort... Bon. L'homme alluma sa pipe. Man s'en allait.

— Mon garçon, il y a des gens qui naissent sous un signe du Zodiaque, paraît-il. Tu es né, à coup sûr, sous le signe des nerfs. Le drame te fascine comme la lampe le papillon de nuit et je t'avoue que tu lui donnes un visage que Poë t'eût volé. Tu as lu Poë ?

La tête fit « non » sur le coussin.

— Cela vaut mieux. Ne le lis jamais. Je disais donc que le drame soulage tes nerfs contenus, mais il faudrait pour te plaire qu'il restât un spectacle naturel et qu'il ne fît de mal à personne. Tu es trop exigeant.

L'homme eut un sourire triste, tira sur sa pipe, mais ne songea pas à faire des ronds de fumée.

— Tu devras avoir une vie tranquille ou je te prédis que tu seras malade tous les trois ans. Je ne sais au juste ce que tu vas devenir : professeur, avocat. C'est ton affaire. Mais ménage-toi, méfie-toi du drame. Je n'aurais pas dû t'emmener avant-hier malgré ton insistance.

Il s'assit sans scrupule sur la chaise d'église, la seule qui se trouvât dans la chambre et, ramassé sur lui-même, soufflant cette fois des ronds de fumée, il disait :



— La vie trépidante de la ville ne te convient pas. Tu ne peux t'imaginer comme le bruit et les visions multipliées usent un gaillard de ton espèce. La fatigue est une maladie, lente à venir — ou, du moins, on ne la voit pas venir —, lente à guérir. Tu dois avoir une existence méthodique, tu entends ?... mé-tho-di-que, réglée comme un papier à musique.

Il se leva et ouvrit un livre qui se trouvait sur la petite table de jonc.

— Tu lis Lamennais... Un chrétien, un vrai... Un vrai révolutionnaire que sa religion a rendu confus et contradictoire. Je disais donc...

Il fit cinq pas vers la fenêtre et l'entr'ouvrit pour libérer un moustique.

— Tu rentreras désormais chaque jour. Le train ne coûte guère, tu n'en as plus que pour quelques mois à l'athénée, l'air du village te fera du bien, tu te referas des nerfs. Après, nous aviserons. Sommes-nous d'accord ?

Le visage pâle de Jean Clarambaux fit «oui» sur l'oreiller.

— Bon. Encore un mot.

L'homme examinait les gravures épinglées aux murs :

— Breughel fut un grand artiste populaire... L'original est au musée de Bruxelles... Je crois que tu as eu une petite aventure à Huy... Ce puissant Flamand avait un cœur d'or... Tu as eu une histoire

d'amour, mon garçon, et des chagrins... Et quel œil, ce Breughel !... Je vais te donner un bon conseil : Ne va pas trop vite en besogne, attends la venue de la sagesse avant de songer sérieusement à te mettre en ménage... Quelle finesse de détails dans ce *Massacre des Innocents* !... En tout cas, laisse les jeunes filles en paix jusqu'à plus tard... Ce noir sur blanc, ces saules au premier plan... Ne recommence pas l'histoire de Flora ou de Lucienne tout de suite, le village te donnera toutes sortes de distractions. Voici ta mère, compose-toi un visage de pleine lune...

Man était là, frileuse et craintive.

— Je m'en vais, disait M. Nalonsart (son masque de buis, taillé à facettes, souriait). Nous allons faire un hercule de ce gaillard. Gymnastique suédoise, natation, douche, géologie, botanique... Beaucoup d'épinards et d'oseille. Je m'en vais : c'est l'heure du facteur.

Les joues de l'étudiant s'étaient brusquement recolorées. Il avait trop parlé pendant son sommeil. Mais, c'était fini : il ne songerait plus à l'amour. Il était devenu un homme depuis vingt-quatre heures.

## VI

### ANNA

Naturellement, peu de temps après, le cœur de Jean Clarambaux était repris. Oiseau de passage, Nicolas Doucet — le grand Colas, comme on disait — s'était abattu un beau jour sur le village. Avec ses jambes démesurées, il était fait pour parcourir les Amériques ou les Indes. Sa mauvaise santé avait limité ses pérégrinations : il se contentait de visiter le Plat-Pays et le Condroz, un rouleau de toile sur le dos et une longue règle de sapin passée dans la bandoulière. D'où venait-il ? D'un tout petit village presque ignoré du Namurois. Où irait-il ? C'était son secret. Un secret qui habitait sa face de vieux faune rasé. « Un jour ou l'autre... », annonçait-il en élargissant les bras. Il riait sous cape en songeant au bon tour qu'il jouerait à son propriétaire : par principe, il déménageait à la cloche de bois. A part cette farce merveilleuse dont il agrémentait sa vie de vagabond deux ou trois fois par an, Nicolas Doucet était le plus honnête des hommes.

Il avait essayé de tout, depuis l'audacieux métier de charlatan jusqu'au poste sacré de chantre — pendant deux mois. Il était de bonne famille, mais il avait mal tourné : on ne fait pas ce qu'on veut sur la terre. Rosine, sa « vieille gens », comme il l'appelait, s'effaçait de plus en plus en séchant avec l'âge : elle était douce, résignée, inexistante, mais elle avait gardé de grands yeux bleus, pleins de rêve, sous ses paupières fripées. On disait — était-ce vrai ? — qu'il l'avait enlevée autrefois d'une des plus grosses fermes de la région. Quoi qu'il en fût, elle l'avait suivi et son dos à elle s'était arrondi aussi sous le ballot de la misère et de la malédiction.

Une après-midi qu'il s'ennuyait d'être seul à sa fenêtre à regarder aller et venir les gens, les pouces dans les poches de son pantalon, Colas fit signe à Jean Clarambaux qui passait, et l'adolescent entra.

— Monsieur Clarambaux, disait cérémonieusement le vieux, veuillez vous asseoir.

La maison était très propre : elle ne contenait pas beaucoup de choses, mais on voyait tout de suite qu'on avait affaire à des objets anciens venant d'un autre temps, que les déménagements avaient disloqués ou éraflés, mais qui gardaient cependant leur sérénité d'autrefois.

— Monsieur Clarambaux, disait encore Colas, en gesticulant comme un pendu, le temps est à la pluie. J'ai perdu mon petit doigt (il montra sa main mu-

tilée) il y a quarante ans, et quand ce petit doigt me fait mal, il pleut. C'est ainsi. Je m'assieds, voulez-vous bien ? (Il se pencha et mit ses coudes sur les cuisses, les mains remuantes.) Monsieur, je voudrais faire l'agent d'assurances et, au préalable, vous demander un conseil... (Ce fut à ce moment qu'Anna entra.) Ma petite-fille, Monsieur... Orpheline de père et mère. Seize ans. Elle vient de sortir de l'école et demeurera avec nous.

Anna rebroussa chemin, très apeurée, et on ne la revit plus. L'homme parla tout le temps, l'adolescent n'eut pas l'occasion d'ouvrir la bouche et lorsqu'il s'en alla à la tombée du jour, il comprit que Doucet l'avait appelé parce qu'il s'ennuyait. Jean Clarambaux revint une fois à la soirée. Il y avait là, autour du poêle, le grand Colas qui racontait des histoires, plié en deux, les coudes sur les cuisses ; François Prunier, le chaufournier, cuit tout vif par vingt ans de gueulard et qui ressemblait à une statue habillée de molleton rouge ; Jean-Louis Hanosin, le forgeron qui louchait très fort : son œil gauche avait l'air de vouloir sauter de l'orbite quand l'homme ouvrait la bouche pour parler ; Cyprien Gagnant, énorme, suant, soufflant, les vêtements arrondis, et auquel on mettait deux chaises contre le mur dont il ne se décollait jamais. Il y avait aussi Rosine et Anna qui, discrètement, montaient se coucher vers huit heures et demie, laissant un cru-

chon de grès et quatre verres sur la table. Dans l'ombre, Colas parlait sans discontinuer. C'était un maître conteur. Sa face et sa voix changeaient lorsqu'il passait des histoires tristes aux histoires gaies. Gagnant haletait dans son coin quand le marchand tenait en suspens le dénouement du drame entre ses bras élargis, ou caressait, en jouissant, la fin de la farce de ses doigts mobiles. Sa face de vieux singe exprimait une joie sans borne. Comme il savait maçonner à gros traits pesants le décor des villages, le sortilège était complet. Ce vagabond ivrogne était un grand artiste : l'âme du pays habitait sa carcasse de sorcier, la peur vous pourchassait dans les ténèbres des nuits livrées au malheur et la bouffonnerie vous secouait aussitôt après.

C'est alors que Gagnant suppliait :

— Tais-toi, Colas, je vais pâmer de rire.

Prunier s'essuyait les paupières et arrosait sa chique d'une petite goutte. Hanosin rattrapait son haleine qui était courte. Un mince sourire sous le nez, Rosine tricotait tout contre la lampe qu'elle venait d'allumer, et Anna ne quittait pas son grand-père des yeux. On se séparait vers neuf heures. Après la première veillée, Colas appela Jean Clarambaux «jeune homme» ; dès la troisième, le «psychologue», et il savourait sa trouvaille. Le temps était clair depuis deux semaines, le ciel tendu de bleu et semé d'étoiles.

Où donc êtes-vous, petite Anna ? Car, vous aussi, vous êtes restée sa petite Anna, et il vous aime toujours, quoiqu'il soit loin, qu'il ait vieilli et rencontré d'autres femmes. Voilà des ans et des ans qu'il ne sait rien de vous. Il n'a d'ailleurs pas cherché vos traces et il a pu garder ainsi votre souvenir aussi jeune, aussi frais qu'une herbe qui vit à la bouche d'un ruisseau et qu'on n'arrache jamais parce que son agitation est amusante sous l'eau et qu'on désire revenir la voir. Il soufflait en entrant :

— Anna...

Elle souriait gentiment :

— Jean...

Mais, un soir, au moment que le conteur ressuscitait la douce histoire d'une jeune fille qui s'était noyée dans un étang, après avoir secoué sur l'eau les fleurs blanches des aubépines, et qu'il imitait le chant du rossignol qui avait chanté toute la nuit sur l'eau funèbre : « Tio... tio... tio... » (Colas Doucet, vous êtes mort depuis longtemps ; les gens doivent sourire lorsqu'on cite votre nom, par hasard : ivrogne, vagabond, mauvaise paie, Colas Doucet, vous fûtes le plus sincère et le plus émouvant poète que Jean Clarambaux rencontrerait en sa vie) ; mais, ce soir-là, petite Anna, vous aviez tracé du bout du doigt, sur la jambe de l'adolescent, des signes que, dans son trouble, il ne put déchiffrer : son nom. Depuis ce soir-là, il cherchait dans l'om-

bre les taches pâles de vos mains et, chaque fois que vous le reconduisiez — malignement, il se retirait avant les autres —, il prenait vos lèvres dans les siennes et, sans songer à mal, tenait un instant sous ses mains vos seins ronds et durs dont les bouts germaient aussitôt. Il s'en allait : le ciel restait bleu et des essaims d'étoiles nouvelles repassaient enfin dans ses profondeurs après des millions d'années.

Vous en souvenez-vous ? Parfois, le conteur, après boire, cherchait querelle à ses auditeurs qui reviendraient pourtant le lendemain. Vous vous éloigniez tous deux dans la pièce de devant jusqu'à la fin de la dispute dont vous n'entendiez d'ailleurs plus rien. Vous deveniez très pâle, petite Anna, tout contre le jeune homme. Vous étiez si douce et si timide, petite fille, et il était déjà un grand garçon lorsqu'il vous connut. Il vous gâta comme pouvait le faire un pauvre jeune homme. Man lui donnait six sous chaque matin pour qu'il achetât du chocolat ou un peu de charcuterie : les six sous étaient pour vous, petite Anna. Un ruban, un beau carnet de feuilles qui recélaient de la poudre de riz, toutes sortes de merveilles venant de la ville où jamais vous n'alliez. Vous vous frottiez contre lui, innocente et amoureuse, et pourtant il n'a jamais rien dit qui pût vous effaroucher. Il n'est pas très sûr aujourd'hui que vous fussiez



jolie, mais quels grands yeux vous aviez, petite Anna. Et quelle bouche ! Il a su, dans la suite, pour l'avoir compris avec d'autres, que vous aviez des lèvres de femme à seize ans, chère et pure petite fille, mais il n'y pensait pas lorsqu'il vous les cueillait comme des cerises et que se fermaient vos lourdes paupières.

La voix sarcastique vous les rouvrait :

— Tais-toi, Gagnant, tu sens le fromage et tu disloques toutes mes chaises.

Puis, la paix revenait, le canari, réveillé par le moulin à café que Rosine tournait dans son giron, le canari se mettait à chanter et Colas racontait une dernière histoire. La « vieille gens », la tête penchée, s'inclinait devant ses hôtes et montait se coucher. Jean Clarambaux s'en allait, ivre, ruisse-lant de bonheur, et les étoiles surgissaient dans le ciel quand il ouvrait la porte.

L'après-midi du dimanche, Jean Clarambaux était à son poste. Les premières fois, il mit ses plus beaux habits, mais il s'aperçut bientôt qu'Anna ne possédait que deux robes, dont l'une trempait dans la lessive quand elle avait revêtu l'autre, et aucune n'était mettable pour aller à la messe. Aussi ne sortait-elle jamais le plus beau jour de la semaine. L'adolescent changea donc de costume après l'office, pour ne pas l'user, dit-il à Man. L'après-midi serait d'ailleurs magnifique. Le mar-

chand était absent, Rosine avait les yeux usés et Anna trottait dans la maison, candide et malicieuse, des baisers fugitifs comme des bulles d'eau sur ses lèvres gonflées et de menus gestes au bout de ses mains qui battaient comme des ailes. Rosine sortait : ils s'étreignaient brusquement et se séparaient en chancelant lorsque gémissait la porte. Il faisait semblant de lire, mais ses paumes restaient pleines de la rondeur de vos seins et de vos hanches, et ses doigts vibraient de la vie de ruche qui électrisait votre corps, petite Anna.

Le marchand rentrait :

— Bonsoir, la compagnie. (Il feignait l'étonnement.) Ah ?... le « psychologue »...

Il était soûl, cela va sans dire, enclin à l'indulgence et au sommeil. Il s'endormait, la tête sur la table, le chapeau sur la nuque. Jean Clarambaux s'en allait, des chansons de victoire dans la gorge, grisé, lui aussi, par l'odeur de femme que vous embaumiez déjà, petite fille, lorsque vous tendiez les bras vers lui et ouvriez les aisselles. Il marchait sous les étoiles, entre les fenêtres allumées, les chemins étaient sonores sous ses pas de jeune homme heureux. Petite Anna : pays natal ! Il a vagabondé, lui aussi, comme Nicolas Doucet, mais lorsqu'il se retournait vers l'écran de son village qui le suivait aux talons où qu'il allât, il retrouvait la clarté de votre visage, le cœur lui gonflait comme une éponge,

il hésitait à revenir sur ses pas, puis il reprenait ses esprits : vous n'étiez plus là-bas, petite fille des heures claires, petite fille du bon temps, et il poursuivait sa marche incertaine.

Un soir, le marchand fut prodigieux : on dut reconduire chez lui Gagnant qui devint malade de rire. Hanosin et Prunier rentrèrent tout de suite pour ne rien perdre de la veillée ou de la bouteille : Anna et Jean Clarambaux riaient de bonheur, eux aussi, dans la maison chaude, et la joie de la jeune fille monta jusqu'à la cage du serin qui se mit à chanter. Le genièvre vint à manquer et les deux amoureux s'en allèrent vers le cabaret voisin, sous les étoiles, à la conquête du monde, allègres et alourdis de toute la sérénité épandue sur la campagne qui se recueillait pour les regarder passer.

Une unique promenade de trois cents mètres dans la vie d'un homme, entre les haies. Ils furent sages. Petite Anna, vous êtes partie un matin : l'adolescent savait bien où vous alliez, car il avait lu beaucoup de livres et il n'ignorait point ce qu'il avait perdu et eût sans doute pu avoir. Il n'en souffrit pas. Un méchant vous aura prise un jour, mais vous n'étiez plus la petite fille du village, vous étiez une jeune fille pauvre arrivée dans la ville où il y a des hôtels aux fenêtres aveugles et non un horizon solennel comme celui du pays natal, qui vous défend de pécher. Est-ce que la nuit n'était pas belle comme la

voûte d'une église ? Lorsque vous rentrâtes tous deux, vous étiez pâles et essoufflés.

— Mes gens, nous nous en allons demain matin, annonça le machiavélique bonhomme lorsque Rosine eut tourné le moulin à café contre son ventre.

Il riait en évoquant les gros yeux de hibou du propriétaire qui habitait de l'autre côté de l'eau et trouverait la maison vide. Puis il raconta une histoire triste pour finir et comme Prunier, qui avait le cœur tendre, hochait la tête, Jean Clarambaux se mit à sangloter et Anna pleura toutes les larmes de son corps. Le canari inquiet sautait d'une perche à l'autre en poussant de petits cris.

On s'en allait... Le visage contracté, son pauvre menton plissé comme une poire tapée, elle avait murmuré : « Au revoir... » Il avait dit : « ... Toujours... » Il ne dort point. Le lendemain, somnambulique, il prit le train ; puis, le soir, il vint rôder autour de la maison morte : les fenêtres nues avaient l'air si désolées. L'adolescent se rendit compte que le départ d'Anna avait vidé le village tout entier et l'avait rendu inhospitalier. Il s'en irait donc, lui aussi. Il revoyait trotter la jeune fille dans sa courte jupe décolorée par les lessives et il suivait le sillage furtif qu'elle traçait devant lui...

— Ne recommence pas une histoire, avait dit M. Nalonsart.

Mais il avait manqué une petite sœur à Jean

Clarambaux. En attendant, il fit des rêves insensés. Lorsqu'il rentrait à la tombée de la nuit, l'ombre du premier passant lui faisait battre le cœur : il croyait chaque fois que c'était elle. Puis les jours s'allongèrent et il n'eut même plus sa chère illusion quotidienne. Il lui écrivit, elle ne répondit pas à ses deux lettres. Il l'avait perdue. Man comprit la douleur de son gamin, mais il était si étrange, il ne se confiait à personne, il regardait tout le monde vivre autour de lui avec une curiosité passionnée, et rien de ce qui se passait en lui ne sortait ni de sa bouche ni de sa plume.

Man ne sut trouver les mots qu'il fallait dire et elle se tut. L'étudiant se ruait chaque soir sur ses livres.

— *La surface d'un polygone sphérique a pour mesure... Voilà les motifs, sans parler de mille autres, qui ont autorisé et qui justifient le décret de Ctésiphon... Tibère augmenta le revenu de quelques sénateurs...*

Cendres qui déchaussent les dents ! Jean Clarambaux souffrit âprement, puis sa peine s'assagit sans rien perdre de sa force : il avait compris qu'il était à la merci de l'amour. Il n'en était pas humilié, il avait plutôt pitié de lui, car déjà les autres, celles qui viendraient, lui faisaient peur. Et il eut vraiment l'envie de s'en aller, de marcher toujours, sans s'arrêter, pour voir des choses, non plus des gens, et

Man elle-même ne le retiendrait pas, puisqu'elle n'osait panser la plaie de son petit douloureux qui, plus que jamais, avait besoin d'être bercé, comme autrefois lorsqu'il était tellement brisé de fatigue que le sommeil ne venait pas. Il s'en irait pour tout oublier et, dans le train, matin et soir, il disait des chansons de départ, au rythme des roues, des portières et des vitres. Il s'en irait. Que lui importait désormais la souffrance des autres ?

Où êtes-vous, petite Anna, pays natal ?...

## VII

### L'EXODE

Mais, une après-midi de dimanche, Firmin, soucieux et un peu pâle sous ses taches de son, était venu chercher Jean Clarambaux pour qu'il lût, tout haut, à lui et à ceux qui devaient l'accompagner, le contrat que leur ferait signer le racoleur des conduites d'eau. Dans la salle du cabaret, l'adolescent épela le papier comme il fallait ; on discuta avec l'étranger, un homme rougeaud, replet, bavard et railleur, dont on voyait qu'il aimait se dodiner, et qui, remplissant le fauteuil de frêne du cabaretier, enfonçait souvent les pouces dans les poches de son gilet, fumait une cigarette comme les jeunes gens des villes ou faisait tourner son chapeau sur sa tête chauve. On avait bu et on s'était mis d'accord. Le racoleur n'attendait que la dernière croix pour sauter sur sa bicyclette. Il partit sans se retourner, après avoir mis son faux col dans un sachet, car il étouffait de chaud d'avoir ri et juré, bien qu'un cadre appendu au-dessus de la cheminée défendît de blas-

phémer dans l'estaminet de François Mardigras, le tonnelier-boutiquier.

Les dix-sept qui devaient partir eurent un serrement de cœur en voyant s'éloigner l'homme, tout rond sur la selle de son vélo, emporter leurs noms, leurs croix et un peu de leur liberté. Firmin, qui avait bu plus que de raison, se ressaisissait :

— Cinq francs par jour, en plein air... Quand je songe que...

Les doléances s'entre-choquèrent dans le cabaret sombre, plein de fumée. Il y venait rôder des parfums d'épices lorsque, après l'éternûment de la sonnette, s'ouvrait la porte de la boutique où trottaient la maigre Julie Mardigras au rire de chouette. Ils avaient dit leurs peines et décrit leurs plaies entre deux verres de genièvre — les femmes buvaient lentement une liqueur aux raisins —, deux jurons ou deux plaisanteries. Car ils s'amusaient de leurs maux, puisqu'ils s'en iraient le lendemain matin vers Dinant comme vers une terre de promesse et qu'ils guériraient bientôt. Eudore Cordon, quoique ne sachant lire, avait beaucoup d'imagination. Il finit par exagérer :

— Il y a là-bas des châteaux... (il élargissait les bras).

— Meuh..., meuh..., grognait le vieux Malengreaux qui s'était ramassé sur une escabelle (il n'y avait pas de chaises pour tout le monde).



— Il y a des trous qui fument...

Julien ôta son chapeau et en coiffa un de ses genoux-:

— Meuh... c'est toi qui fumes.

— ... Il fait plus beau qu'ici.

— Tu as bourdé, grommela Malengreaux en crachant derrière le poêle.

Mais la voix d'une femme qui n'avait plus de dents, couvrit le grognement du vieux mineur : elle réclamait en glapissant un gobelet de raisins. Puis tout le monde parla à la fois, en sorte qu'on ne comprit plus grand'chose de ce qui se racontait.

Dehors, tout le village était en l'air et les gens, l'un après l'autre, venaient voir ceux qui allaient partir. Eux aussi avaient le cœur serré. Il faisait si bon rêver dans ses terres, sous le soleil, et demander aux lointaines fumées de l'usine le temps du lendemain. On ne s'en va pas comme on veut, surtout lorsque c'est la bonne saison. Les champs étaient verts, les fêtes mettaient comme une aigrette de musique sur les hameaux, chaque dimanche. Ce n'était vraiment pas le moment de partir. Pourtant, dans le cabaret enfumé, les engagés riaient, juraient et buvaient. Il faisait déjà obscur : on ne voyait plus très bien les visages.

— Ah !... disait Eudore Cordon en changeant son rôle de joue pour avaler sa goutte. Ah !... je vous ai fait revenir, mes gens. J'ai fait écrire à Paul, à

Pierre. Tout le monde n'est pas ici : les absents ont toujours tort, comme dit la sentence. Très content de lui, il se tamponna les lèvres avec sa casquette.

Ce fut d'abord Joseph Mignon — il était laid comme le péché mortel — qui répéta son histoire pour la septième fois depuis midi :

— Mes gens, le savon..., la graisse de bête sent mauvais, on la sent de très loin, on sent mauvais soi-même. (Il fit passer son chapeau à ses voisins qui reniflaient le feutre et hochaient la tête.) On sue, on pèle, on perd ses ongles, les yeux pleurent...  
Mardigras, remplissez mon verre.

Petitjean, qui était très grand, et qui, à ce moment-là, n'avait plus de chaise, s'appuya sur une jambe, puis sur l'autre pour dire son mot :

— Ce n'est rien tout cela. Il faut travailler dans le sucre : on est tous des nègres et on reste la tête dans un sac (il secoua la sienne).

— Et notre masque, interrompit Mignon... Notre dame, combien de doubles coups de pied donnais-tu par jour ?

— Quatre mille, fit une voix grêle dans l'ombre.

— Au moulage des « boules », expliqua l'homme.  
Mardigras, versez-lui un verre.

Aussitôt que leur arriva la lettre signée par Eudore, au pays de Liège et en Flandre, les exilés avaient troussé bagage et s'étaient rabattus sur les conduites d'eau comme des oiseaux, un jour de

neige, sur une proie inespérée. Tous, ils avaient gardé l'amour de la terre et du grand air, et la promesse des baraquements où les femmes pourraient cuisiner avait décidé les moins résolus. Sur dix-sept qui partiraient à la pointe du jour, neuf étaient revenus on ne savait de quelles usines étranges où ils avaient laissé leurs bonnes couleurs de paysans et quelques-uns leurs dents, comme la femme Bawin qui n'en avait plus gardé qu'une demi-douzaine et qui, paraît-il, avait le nez perforé.

Firmin voulait dire une chanson. Le cabaretier alluma la lampe et on vit la face du chanteur toute plissée comme s'il était en train de sucer un fruit aigre. Malengreaux hochait la tête en le regardant tousser dans sa main arrondie en cornet pour se donner une contenance :

*Prends garde, ma petite frisée,  
A ton frais cotillon ;  
Il fait de la rosée  
Relève ton jupon...*

Décidément, l'estaminet de Mardigras avait ce soir-là un aspect inaccoutumé, avec son unique œil rouge clignant vers la route, le bruit des voix qui grondaient quand on ouvrait la porte, et ces ombres qui allaient et venaient dans la cour. Un grand diable qui s'aidait de deux bâtons — il avait été

recouvert par des moellons à la carrière, lors des pluies d'automne — faisait les quatre cents pas devant la vitre allumée. Les gens disaient qu'il aurait bien voulu accompagner Firmin et Eudore. Il s'appuya contre la pierre de la fenêtre, un œil tendu par un trou de la jalousie.

A ce moment, Jean Clarambaux, qui avait bu, cédant aux instances d'Eudore, apparut sous la lampe, un papier à la main, pour prononcer un petit discours :

— Mes chers amis... mes chers amis... (il avala quelque chose), j'irai vous voir partir demain matin.

Il se tut et s'assit auprès de Malengreaux qui l'avait tiré par son veston, et, pendant quelques secondes, il y eut comme un fort brouillard dans sa tête.

— Une indigestion, dit Julien.

— Donnez-lui un cognac, fit maternellement la femme Bawin.

Mais Louis Lamquet criait son histoire :

— Le caoutchouc est une sale bête, mes gens. Elle vous suit partout, jusqu'à la maison, emplit votre pain et votre verre d'eau et l'on devient soûl, tout d'un coup (il vacillait pour bien décrire la maladie), on ne se souvient de rien, on bégaie... et il n'y a plus rien pour la femme (il était revenu sans la sienne).

Julie Mardigras, qui était ardente, racontait-on, eut son rire de chouette. Malengreaux haussa les épaules et Firmin, qui avait vu son geste, fit humblement :

— Nous autres, nous n'avons que des maladies connues de tout le monde. (Il ôta son chapeau.) Mes gens, je vais vous dire une chanson.

Il avait une belle voix, on l'écoutait donc avec plaisir. On se tut et les regards se tournèrent vers lui. Sa face eut de nouveau cette crispation qui semblait intriguer Malengreaux : le vieux élargissait son sourire en mordant son rôle. Firmin toussa, remit sa pipe à Noé Bawin et commença :

*Nous sommes conscrits, nous sommes soldats,  
C'est aujourd'hui qu'on prend les armes...*

Mais il toussa aussitôt et le mineur cracha derrière le poêle et ricana :

— Tu as la coqueluche. Rassieds-toi.

Tout le monde rit et, après quelques quolibets à l'adresse de Julien qui ne voulait pas quitter le village, les conversations s'entre-choquèrent, se dérochèrent un instant lorsqu'on but à la ronde, et emplirent bientôt la maison, car on avait ouvert toutes les portes pour laisser s'en aller la fumée.

— Les allumettes, bafouillait orgueilleusement la femme sans dents, c'est l'enfer. Noé, ils ne savent pas ce que c'est que les allumettes. J'y ai laissé mes

mâchoires, mon petit doigt est tordu pour la vie (elle le leva et le mit sous la lampe) et tous les deux mois nous étions couverts de vessies pleines d'eau. Noé...

Noé qui ne disait jamais plus de quatre mots dans une journée et qui, d'ailleurs, surveillait son verre posé sur le sol, entre ses pieds, Noé dodelinait de la tête sans lever les yeux vers le visage pâle de sa compagne, restée jolie, et très coquette dans ses atours de ville. Petitjean parlait de l'usure des doigts des sucriers. Lamquet enchérissait : le caoutchouc rendait fou... Mais la femme Mignon, qui avait dégrafé son corsage, réclamait des raisins. Mardigras sortit pour aller chasser les gosses de Bawin qui écartelaient le vieux sureau de la cour. Ils injurièrent le cabaretier et celui-ci se résigna à gesticuler silencieusement sur son seuil en faisant mine de les étrangler. Une voix affirmait sur la route :

— Ils vont ramasser de l'argent à la pelle.  
(C'était l'homme aux bâtons.)

Caroline Bawin soufflait des loques de mots par sa bouche édentée :

*Dans les sentiers remplis d'ivresse,  
Allons ensemble à petits pas...*

Parfois, en un geste élégant, elle levait son doigt tordu. Petitjean montrait ses mollets brûlés par la

mélasse à Julien Malengreaux qui plaçait sa main en visière pour mieux voir. C'est alors qu'entrèrent Xavier Legendre, Toupie et deux hommes — des « émigrants » qui disparurent derrière les autres et dont on ne dit pas les noms. Xavier criait : « La compagnie », la bouche fendue sous sa haute casquette de soie, neuve, luisante et raide. Toupie, qui avait mis un beau pantalon trop court — auquel M. Nalonsart avait appris à marcher — et une large veste d'Orléans — un héritage du gros fermier des Soixante-Bonniers — où il logeait à la fois son torse et son violon, Toupie riait silencieusement : « La com... pagnie. » Xavier fit le tour des émigrants avec sa bonne oreille et commanda des verres. Il boitillait encore un peu : sa jambe n'était pas tout à fait remise.

La bouche pleine de raisins, Caroline proposa de danser. En un clin d'œil, les gens furent collés aux murs. Malengreaux enleva son escabeau en bougonnant et Noé alla s'accouder au comptoir. Toupie confia sa housse verte à Legendre, gratta son violon en ouvrant très fort la bouche, la referma et préluda de caprice, selon son habitude. Jean Clarambaux s'était glissé entre Julien et Firmin. Une valse : lente, fatiguée et plaintive. Eudore et Caroline se balançaient sous la lampe et autour d'eux toutes les épaules bougeaient. La lumière oscilla et caressa les visages vers lesquels la musique faisait remonter

l'alcool. Le violon berçait le couple et les têtes des autres, et leurs torsos, pliait leurs genoux, puis, capricieusement, lorsque Toupie découvrait les dents, faisait pivoter Eudore et Caroline, se heurter les spectateurs, se détacher leurs bras, et les arrondissait un instant. Zon !... D'anciens visages, des chansons oubliées, des images perdues valsaient devant leurs yeux et, d'avoir replongé ainsi dans le passé, ils s'attendrissaient à la pensée de s'en aller le lendemain. Zon !... Firmin et la femme Mignon avaient rejoint les danseurs. Une polka. Quatre visages tressautèrent sous la lampe : la face pâle de l'allumetière, le masque carré d'Eudore, barré d'une grosse moustache, la tête rousse de Firmin, la figure vacillante de Rosine Mignon qui était soûle comme une grive et qui souriait béatement. Tous les pieds polkaient le long des murs et Toupie faisait jaillir les appels de la fine pointe de son archet. Zim !...

Les émigrants se remettaient peu à peu. L'allègre musique secouait les horizons du voyage : ils se sentaient fiers de leur équipée et chacun d'entre eux grandissait à chaque coup d'archet comme s'il partait pour l'Amérique. Zim... D'anciens visages, des chansons oubliées, des images perdues tournaient devant leurs yeux : visages conquis, chansons de victoire, images auxquelles on fait signe par la portière d'un train. Zim !...

— Remplissez les verres.



— Julien, je deviens malade, souffla Jean Clarambaux.

Malengreaux ne se le fit pas dire deux fois : il observait le jeune homme depuis tout un temps. Ils s'en allèrent bras dessus, bras dessous, et comme Toupie piquait sur ses cordes les premières notes d'une mazurka, on ne s'aperçut pas de leur sortie. Cependant, d'un bond, Firmin les rejoignit sur la route et prit l'autre bras du jeune homme... Zim !... L'œil rectangulaire de l'estaminet se refermait et vidait la cour et les jardins de leur rumeur.

— Merci, Firmin... Voilà (son pied hésita), j'ai beaucoup de peine (ses jambes vacillèrent) parce que (sa tête pendait sur sa poitrine) vous partez tous demain et que (il hoqueta) je vous aime bien.

Et il embrassa ses compagnons, comme il put entre deux secousses. Il entendit que Malengreaux grondait Firmin. Ce fut tout. Du noir : une lueur, du noir encore, et, dans ce noir, il rêva qu'il quittait le pays. Il n'a jamais eu une aussi grosse peine. Il a pleuré tout haut. La lueur s'est penchée sur lui et il a dit : « Man, je ne vous donnerai jamais plus de soucis. Je ne me marierai pas, je resterai auprès de vous... pour vaincre la misère humaine... » Il a voulu faire un geste, mais son bras n'a pas bougé. Du noir.

A l'aube, il sauta à bas du lit. Six heures et demie. Il était malade. Il se frotta le visage avec un coin

de la serviette, but deux grands verres d'eau, courut embrasser Man, sans oser la regarder dans les yeux : «Je vais les voir partir», et bondit jusqu'au talus du chemin de fer. Il attendit longtemps. De la terre ensoleillée monta une alouette. On eût dit qu'elle ne savait où aller, mais son vol devint sûr et son chant fila une mince coulée de cristal dont la spirale s'élevait vers le ciel. Quel bon temps il faisait ! Très haut, l'oiseau déroulait son collier de perles.

Le train arrivait. Les émigrants criaient, le visage troué aux portières, mais on ne pouvait les reconnaître. Jean Clarambaux leur fit signe, à tout hasard, jusqu'à la disparition du convoi entre les murs du parc du château. Fini... L'alouette redescendait en enroulant le collier de perles qui flottait sans doute dans le ciel : elle était toute petite et grise, elle tomba brusquement comme un caillou dans les mottes grises.

L'adolescent, le dos rond et les mains dans les poches, regagnait sa maison. Devant lui, le carrier tricotait des jambes et des bâtons, la tête basse. Mais les regrets des deux hommes n'étaient pas les mêmes. Jean Clarambaux avait senti depuis la veille combien il aimait son village, malgré la disparition d'Anna, et plus que la veille encore, il avait pitié des partants.

## VIII

### SYLVIE

Et puis, cœur de vingt ans, cœur embrasé... Lorsque, par le vide aérien d'une clairière, le soleil pénétrait le sous-bois, Jean Clarambaux était ébloui. Il se penchait autrefois, en cherchant leurs noms, sur les fleurs sylvestres, ou sur le cours scintillant du ruisseau, mais, cette année-là, dans la fournaise mûrissante de l'été, il ne voyait plus que des coulées de couleurs : du vert, de l'or, du bleu, de l'orange, il ne sentait plus qu'une vaste et unique symphonie. Le bois l'avait ensorcelé : les milliers de reflets lumineux, d'atomes parfumés, de vibrations musicales lui échappaient et composaient ainsi l'envoûtement qui allait le terrasser quand apparaîtrait, une après-midi, la vive silhouette de Sylvie. Elle était droite comme un brin d'osier, fraîche comme une digitale, et elle tricotait des bas en laine rouge tout contre la bave-rette enflée de son tablier à ramages. Chère image ancienne...

— Il fait bon, Monsieur (on sourit).

— Il fait bon, Mademoiselle (on passe).

Où êtes-vous, faunesse aux cheveux roux qui faisiez paître, en ce temps-là, vos deux vaches au bord de l'étang? Où donc êtes-vous, fille ardente aux yeux d'ambre qui, un jour où l'orage proche vous énervait, vous étiez à demi dévêtue et vous étiez glissée dans l'eau jusqu'au dessus des genoux. Damnation ! Derrière un fourré, un pauvre garçon haletait vers votre corps de splendide bête marine, dont parlaient les contes du Nord. Votre chair était plus blanche que le lait caillé et plus luisante que le raisin vert. Vos cheveux s'étaient déroulés au long de vos épaules, comme dans la légende, et, lorsque vous les écartiez en relevant vos bras candides, vous révéliez les deux touffes d'or de vos aisselles, faisiez pointer les grains de vos seins et raidissiez les deux colonnes de vos jambes.

— Coucou !... coucou !...

Un second larron vous avait vue ce jour-là, vous vous étiez rejetée sous les sureaux, tandis que dans le bois sonore se prolongeait, comme un hennissement, le rire sacrilège du fagoteur. Vous étiez toute belle, Sylvie, grande et sensuelle villageoise du pays wallon, vous auriez été reine à la ville, vous vous contentiez de damner la gent masculine d'un hameau, et vous avez failli tuer un pauvre jeune homme au visage tout gâté de petite vérole. Si vous lui avez

laissé la vie, vous l'humiliâtes durant deux mois affreux.

— Coucou !... coucou !...

Mais déjà, la bouche rougie d'un sourire, vous tricotez votre laine couleur de sang contre la bavette enflée de votre tablier à ramages, votre trique de houx à gros nœuds sous le bras, la bonne trique qui faisait peur au fagoteur. Faunesse d'un autre âge, vous embaumiez les herbes des talus et des bois, vous imitiez à ravir l'appel des oiseaux et disiez de votre voix un peu grondeuse de vieilles chansons oubliées :

*« Je pleure que j'suis trop jeune... Vive l'amour... »*

Et, pour son malheur, juste en ce temps-là, un étudiant de dix-neuf ans emportait Virgile et Théocrite pour s'aller promener dans le bois : deux livres capiteux et troublants, où les mots étaient frais comme des corolles, le décor plus vivant et la musique plus suave encore après mille et mille ans de résonance. Vous étiez ressuscitée, Sylvie, d'entre les mortes aux flancs blancs de Mantoue et de Sicile : *O Sylvie-Galatée, plus douce à mes yeux que le thym de l'Hybla, plus blanche que les cygnes, plus belle que le lierre pâle, viens à moi... O Sylvie-Amaryllis, toi dont le regard est beau, qui toute entière reluis...*

Ainsi lisait l'étudiant à haute voix.

— Est-ce que je suis si belle que cela ? deman-

diez-vous en minaudant et en vous frottant la joue contre la rondeur de votre épaule.

Un pauvre garçon pâle comme un mort... Non, il ne racontera pas son histoire. Votre rire de chèvre lui gonflait le cœur ou le lui broyait. Vous l'attiriez, l'ensorceliez, le rejetiez, lui insuffliez une vie nouvelle et le faisiez mourir à petit feu. Pourtant, vous ne vouliez pas qu'il mourût, puisque, un jour où ce jeune égaré avait juré de se noyer, vous aviez accroché à une branche de sapin le bouquet de campanules, le signe de pitié que, capricieusement, il avait exigé de vous. Comment donc aviez-vous fait, étrange fille, pour le placer si haut afin qu'on ne pût l'atteindre et que personne ne se noyât ?

— Merci, Sylvie.

— Vous ne valez pas une bague de nickel.

Il le savait bien, mais, autour de vous remuaient des hêtres touffus, pareils à ceux qui vivaient dans ses livres, les mêmes coudriers épais, les viornes souples, les ramiers à la voix rauque, les saules amers et flexibles, les troènes blancs, les joncs frais, les chênes droits, les fleurs odorantes, les sauterelles babillantes, l'eau glauque ; les chardons avaient les mêmes aigrettes sèches, le thym nourrissait les mêmes abeilles velues et la rosée les mêmes grillons. « *Ici, il y a des sources fraîches, ici, des prés moelleux, ô Lycoris...* »

— Il fait chaud.

— Nous aurons un orage.

Certes, il faisait chaud. Vous vous étiriez, Sylvie, étendue de votre long sur la berge du ruisseau où parfois sautillait une grenouille verte. Près de vous, un jeune homme, appuyé sur ses coudes, la tête entre les mains, très pâle et soufflant, vous contemplait de la tête aux pieds. Vous étiez pour lui un mystère vivant, déesse et bête, adorable et effrayante, et, lorsque vous riiez et que vos seins tremblaient sous la baverette de votre tablier, le bois tournait devant ses yeux. Un jour, il prit vos seins dans ses mains, doucement, doucement, par-dessous la baverette ; il sentit un instant la moiteur de votre peau, puis, effrayé de votre figure soudain contractée, il retira ses mains, doucement, pour y poser son visage blême.

— Coucou !... coucou !...

La face de vieux Pan du fagoteur rôdait par là, invisible et omniprésente. Quand le vrai coucou lançait ses notes usées, vous tressailiez tous deux, puis vous partiez, Sylvie, d'un grand éclat de rire qui faisait trembler votre gorge et votre ventre, et enfin, inapaisée, bien que vous vous fussiez tordue sur l'herbe fraîche, moulant une cuisse, un mollet, votre croupe dans la robe à petits carreaux blancs et noirs, vos impénétrables yeux d'ambre regardaient ironiquement l'étudiant, votre rire chevrotait encore une fois, vous sembliez en écouter l'écho dans le bois,

vous vous dressiez d'un bond, remuiez votre croupe de paysanne, couriez bâtonner à tour de bras vos vaches qui paisiblement se reposaient dans la clairière et disparaissiez sous les arbres.

— Coucou !... coucou !...

Ce jour-là, le fagoteur imita odieusement la voix de la jeune fille : « *Je pleure que j'suis trop jeune... Vive l'amour...* », et l'étudiant reprit le chemin du retour. Le soir était solennel et parfumé, le ciel rose au bout des chemins montants et les campagnes déjà désertes. L'adolescent se trouvait seul à respirer l'air du monde et il s'en emplissait les poumons à les rompre. D'autres fois, le crépuscule était chargé d'orage et l'on pouvait voir les nuées se déchirer dans les arbres de la colline, par delà le fleuve. Comme une apparition, l'image de Sylvie précédait le jeune homme dans les sentiers et sur la route poussiéreuse, et, selon que les yeux d'ambre de la belle garce étaient clairs ou sombres, au gré de son humeur fantasque, le ciel était divin ou hostile. Un jour que le bois écoutait ce qui allait se dire et retenait sa lourde haleine pour mieux entendre, et que le courbet du fagoteur s'était tu, l'étudiant la surprit au bord de l'étang, ses pieds nus battant l'eau nerveusement. Il se glissa auprès d'elle, non sans briser une branche dans les broussailles. Sylvie, aux fines chevilles, se retourna comme si une guêpe l'avait piquée et eut un sourire pâle.



— Ne bougez plus et regardez de l'autre côté, je me rechausse.

Le coucou se taisait. Elle vint s'asseoir contre le jeune homme. On entendit soudain le bruissement des insectes : il emplissait tout le bois ; puis, comme un petit vent cheminait au ras du sol, l'odeur des fougères et des champignons s'éveilla, subtile et riche. Sylvie lui avait pris la main et y enfonçait ses ongles, elle avait ensuite collé sa bouche à elle sur sa bouche à lui et lui avait donné un étrange baiser, mouillé, vivant, remuant, qui lui fit lâcher Théocrite et Virgile et le mit debout...

— Coucou !... coucou !...

Elle entra dans une violente colère, lança à l'espion invisible un chapelet d'injures dont la moindre était vieux borgne, puis se tourna en ricanant vers l'étudiant et lui fit des révérences en pinçant sa jupe :

— Allez-vous-en, enfant de curé... Je vais avoir un mauvais renom avec vous, demi-doux...

Elle courut battre ses vaches qui pantelaient à l'ombre des robiniers et disparut dans les arbres, en criant à droite puis à gauche :

— Demi-doux... vieux borgne...

Elle se mit ensuite à chanter dans le bois sonore :  
*« Je pleure que j'suis trop jeune... Eh ! vive la et tralala... lala... la... ! »*

C'est alors qu'apparut le fagoteur, entre deux bouquets de sureau, la mine rusée et hilare, les rides

pleines de poils blancs, la tête pelée et cuite, son œil oblique allumé comme une veilleuse :

— Ah !... jeune homme. Elle vous apprendra, la garce, à venir rôder autour de ses sabots cirés.

Le jeune homme crut une seconde qu'il allait tuer le vieux singe, ainsi, d'un coup, puis il ramassa Théocrite et Virgile, dévala un sentier et gagna la route. Quel baiser ! Le corps de l'étudiant était comme un fruit mûr, lourd de suc. C'était comme s'il avait absorbé du vin mêlé de miel, des effluves s'échappaient de lui, il était rayonnant et joyeux, sa gorge ronronnait de chansons qui ne pouvaient éclater. Plus loin, il songeait à la colère de la jeune fille et son corps s'affaissait un peu, mais le baiser vivait toujours entre ses lèvres, il se retournait et étreignait, dans ses bras tendus devant lui, le bois qui déjà bleussait, là-bas dans le fond, sous les premières vapeurs du brouillard.

Car l'automne allait venir et les vacances finir : l'étudiant y pensait avec effroi depuis toute une semaine. Dix fois au cours de la journée, les murs sévères de l'athénée se maçonnaient brusquement devant ses yeux, même en pleine forêt où il eût vécu volontiers en déserteur. Son sort se décida tout à coup, une après-midi que la brume épaisse avait orné le sol de bouquets de cristal, fauilé des dentelles entre les herbes emperlées de rosée, gonflé chaque brindille comme une chenille blanche, mis des gui-

pures dans les tiges des ombellifères déjà passées, lavé les roux, les verts bronzés, les vermillons, les blancs d'argent, les ocres des feuilles et des troncs et fait pousser des colchiques dans la clairière. C'était une belle après-midi, comme vous voyez, sur laquelle rôdaient les parfums amers des végétations finissantes. Tout là-haut, le ciel devait être d'une pureté soyeuse et avoir des frissons d'avril.

Le jeune homme surprit d'abord un bout de dialogue :

— Lui ?... (C'était elle qui parlait entre deux éclats de rire et sa voix était méchante.)

— Beuh... il vient tous les jours. (C'était le fagoteur à la gorge éraillée d'ivrogne.)

— Il est bien trop laid... il a un visage comme une passoire. Et j'ai mon galant, d'ailleurs.

Où êtes-vous, Sylvie, faunesse aux cheveux roux des fonds du Chant-d'Oiseaux, là-bas au vieux pays de son cœur ? Vous fîtes plus tard folie de votre corps, a-t-on dit, et avez mal tourné. Il a vieilli, il a eu d'autres amours et d'autres souffrances, mais il se souvient que, le jour d'après, il erra comme une âme en peine dans les broussailles humides, sans oser aller vers vous, sans trop penser non plus, par bonheur, et découvrit ainsi votre péché. Sylvie, il vous a pardonné parce que tout plaidait pour vous : les coupables étaient le bois, la saison, le vif argent que vos aïeules avaient mis dans vos veines, et qu'après

tout vous étiez jeune, et belle, et libre, et faite pour l'amour, et non pour un pauvre jeune homme qui ne savait encore rien de rien. C'était lui, à présent, qui, sans ouvrir la bouche, chantait :

*« Je pleure que j'suis trop jeune... »*

Où êtes-vous, Sylvie aux yeux d'ambre ? Il l'ignore, mais ce jour-là, vous étiez en compagnie du nouveau garde forestier, et son chien aboyait vers vos embrassades, et l'œil unique du fagoteur luisait au sommet d'une aubépine. Comment l'étudiant se retrouva-t-il dans le bois ? Il n'en sut jamais rien. Mais il déboucha à l'ouest au lieu de sortir par la grande ramée et ses genoux s'en allaient en eau. Puis il prit sa course sur les éteules crépitantes, comme si c'était lui que le fagoteur avait surpris en état de péché. Et il était épouvanté par le désir fabuleux de la femme. Ah ! on vous le garantit, ce jeune dévoyé ne songeait plus ce soir-là à vaincre la misère humaine.

## IX

### LA FOUGERE

Heureusement, M. Nalonsart, au nez long et fin, avait tout deviné. C'est pourquoi, un matin, il emmena Jean Clarambaux jusqu'aux carrières, où l'on trouverait des fossiles, affirmait-il. Le mélancolique adolescent, brusquement conquis par l'éloquence de l'homme, le suivait avec une joie enfantine, comme s'ils étaient partis à la conquête d'une terre inconnue. Reconnaisant, il observait son étrange compagnon : celui-ci avait vieilli et il était demeuré tout aussi déconcertant et aussi insaisissable que par le passé. Il ne parlait à personne, rudoyait les mendiants qui frappaient à sa porte et leur faisait les plus grosses aumônes du village. Le nouveau vicaire, aux jours de détresse, venait manger chez lui et s'en allait tout guilleret en emportant la part des pauvres, mais, pour rien au monde, M. Nalonsart n'eût mis les pieds à l'église. Il n'était vraiment pas rassurant. Un jour, l'adolescent avait demandé à Man : « Est-il bon ? », et Man avait répondu : « C'est le meilleur des hom-

mes. » Elle seule le savait. M. Nalonsart était l'ogre du village. Au fond, il le voulait et réussissait à souhait. Mais, ce matin-là, il était de bonne humeur, puisqu'en marchant il discourait sur les coquilles fossiles qui avaient maçonné, au temps de la genèse, les rochers du village. Il évoquait, avec de grands gestes de sa canne, les déluges d'autrefois, la retraite des eaux, la marée des limons, la venue de l'homme des cavernes, le travail lent des premiers carriers depuis des siècles, au bord de la Meuse.

— L'épopée de la terre, répétait-il sans s'occuper beaucoup de son compagnon.

D'avoir reconstitué les grandes fresques de l'histoire du globe, M. Nalonsart saluait aimablement les gens qu'il rencontrait et les gens n'en revenaient pas. Les chasseurs de coquilles allaient bon train. Autour d'eux, la vie du village crépitait dans son décor d'automne : toits luisants sur lesquels le brouillard avait fondu, jardins silencieux, vergers pensifs, mouvement lent d'un chariot, coulée miroitante du fleuve. Mais, dans ce cadre perdu à la surface de la terre, un adolescent oubliait enfin la faunesse du Chant-d'Oiseaux et se sentait brusquement mêlé à la mécanique vertigineuse des astres, il en était heureux, il eût embrassé tout le monde ce matin-là.

— Nous arrivons, annonça M. Nalonsart.

Sur le talus, un bosquet de robiniers masquait la carrière : une pierre, un jour, sous la poussée de la

poudre, avait pénétré dans un tronc et la blessure de l'arbre s'était refermée comme un manche sur la lame de calcaire. Le bruit continu des marteaux, le gémissement de la traction, le cri de hibou du treuil, le criaillement des corneilles et la joie affairée des passereaux semblaient déployer un écran sonore sur le petit bois.

— Nous y sommes, assura M. Nalonsart.

Le rocher se révélait brusquement : tout au-dessus, deux silhouettes se saluaient en cadence, les mains collées au long fleuret. A l'étage supérieur, au bord du trou, des hommes poussaient leur wagonnet, des épaules et du flanc. Le cœur de l'adolescent se serra : le moindre faux mouvement eût précipité la caisse et les manœuvres dans le vide où s'amoncelaient d'énormes blocs, perchés l'un sur l'autre, arête contre arête, comme au temps des séismes des premiers âges. Le chœur monotone des marteaux montait des fonds du cirque. En deux enjambées, les chasseurs de coquilles avaient atteint le sommet du talus, et Jean Clarambaux découvrit les casseurs, tout petits au pied de la masse de pierre, pliés en deux, les bras mouvants tels que des bielles.

— Voici, mon cher ami, une fougère.

M. Nalonsart se rattrapait de six mois de mutisme. Il caressait le fragment de roche bleue où la plante avait laissé sa nette empreinte et son visage rosissait d'aise sous son chapeau informe. Il enfonçait son

lorgnon sur son long nez, soufflait son haleine sur la pierre, l'essuyait tout de suite avec la manche de son veston, puis recommençait.

— Ceci a vécu et frissonné au souffle des vieux vents de la terre...

Jean Clarambaux, subjugué, l'écoutait évoquer les végétations luxuriantes que le calcaire et l'argile avaient serrées à jamais (1). La science était belle et sa vitesse sans borne : elle vous transportait dans les ténèbres de l'espace et du temps. Deux hommes étaient là, perdus sur un grain d'une cendre refroidie de l'infini, violant les âges révolus de cette cendre. C'était bon et terrible de la sentir sous ses pieds. Comme on l'aurait baisée si l'on avait été seul...

— Dans cet angle, le rocher est composé de fusus...

Une détonation interrompit M. Nalonsart que l'adolescent interrogea des yeux avec effarement. Des pierres claquèrent dans le cirque. Un rail meugla. Collés à un tronc d'arbre, ils regardèrent ce qui se passait. Un homme courait ou glissait d'un bloc à l'autre en cornant sous son aisselle. Sur le seuil d'un abri, un autre, le visage troué par son cri, poussait l'appel d'alarme : « Hô !... hô !... » Une clochette

---

(1) La fougère de M. Nalonsart n'était probablement qu'une érosion superficielle, délicate et d'ailleurs très jolie. Tout profane pouvait s'y méprendre.



invisible sonnait. Le chantier s'était vidé brusquement. Un gros bloc gonfla soudain et s'affaissa : comme en un remous, les deux blocs voisins firent de même. Trois petits nuages montèrent vers le ciel clair. Un monolithe éclata et se déchira : une volée d'oiseaux, eût-on dit, fila dans les arbres.

— Des pierres, fit M. Nalonsart, ne bougeons pas.

La cloche sonnait toujours. Jean Clarambaux voyait enfin quelques hommes abrités sous la caisse basculée de leurs wagonnets. Un autre s'était accroupi derrière un énorme cube de grès et fumait sa pipe. Tout un coin de la carrière bouillonna brusquement et le crépitement de la pétarade se répercuta jusqu'aux limites du chantier. Des moellons roulèrent et rebondirent sur l'argile et, de nouveau, un rail meugla. Trois sons brefs de cornet firent taire la cloche et ranimèrent le cirque : des hommes surgirent d'entre les bennes, et les corneilles, là-haut, sortirent de leurs trous.

— C'est fini. Je disais donc que dans cet angle... Mais tu as eu peur, tu es tout pâle...

L'adolescent protestait en secouant la tête. Il avait eu plus mal que peur, mais il n'osait le dire. Quel aspect du monde !... Rien n'était donc changé depuis les pyramides des Pharaons et il avait vécu tout près de ces pauvres gens sans venir voir leur peine. Il s'était apitoyé au cours d'histoire sur les carriers de la chaîne Arabique et les maçons de Mem-

phis, leur martyr avait hanté ses soirées et ses nuits, et le professeur n'avait pas dit que ce martyr subsistait à onze kilomètres du collège. Il sentait le pittoresque vain et l'égoïsme des leçons. Et puis, une silhouette vague passait dans les robiniers : le Père, l'Inconnu (on était trop pauvre pour se faire photographe en ce temps-là); une autre encore, presque aussi effacée, la suivait : l'oncle Jacques...

— C'est fini, sois tranquille. Nous allons voir nos fusus.

Jean Clarambaux se rapprocha machinalement de M. Nalonsart. Ils redescendirent sous un viaduc où pendaient des stalactites rougies par la rouille des ancras, et que le battement saccadé de la chaîne de la traction martelait de coups sourds. Dans le fond de la maçonnerie vibra une image nette. Un homme en blouse rouge se démenait autour de sa benne, frappant à gauche, à droite, devant lui, allongeant son manche jusqu'au moellon qui avait fui sous un premier choc. Le Père faisait ainsi...

— Nous y voilà, disait M. Nalonsart.

Les « tailles » et les hommes se succédaient au pied du rocher, vêtements divers et gestes identiques, et nul d'entre eux ne relevait la tête vers la masse de pierre qu'il grignotait imperceptiblement. Une hutte fumait, adossée au viaduc. Le cri du treuil ricanait contre les parois du cirque et, parfois, la musique d'archet d'une benne, qu'on emplissait à la fourche,

couvrait le chœur des marteaux. Un moellon ricocha sur les blocs amoncelés : les casseurs se redressèrent, le suivirent des yeux, un instant, et reprirent leur besogne saccadée.

— Mon cher ami, en ce temps-là, la mer tertiaire s'étendait jusqu'à Mons et Charleroi où la ligne houillère avait eu raison des eaux après la retraite de la mer silurienne...

Jean Clarambaux écoutait : il était reconquis. Le flux et le reflux des torrents primitifs surgissaient et reculaient devant lui. Des bêtes énormes, essais monstrueux d'une évolution tâtonnante, revivaient par la bouche de M. Nalonsart. Homme étonnant ; sa canne nerveuse donnait des dimensions, des mouvements, rappelait des bruits, dessinait.

— Mon cher ami, il faisait prodigieusement grand et beau. La terre était digne des étoiles. L'être humain n'existait pas, il était en germe quelque part. Aujourd'hui, un bon milliard d'imbéciles se démènent sur la planète...

Il se tut. Là-haut, à l'étage, les carriers couraient vers un groupe qui venait à pas comptés au sommet du plan incliné. Inquiets, les casseurs du fond le regardaient descendre. Une silhouette se pencha au bord du trou et ébaucha sur le vide un grand signe de croix. Une voix dit dans l'entonnoir :

— Il est tué.

Une autre demanda :

— Qui est-ce ?

Une troisième cria vers l'étage :

— Qui est-ce ?

Un nom fit écho dans le trou, mais personne ne comprit. Les casseurs lâchèrent leurs outils, nouèrent leur tablier sur leur ventre et, lentement, se dirigèrent vers le viaduc. M. Nalonsart et Jean Clarambaux les suivirent : on ne s'occupait pas d'eux. L'attente fut longue au pied du plan incliné. Quatre hommes en portaient un autre sur leurs épaules, et, derrière le groupe, en venait un sixième qui tenait dans ses mains un bidon, une musette, un veston et un chapeau.

L'appel monta de nouveau :

— Qui est-ce ?

Et le nom descendit :

— Le vieux Lomba.

Ils attendaient donc sans parler, un peu pâles. Un petit gros broyait lentement sa chique, un autre renouait, avec ses dents, la loque qui emmaillotait son pouce, un vieux restait planté dans ses sabots, les poings au bord des poches, l'homme à la blouse rouge grattait les durillons de ses paumes que la pluie du matin avait amollis. M. Nalonsart était blanc comme un mort et l'adolescent lui serrait l'avant-bras. Le tué arrivait : le vieil original se découvrit et chacun fit comme lui, bien que ce ne fût pas la coutume. Les porteurs pliaient visiblement sous leur

charge, si sèche et si mince pourtant. Personne ne s'occupait d'eux : on cherchait le visage de Lomba.

Il passa, les yeux fermés. Il avait l'air de dormir après boire, mais un filet de sang, s'arrêtant au coin de la bouche, sourdait encore de la tête ; puis on vit la blessure : une étoile rouge au sommet du crâne poli. Il s'en allait, jambes et bras pendants, suivi de l'homme au dos rond qui portait son bidon, sa musette, son veston et son chapeau troué.

— Un tout petit trou, dit quelqu'un.

Les chauffourniers, noirs de houille, venaient à sa rencontre et lui faisaient place, puis les hommes des moulins, blancs comme des Pierrots, accoururent et s'écartèrent aussitôt, et ils restaient silencieux, tête nue (puisque les autres s'étaient découverts), le regardant partir. Une autre troupe plus nombreuse gravissait un talus, secouant sa poussière dans sa course : les manœuvres des fours. La chaîne de la traction se raplatit et ne bougea plus. On entendit ronfler au loin un trommel.

Le nom, murmuré le long du parcours fut hurlé une fois encore de l'étage, vers les batteurs au fleuret qui s'informaient là-haut, penchés sur le gouffre :

— Le vieux Lomba... ba... ba...

Un nouvel appel, et la réponse hurlante :

— Tué... é...é...

Le vieux Lomba disparut derrière un talus et les casseurs de l'entonnoir, doucement, sans mot dire,

à la file indienne, se dirigèrent vers le viaduc et s'enfoncèrent dans l'ombre.

— Allons-nous-en, supplia Jean Clarambaux.

Nerveusement, M. Nalonsart prit un sentier vers la Meuse. On découvrit l'autre rive du fleuve : des prairies, un bois. L'eau était claire et rieuse, et l'image des rochers isolés, à forme humaine, y frissonnait, y fondait et se reformait. L'homme descendait en s'accrochant aux herbes. Une barque passa soudain le fleuve : dans le fond, une couverture rouge ; à l'avant et à l'arrière, cinq silhouettes à peu près pareilles. L'adolescent avait peine à suivre son compagnon qui s'en allait par grandes enjambées, songeur, les épaules soudain affaissées. Il répondait d'une voix sourde, et sans les regarder, aux gens qui le saluaient du seuil des portes et du fond des jardins.

— As-tu la fougère? demanda-t-il sans se retourner.

Jean Clarambaux s'arrêta en faisant claquer sa langue de déception :

— Je l'ai oubliée...

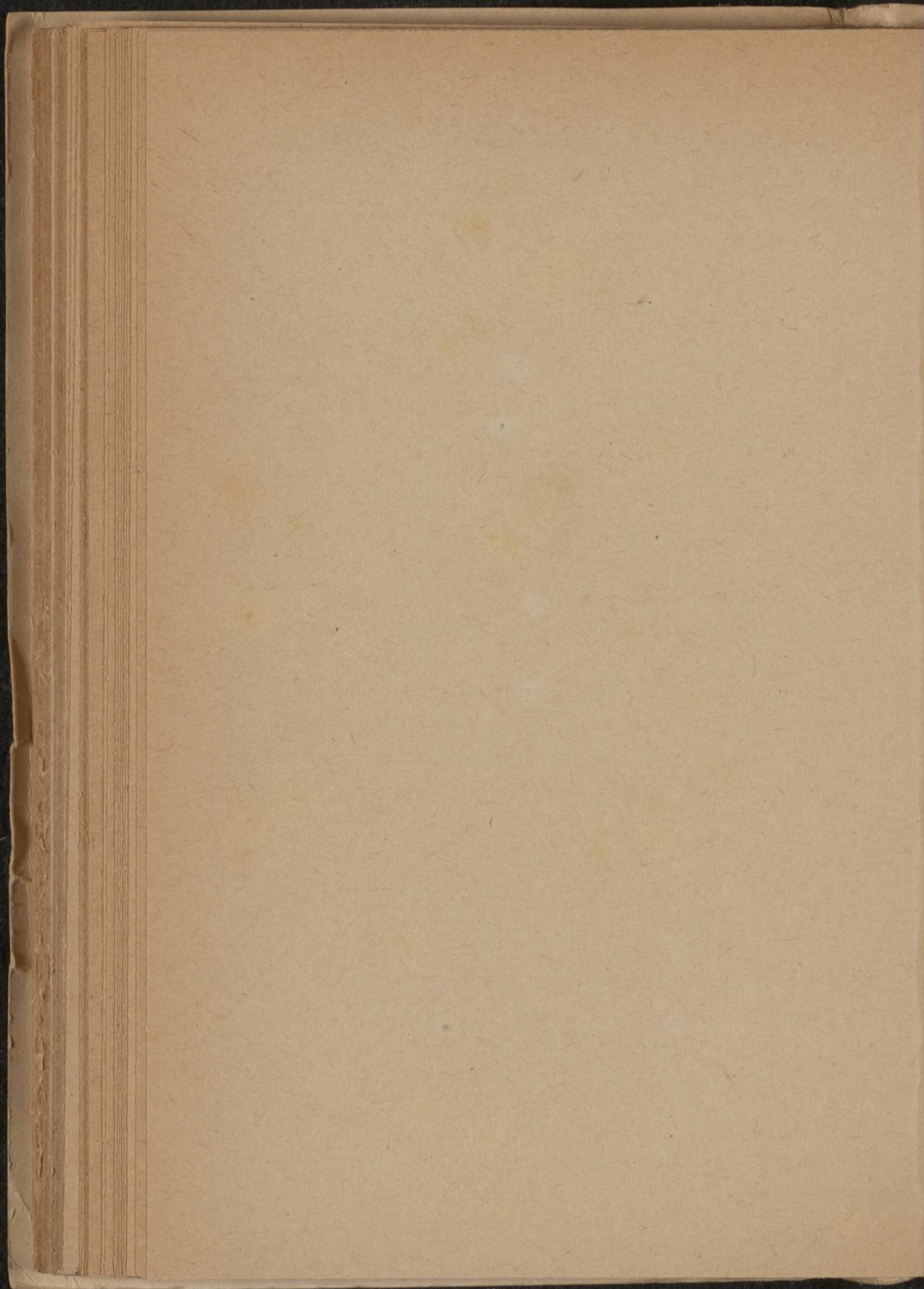
— Tant mieux, grondait l'homme qui avait pris les devants. Tant mieux.

Ce furent ses derniers mots de toute la journée. Le soir, après une morne après-midi sans fin et sans but, de la cour de Man, l'adolescent le vit qui fumait sa pipe, debout à la fenêtre ouverte. Il n'avait pas allumé la lampe. Les verres de son lorgnon rougeoient parfois au feu du tabac. Mais d'où venait

donc cet homme ? Qui était-il, après tout ? Que pensait-il ? Comme il apparaissait contradictoire et comme sa vie devait être exaltée en dedans. Était-il méprisant ou souffrait-il ? Un peu détraqué, pensaient les gens. Est-ce que leur vie horizontale ne les sauvait pas du détraquement ?... L'ombre ralluma sa pipe. Jean Clarambaux sentit brusquement que cet homme était seul dans le village : il eut pitié de lui, il comprit combien il l'aimait et il eût bien voulu l'embrasser. Mais la silhouette ferma la fenêtre, malgré la douceur de la nuit qui laissait des traînées d'ambre le long de la colline boisée, là-bas, de l'autre côté du fleuve. Le jeune homme revit la barque, frissonna, et, sans quitter la barrière, appela :

— Man !...

La voix douce lui répondit. Puisque Man était là, il osa rentrer dans la maison grise. Il se sentit indiciblement las et recru de la cruauté de la vie. Et comment vaincre cette cruauté ?





## X

### GENEVIEVE

L'automne fut particulièrement grave et ensorceleur. Le ciel était transparent, l'air sonore, les chemins secs et le soleil couchant de la veille laissait des reflets sur le paysage du matin. Les feuilles mortes étaient parfumées et, au crépuscule, quelques oiseaux, trompés sans doute par l'éclat persistant du jour, chantaient encore dans les branches. Toute la grâce de la saison s'épandait sur la route, et toute la bonté des êtres. Le brouillard doucement remuait sur le village, et c'était celui-ci qui semblait bouger dans la brume. Les fumées montaient tout droit dans le ciel comme l'encens dans l'église, et les bois d'alentour jaunissaient sournoisement. L'âme des légendes flottait sur tout le pays. Des gens passaient, connus et inconnus, et Jean Clarambaux, accoudé à la fenêtre, relevait la tête lorsque venait Geneviève, sautillante et hardie. Il ne voyait que ses yeux : un peu du ciel pur d'automne, légèrement brumeux le long

des collines, un peu du reflet doux des végétations, un peu du givre qui mouillait feuilles et brindilles le matin. L'étudiant secouait les épaules et se penchait sur son Tite-Live :

— Le brigandage romain, avait dit, l'autre jour, M. Nalonsart.

Mais le vent succéda bientôt au soleil pâle ou vermeil. Il venait du Plat-Pays, rasant la plaine et poussant les nuages devant lui. Il filait vers les rochers, glissait sur la berge du fleuve, battait l'eau, rebondissait sur la colline et s'acharnait sur les maisons et les arbres. Un mauvais vent noir et humide, qui miaulait souvent dans les cheminées et sous les portes. Geneviève passait, ses cheveux blonds ébouriffés sous son fichu de deuil. Jean Clarambaux copiait sans conviction, mais de sa plus belle écriture et en épelant les syllabes : « *Cependant le consul, après avoir interrompu l'attaque au milieu de la nuit...* »

Mais la pluie succéda au vent, une pluie loqueteuse et enveloppante qui trempa bientôt tout le pays. Un écran livide rétrécissait et barrait l'horizon, les passants étaient rares et la nuit, maussade et affairée, arrivait, dans l'après-midi, effacer les collines et le fleuve. On ne respirait plus que de l'eau et, dès le soir, on entendait fort bien la terre avaler la pluie par tous ses pores. Les livres devenaient aussi gris que la région. « *Sur ces entrefaites, mille fantassins*

*et cavaliers achéens, commandés par Diophane, abordèrent à Elée... »*

Inutilité des livres. Inutilité de la vie... Pendant une éclaircie, on était parti, un peu au hasard, pour s'alléger d'une oppression qui énervait le bout des doigts et resserrait les os de la poitrine. On était parti pour ne plus entendre le crépitement de l'eau sur le toit, ni le gargouillis sarcastique des gouttières. L'air devenait finalement livide, on ne voulait plus le voir à travers les carreaux d'une fenêtre, on voulait marcher, secouer le frisson tenace agriffé à l'échine, tremper sa fièvre dans le vent. On était parti, la nuit venue, et il pleuvait. Quelqu'un le dépassa et, ayant reconnu le jeune homme, dit :

— Voulez-vous bien que nous fassions le chemin ensemble ? Je ne suis pas très hardie... et j'ai un parapluie.

Après une hésitation, Jean Clarambaux répondit :

— Oui.

On avait dit encore (et la voix sentait l'alcool) :

— J'ai été voir ma tante. Je vais demeurer chez elle : je déménage après-demain. De l'autre côté de l'eau.

Il s'informa, pour être poli :

— En ville ?

Geneviève — car c'était elle — avait désigné la rue, et comme elle glissait sur l'argile du chemin de campagne, elle lui prit le bras. Il tressaillit. Elle

bavardait et son haleine, mélange de genièvre et de menthe, emprisonnée sous le parapluie, le grisait un peu. Il ne disait plus mot. Il était tout heureux qu'il fût très noir pour n'être pas vu en compagnie de cette jeune fille qui avait un mauvais renom. Elle glissa encore, il la retint contre lui et il sentit à travers le manteau mouillé la chaleur du corps de la pécheresse. Ils marchaient ainsi depuis dix minutes et elle était seule à bavarder, pour être aimable et parce que l'alcool lui avait délié la langue. Elle parlait d'elle. Vingt ans. Son métier de couturière ne lui rapportait pas mal.

Elle poussa un gros soupir :

— Je suis bien contente de quitter le village.

Et, comme il ne disait rien, elle ajouta :

— Les gens ont une trop mauvaise langue. Le grand malheur pour une jeune fille est de vivre seule.

Une forte averse les surprit. Elle courut, dans les ténèbres, s'abriter entre deux pignons. Un instant, il songea sagement à l'abandonner, mais la pluie le poussa contre la femme. Un ruisseau dévalait de la colline schisteuse et coulait à leurs pieds. Machinalement, il se pencha sur l'eau pour avoir l'air d'être à son aise. Le vent lui chassa des loques humides au visage et il se résigna à se coller à sa compagne qui le couvrit généreusement de son parapluie. Elle rit :

— On dirait deux amoureux...

Mais il s'écartait, elle sentit qu'elle l'avait effarouché et se tut, un instant. Puis, gênée par le silence, elle reparla du temps, de l'hiver qui allait venir, d'une vieille femme qui était malade. Il lâchait enfin un mot à l'occasion, tout heureux d'échapper à une conversation redoutable. Elle constata qu'il était mouillé et se rapprocha de lui pour l'abriter. La saison était mauvaise, propice à l'influenza, il fallait se méfier de l'humidité des pieds ou du dos. Elle disait la qualité de ses bas de laine, la tiédeur de son corsage, le poids de son manteau.

— Je fais tout moi-même : cela ne me coûte rien. C'est de me voir bien habillée que les gens pensent à mal.

La bouche de menthe et d'alcool lui parlait à l'oreille et, de nouveau, il se sentit un peu ivre lui-même. Il s'enhardit et prit le parapluie des mains de la femme qui s'empara de son bras pour mieux se protéger contre l'eau. Une chanson traînait ses phrases mouillées au loin : « *Ah ! disait le petit négro...* » La jeune fille rit, de son rire qui ressemblait à un hoquet :

— Il faut en avoir une, de santé...

La chanson comique était infiniment triste sous la pluie. On eût dit un ricanement défiant la saison et la désolation du pays trempé. « *Ah ! disait le petit négro...* » Le chanteur ne connaissait sans doute que quelques phrases de l'histoire du négro et parfois il

s'arrêtait comme si l'averse lui eût empli la bouche d'eau. La femme frissonna.

— Je suis frileuse. Je me suis lavée toute à midi...

Elle rit encore :

— On ne dit pas cela à un homme. Je l'oubliais.

Il avait remué dans l'ombre où passa brusquement un profil blanc. Une grande chaleur peureuse et sauvage l'envahissait des pieds à la tête. Il se colla plus fort encore contre ce corps inconnu, mystérieux, effrayant. Sa compagne s'affaissa un peu, fatiguée, et sa main s'aventura dans les doigts du jeune homme, se retira et s'y glissa de nouveau pour y rester.

— J'ai froid.

La chanson cheminait stoïquement à travers la campagne et disait son refrain têtu. La gorge de Jean Clarambaux se serra. Il eut envie de pleurer, puis la même joie sauvage et tremblante lui monta aux joues. Il avait la fièvre et ses mains, si nerveuses depuis des jours et des jours, eurent faim de pillage. Il s'écarta de sa compagne et dit :

— La pluie diminue. Allons-nous-en.

Ils se mirent en route, gauchement, d'être restés immobiles et d'avoir les pieds engourdis par le froid. Une fenêtre éclairée saignait dans une flaque. Ils se séparèrent pour éviter la boue et se rejoignirent. Au-dessus de leurs têtes, l'eau bourdonnait

sur le parapluie. Ils se hâtaient. Le village apparut, piqué de taches brouillées. Le jeune homme chercha une lampe, la vit, s'arrêta un instant, détourna les yeux et entraîna la femme.

Il l'appela par son prénom et s'informa :

— Avez-vous encore froid ?

— Cela va mieux, fit-elle.

Elle l'appela par son prénom et lui serra la main. Des gens venaient, arrondis sous l'averse et leurs sabots claquaient dans l'eau. Il inclina le parapluie.

— Bonsoir, la compagnie, cria-t-on.

Ce fut elle qui répondit. Elle trotta sans plus s'inquiéter des flaques et il songeait qu'elle avait peut-être les pieds mouillés. Pourtant le buste de la femme était chaud et il sentait aussi contre lui le mouvement d'une hanche tiède. Ses mains effrayées eurent de nouveau faim de pillage. Brusquement, il traîna la jambe, bénissant la pluie, le parapluie, l'écran mouillé et noir qui se retirait devant lui et l'enveloppait de toutes parts de sa joyeuse malédiction. Il eût voulu marcher ainsi des heures, jusqu'au bout du monde, toujours. On murmura son nom ; il murmura l'autre nom. Une pause ; puis un furtif baiser à la menthe lui effleura les lèvres.

« Ah ! disait le petit négro... » La chanson se moquait du temps et du chemin, elle avait gagné les hauteurs du village. La bouche tâtonnante avait retrouvé celle du jeune homme. Ils s'arrêtèrent un

instant, chancelèrent, se retinrent l'un à l'autre et repartirent. Il s'imagina qu'une forme blanche marchait à son côté, svelte, onduleuse, mystérieuse et effrayante. Ils ne se disaient plus rien, ils allaient, comme la chanson du petit négro, oublieux du temps et du chemin. Des dents fouillèrent sa bouche et, la tête renversée, il faillit tomber en arrière. Elle lui serra la taille, il reprit haleine et murmura un prénom.

« ... ça, c'est rigolo... » La chanson railleuse les accompagnait. Il se sentait très sûr de lui, capable d'affronter le redoutable mystère de la femme. Puis il hésitait, angoissé. Non... non... Pas avec celle-ci... « *Le petit négro...* » Le diabolique refrain lui gonfla les paupières de larmes. Pas avec celle-ci. Non... non... Un baiser humide. Elle était belle, grande et forte. Il voulait enfin savoir, il était affamé depuis quatre mois, il n'en pouvait plus. Il tendit ses lèvres et atteignit le menton de sa compagne qui rit doucement et retint son visage contre le sien en lui baisant une oreille. Il crut voir ses yeux comme en plein jour et pensa défaillir.

« ... dans un magasin de blanc... », disait la chanson. Comme celles d'un aveugle, les mains de l'étudiant tâtaient doucement la figure de la pécheresse, essayant d'y découvrir le rose des joues et des lèvres, et s'arrêtaient au renflement de la gorge. La femme se penchait, dégrisée soudain et attendrie



de cette caresse inconnue et enfantine. Mais la pluie les poussa au dos, ils dirent leurs prénoms dans la nuit, trébuchèrent, s'enlacèrent, se remirent en route, répétèrent leurs prénoms à voix basse parce qu'ils arrivaient entre les maisons. On ne les revit plus. Seule, la chanson du négro vivait avec la pluie sur les chemins trempés : « ...*magasin de blanc...* » Le couple frileux arriva enfin chez Geneviève. Dans la pièce tiède, l'œil rouge du poêle veillait. L'étudiant demanda à la jeune fille de ne pas allumer la lampe. A tâtons, elle lui offrit une chaise près du foyer et il s'assit, grelottant et angoissé. Elle allait et venait, silencieuse et gauche, se débarrassant de ses vêtements mouillés. La pluie battait les carreaux et le vent bourdonnait sous une porte. Une braise élargit la tache vive du plafond ; il tressaillit et étouffa sa toux dans ses mains comme pour ne pas révéler sa présence. Elle souleva le couvercle du poêle, il vit sa grande ombre dominatrice danser sur le mur un instant, puis disparaître. Il y eut une longue pause. Il pleuvait par seaux. Elle dit enfin :

— Quel mauvais temps !

Il sortit d'un songe immense et murmura :

— C'est l'hiver qui vient.

Il avait relevé la tête et ses yeux suivaient les allées et venues de la femme. Le visage et les mains, taches pâles, bougeaient dans l'obscurité. Elle moulait du café, déjà la bouilloire chantonnait,

et, dans l'abîme de son anxiété, le jeune homme sentit son cœur se gonfler tout à coup d'une tendresse pure et fraternelle. Sa voix devint singulièrement grave pour dire :

— Le moulin a la même chanson qu'à la maison. Je vais m'en aller, Geneviève.

Le moulin s'arrêta de crier dans les mains pâles de la femme. La gorge serrée, elle supplia :

— Je vous fais une tasse de café.

Il ébaucha un geste d'amitié dans le noir. Puis il hocha la tête, toussa et dit :

— Moulez le café, Geneviève. Moulez le café, il sent bon.

Elle obéit à la voix étrange qui venait de la profondeur de l'ombre. La musique puérile et monotone déroulait sa chanson de souvenirs : les bonnes femmes du village, qui, comme elle, broyaient, le moulin dans leur giron, les grains parfumés de la bienvenue et de l'hospitalité. Geneviève était la sœur d'un soir de pluie, qui l'avait invité à venir se réchauffer à son foyer. C'était une Geneviève belle et jeune, et tendre, une fille d'ici qu'il faudrait, le lendemain, saluer, les yeux dans les yeux. Une bonne fille, trop bonne, trop tendre, qui vous offrait du café très chaud, comme une sœur ou une maman, lorsque vous entriez chez elle un soir que la pluie vous avait trempé. Vieux geste de vieilles femmes qui fait que les gens sont bons et les mai-

sons chères... Le moulin vide s'était tu dans les mains pâles.

— Nous allons prendre ce café. Geneviève, allumez donc la lampe.

Elle obéit encore : tous deux semblèrent s'intéresser à la flamme du copeau qui devint celle du quinquet. Puis, il la regarda. Elle était jeune et belle, comme dans la nuit pluvieuse, comme dans la chanson du moulin. Il lui sourit tendrement et elle baissa les yeux.

— Coupez-moi un doigt de pain, Geneviève.

Elle se dépêchait, silencieuse et plus gauche que dans l'obscurité de leur arrivée. Elle toussa : son haleine n'avait plus l'odeur d'alcool et de menthe. De la pointe du couteau, elle bénit le pain qu'elle serrait contre sa jeune poitrine, le coupa, alla chercher un fichu dont elle couvrit l'échancrure de son corsage, mit un doigt de beurre sur le doigt de pain...

— J'ai des confitures, dit-elle brusquement. Fraises ?

— Fraises.

Ils étaient rayonnants tous deux. Elle croisa ses bras nus et les couvrit de ses mains, autant qu'elle put. Il reparla de la vieille Rosine qui était malade, étala son pardessus mouillé sur une chaise contre le foyer et constata :

— Comme on est bien, ici.

Elle mangeait silencieusement, ses longs cils noirs battant ses yeux bleus, et, de temps en temps, elle recueillait sur la nappe une miette de pain pour la porter à sa bouche. Le jeune homme dévorait sa troisième tartine : Geneviève en était visiblement heureuse. Puis elle parla longuement à son tour de son père mort l'année d'avant. Il buvait... un peu ; elle était toujours seule ; elle avait peur de lui ; mais, depuis qu'il était parti, elle comprenait qu'il était bon, malgré la boisson. Elle s'était levée, grimpa sur une chaise et fouillait une boîte en carton dissimulée au-dessus de l'armoire :

— Je vais vous montrer son portrait... Mais ! je l'ai oublié chez tante... Quel dommage !

Elle était debout sur la chaise, cherchant un peu de lumière, le corps tendu contre le meuble, les mollets visibles, les talons tremblant dans les fins bas noirs qui révélaient un peu de la chair laiteuse, mystérieuse... Elle poussa un cri : un petit paquet de loques tombait sur le parquet. Rouge comme une pivoine et contrariée comme une enfant prise en faute, elle le regardait qui ramassait le jouet :

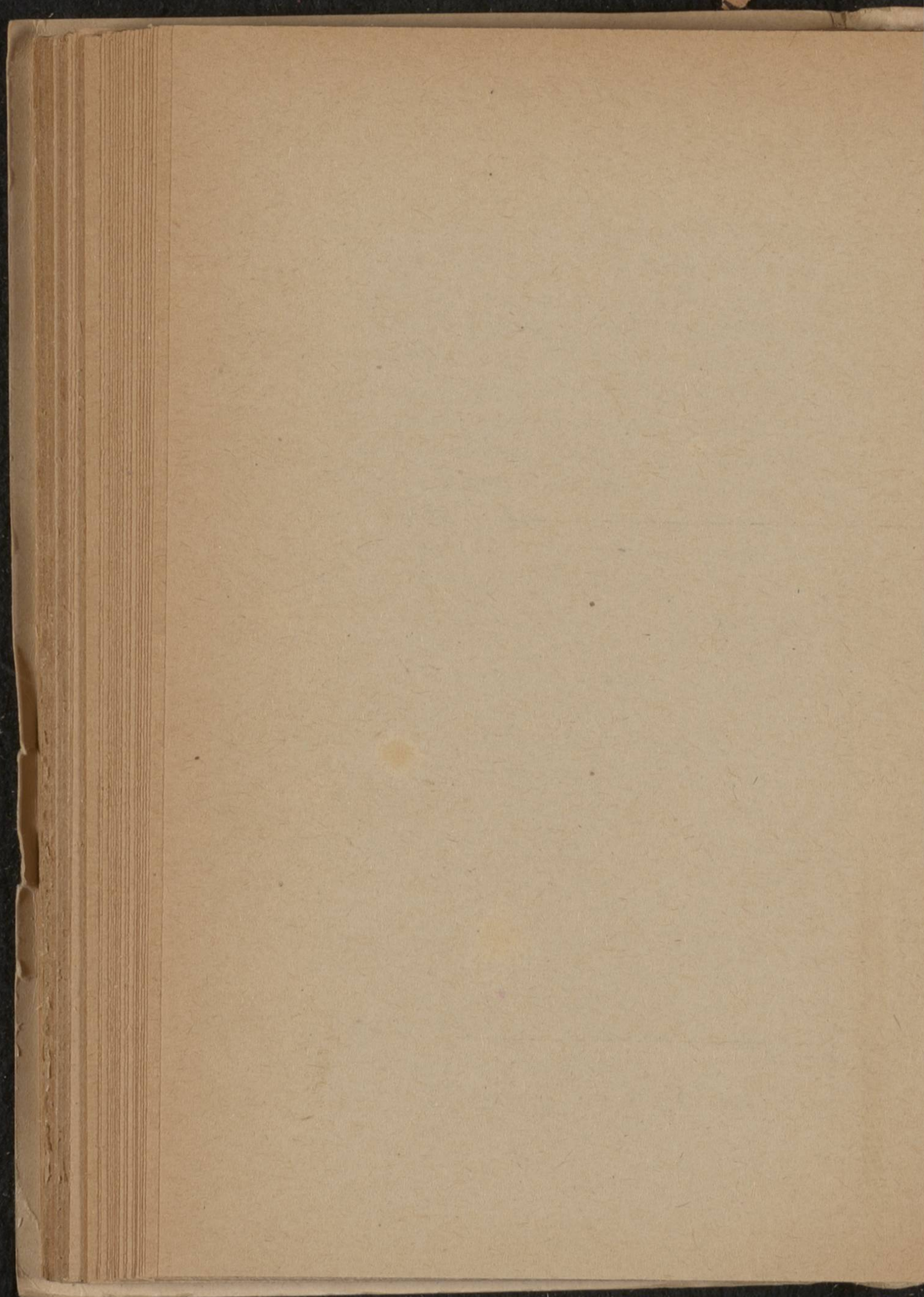
— C'est ma dernière poupée, balbutiait-elle.

Elle rit : son rire ressemblait à un hoquet, comme sous la pluie. Mais il était très grave, lui ; elle descendit de la chaise ; il lui remit la poupée aux yeux étonnés et à la robe fripée.

— Elle n'est pas brisée, Geneviève, disait-il. Elle

n'a eu aucun mal. La pluie a cessé, je m'en vais. Au revoir, Geneviève. Vos confitures étaient bonnes...

Il lui caressait les joues et la tête, il lui donna un gros baiser, gauchement, sur le nez, entrevit les globes de ses seins par l'échancrure du corsage gonflé et s'en alla. Elle l'accompagna jusqu'au seuil, le regarda s'éloigner et l'entendit qui chantonnait dans la nuit pluvieuse, d'une voix fatiguée, quelques lambeaux — toujours les mêmes — de la chanson du petit négro.



## LA SAINT-NICOLAS DES JACORIS

De nouveau, Jean Clarambaux s'était replié sur lui-même. D'ailleurs, la veille de la Saint-Nicolas, il commença à neiger. Les flocons lourds avaient aussitôt blanchi le village, mais, de l'autre côté de l'eau, la petite ville d'Andenne leur résistait. Elle ressemblait, vers la chute du jour, à un damier capricieux d'où émergèrent des cheminées, et des arbres qui, sous les coups de vent, se balançaient comme de noirs pendus. Et les rochers qui soutenaient les terres du Condroz montaient la garde au bord du fleuve comme de grands ours blancs. La Meuse était blême contre le quai déjà mort. Sournoisement, la neige bâillonnait le pays. Son règne silencieux durerait trois mois. Mais il faisait bien chaud dans la maison, le feu léchait les vitres de mica du foyer et ses lueurs caressaient parfois le ventre d'un vase en cuivre sur la cheminée.

Jean Clarambaux, penché sur les pages livides du livre, lisait à haute voix :

— ...*Je crois que le sens de la vie, pour chacun de nous, est seulement d'accroître l'amour en lui, je crois que ce développement de notre puissance d'aimer nous vaudra, dans cette vie, un bonheur qui grandira chaque jour et, dans l'autre monde, une félicité d'autant plus parfaite que nous aurons appris à aimer davantage...*

Il lisait lentement, avec la gravité d'un jeune prêtre qui officie dans sa nouvelle cure et le texte avait une singulière résonance dans la dernière clarté du crépuscule où les trois personnes — car Man était là, elle aussi — ressemblaient à trois blocs d'ombre. Sur l'écran de la fenêtre, la silhouette de M. Nalonsart remua, un bras s'en détacha, puis l'autre :

— Continue, disait-il.

Le jeune homme, plié en deux, reprit sa lecture qui monta comme une prière :

— ...*Je crois, en outre, que cet accroissement de l'amour contribuera, plus que toute autre force, à fonder sur la terre le royaume de Dieu, c'est-à-dire à remplacer une organisation de la vie où la division, le mensonge et la violence sont tout-puissants, par un ordre nouveau où régneront la concorde, la vérité et la fraternité...*

Un coup de vent balaya l'écran mouvant de la vitre et on put voir le long visage de buis de M. Nalonsart se rider et vieillir subitement. L'homme



ricana du nez. Mais l'immense prière russe montait du coin le plus obscur de la pièce :

— *Quel est celui des hommes vivants qui ne connaît pas ce sentiment de félicité pour l'avoir éprouvé au moins une fois, et surtout dans sa plus tendre enfance, alors que son âme n'était pas encore obstruée par toutes les doctrines mensongères qui étouffent en nous la vie, ce sentiment de bonheur et de tendresse qui fait que l'on voudrait tout aimer, et ses proches, et son père, et sa mère, et ses frères, et les méchants, et les ennemis, et le chemin, et le cheval, et le brin d'herbe, qui fait que l'on n'éprouve qu'un désir, c'est que tout le monde soit heureux et content, et que l'on désire encore plus ardemment faire en sorte que tous soient heureux, que l'on désire enfin faire le sacrifice de soi-même et de toute sa vie, pour que tous soient heureux et contents. C'est précisément là l'amour et c'est le seul en qui réside la vie de l'homme...*

La haute silhouette bougea de nouveau — l'homme s'était brusquement tourné vers la fenêtre — et resta impénétrable un instant. Puis elle haussa les épaules :

— Je savais que tu découvrirais un jour cet archaïque prophète à qui la barbe ne manquait point. Mais, mon pauvre gros, il était aussi innocent que Toupie, le joueur de violon.

La tache pâle du papier s'était effacée : Jean

Clarambaux bougeait à son tour. A côté de lui, Man toussa pour qu'il se tût : M. Nalonsart avait, ce soir-là, quelques verres dans la tête. La magie de la lecture était morte. L'obscurité devenait hostile et le froid du dehors pénétra la maison. Un bouquet de flammes ironiques se colla contre les vitres du poêle où gronda un coup de vent. L'homme s'agita, toussa et sembla parler à la fenêtre :

— Tout aimer ? Nous ne vivons que de crimes. La subsistance quotidienne de chacun de nous coûte un millier de vies animales, végétales et minérales, sans compter celles que nous ignorons jusqu'à maintenant. Tolstoï a voulu se suicider pour ne pas abuser plus longtemps de la peine de ses semblables, mais il n'a jamais songé à le faire en tuant les mauvaises herbes de son jardin qui étaient cependant ses sœurs, comme les pauvresses d'Iasnaïa-Poliana qu'il secourait. Un grand artiste, oui..., mais un vieillard radoteur...

La voix métallique et dure se tut. On entendit le tic tac de l'horloge, des aiguilles à tricoter qui glissaient l'une sur l'autre, le bruissement d'un livre qu'on effeuillait sous le pouce. Ce silence était vraiment trop lourd.

— Nous allons allumer la lampe, dit la voix soudain adoucie.

Man s'était levée... Déjà la lumière caressait la pièce, les meubles et les visages. Ils la regardèrent

tous les trois, puis ils se regardèrent. Man était inquiète, la figure de Jean Clarambaux était fermée et pâle. M. Nalonsart soufflait sur son lorgnon et l'essuyait avec son grand mouchoir à carreaux. Ce fut pendant cette très longue opération qu'il dit encore :

— Mon gros, tu fais d'étranges découvertes : Lamennais d'abord, Tolstoï ensuite. Tes fidèles compagnons te laisseront dévorer par le peuple ingrat et surtout par ses soi-disant sauveurs. Tu m'en veux, je le sens bien, et tu as tort. Je vais donc te parler ce soir, toute la soirée, tu m'entends, du christianisme de Tolstoï et t'en démontrer la criminelle impuissance.

Il tira le rideau de la fenêtre, ralluma sa pipe, sa figure chiffonnée des mauvais jours s'éclaira un instant et sa taille se redressa. Il dit enfin (et sa voix était grave) :

— C'est un soir de vent et de neige comme celui-ci que, il y a quinze jours, Tolstoï s'enfuit d'Iasnaïa-Poliana...

Mais la sonnette grelotta dans le vestibule et le visage de l'homme se rida dans une moue contrariée. Marie Clarambaux quitta la pièce. Le vieil original polissait son nez avec la tête de sa pipe en écume de mer.

— C'est moi, Monsieur Nalonsart, disait Firmin

qui était arrivé timidement sur ses chaussettes. Il avait la face rouge de confusion et de froid.

M. Nalonsart le regardait par-dessus ses verres :  
— Ah !...

Courageusement, la langue du nouveau venu fit le tour de sa bouche :

— Voilà, Monsieur Nalonsart... Nous quêtons pour les Jacoris. L'homme traîne, vous le savez, il crache ses poumons. Sa femme ne vaut guère mieux et ils ont six enfants. (Il reprit haleine.) Voilà. Il faut qu'on les aide, disait Malengreaux depuis des semaines; et, à nous trois, le vieux Julien, Xavier et moi, nous avons « ramassé » un peu d'argent.

Le grand gaillard parlait très vite pour qu'on sût tout de suite la raison majeure de sa venue tardive. Il était raide comme un piquet, tenant les mains croisées sur sa casquette, et il regardait de temps en temps Marie Clarambaux pour qu'elle l'approuvât. Indifférent, M. Nalonsart soufflait des ronds de fumée vers la lampe :

— Tiens !... Je te croyais aux conduites d'eau ?

L'autre sourit, un peu gêné, et se gratta la tête :

— Oui... On s'ennuyait là-bas... vous comprenez...

M. Nalonsart décrocha son lorgnon :

— Six enfants, disais-tu ? Encore des bêtes de gens. Où travailles-tu, maintenant ?

Le grand gaillard vacillait sur ses chaussettes et son menton s'était plissé comme celui d'un enfant grondé. M. Nalonsart le dévisagea, puis il chercha le regard de Jean Clarambaux : la face du jeune homme restait pâle et impénétrable, et de nouveau les feuillets du livre remuèrent sous son pouce. L'homme toussa, arrondit la bouche en cul de poule pour souffler deux nouveaux anneaux de fumée, réussit à les envoyer au plafond et demanda :

— Combien as-tu recueilli ?

On se gratta la tête :

— Vingt-deux francs trente-cinq.

Un anneau plus beau que les autres glissa sous l'abat-jour.

— Amène-moi Legendre et Malengreaux. Nous allons voir ce que nous pourrons faire. Dépêche-toi.

Firmin bondissait dans le vestibule, chaussait ses sabots et courait dans la neige. Jean Clarambaux le suivit aussitôt pour aller chercher la brouette des Purnalle. Marie Clarambaux sortit à son tour et elle se hâtait, elle aussi. Resté seul, M. Nalonsart se mit à chevrotter, c'est-à-dire qu'il riait comme il le faisait une fois tous les dix ans. Il alluma une bougie et descendit l'escalier de la cave. Mais la petite flamme s'éteignit alors que l'homme se trouvait sur la troisième marche et il lâcha un gros juron dans les ténèbres...

Dehors, le vent soufflait de plus belle. Les flocons

minces, inquiets et fureteurs de l'après-midi avaient cédé la danse à de lourdes paillettes qui s'immobilisaient partout, sur le sol, les toits et les arbres, comme sur une terre déjà conquise. La bise les apportait sur ses grandes ailes grises des lointains pays de légendes, époussetait ce qu'elle venait de couvrir, puis reprenait patiemment sa tâche. Un tronc noir, une poignée de neige, l'œil rouge d'une fenêtre aussitôt éborgnée, l'angle luisant d'un toit tout de suite étamé, et, si l'on avait mieux regardé, on eût vu six ombres qui allaient lentement, à la file indienne, sur le chemin de campagne. A vrai dire, on ne les aurait aperçues que lorsqu'elles longeaient la façade de l'estaminet. En les suivant de fort près, on eût pu reconnaître Malengreaux à sa toux d'asthmatique et Legendre qui, furtivement, avait fait une espèce de génuflexion — sa jambe n'avait pas bien été remise — devant un pignon blanc. Il n'y avait pas à s'y méprendre : Firmin jurait par-dessus sa brouette gémissante qui s'enfonçait dans la terre. Et M. Nalonsart se fâchait :

— Ne jure pas, grand rousseau. Sacré milliard... On va t'entendre.

Marie Clarambaux étouffa son rire clair dans son châle et la voix enrouée de Julien racla l'obscurité :

— Il faut bien que je reprenne haleine, mes gens. Le paquet est lourd.

Le groupe s'arrêta. Jean Clarambaux en fut tout heureux, car son ballot lui meurtrissait l'épaule et la main gauches. Man et M. Nalonsart déposèrent leur manne et changèrent d'anse. Xavier, qui n'avait rien entendu, prit les devants. On se remit en route. Un chien invisible annonça le passage de la caravane. M. Nalonsart le menaça de son bâton.

Les flocons tourbillonnaient joyeusement autour d'eux et la brouette riotait à chaque tour de roue. La bise s'amusait comme une vieille folle ; elle décoiffait une cheminée de son capuchon blanc, secouait un sureau engourdi sous son lourd manteau, allait miauler sous une porte, lançait trois pelletées de neige sur un appui de fenêtre et filait enfin sur la campagne pour recommencer ses farces ailleurs. C'est pendant son passage que Firmin quitta une fois encore le bon chemin.

— Tu perds ton charbon, souffla Malengreaux.

Une ruée de flocons coupa la compagnie en deux. Jean Clarambaux ramassa une chaussette tombée du ballot de Xavier et faillit s'étendre sous sa charge. Le vent multipliait ses fredaines : il découvrait la route, l'effaçait, déshabillait un arbre, ne lui laissant qu'une toque ou une manche, fermait un volet, ouvrait une barrière et replongeait dans la nuit.

— Donc, ni vu ni connu, disait en ce moment M. Nalonsart à Julien. Je ne veux être pour rien dans

cette affaire. Tu préviendras les gens comme tu voudras, tu leur raconteras une histoire : c'est toi le plus vieux.

Malengreaux reprit haleine pour protester :

— Je pense que le plus vieux, c'est vous...

— C'est ce qui te trompe...

Ils faillirent trébucher contre Firmin assis sur son véhicule.

— Elle a joliment soif, fit-il pour s'excuser.

On l'abandonna à son sort, car on arrivait aux premières maisons du hameau. Xavier traînait la jambe devant les fenêtres : il portait son paquet sur la tête et il était ainsi démesurément grand, comme un fantôme. Derrière la bande se pressait la brouette altérée. La bise ne lâchait plus nos gens d'un coup d'aile. Une gifle à l'un, une chiquenaude à l'autre, une bousculade, un croc-en-jambe, elle bourrait d'ouate la bonne oreille de Xavier et ternissait le lorgnon de M. Nalonsart :

— Ni vu ni connu, répéta celui-ci.

La bise enleva la taie d'oreiller qui couvrait la manne : il en sortit une odeur de pâtisserie et de cuir neuf. Courbé sous son ballot, Jean Clarambaux chantait en sourdine une chanson sans paroles qu'il venait de trouver et qui était fort belle, lui semblait-il. Une ombre surgit à deux pas, salua d'une voix grêle : « Bonne nuit, mes gens », et s'arrêta pour



regarder tout ce monde qui s'en allait cahin-caha sous les flocons.

— Bonne nuit, notre dame, dit Firmin en nasillant pour n'être pas reconnu.

— Non... non... ni vu...

La bise avait triplé sa charge de flocons et les semait si serrés que la nuit était devenue toute grise. Elle enleva une tuile, la lança dans un jardin, y ramassa une poignée de paille et la sema sur la route. Puis elle secoua les noctambules. Julien vacilla dans ses sabots. Il était tout en sueur sous ses trois couvertures de laine et il s'essuya le front avec une manche de son veston.

— Il fait plutôt doux, dit-il. Mais une quinte de toux le plia en deux, et, un instant, il se confondit avec sa charge.

— Nous y sommes, soufflait Xavier, raidi par le mystère de ce qui allait se passer.

La maisonnette était basse, isolée et presque aveugle : une lueur jaune se collait de temps en temps à la fenêtre. Poêle entr'ouvert ? Veilleuse ? Dans la cour, un sureau maussade s'arrondissait sous la neige et la barrière grinçait au vent. L'hiver préparait sournoisement le siège de la demeure et elle se ramassait dans l'ombre, transie et craintive. La caravane restait immobile et silencieuse devant ce pauvre amas de pierre, de glaise et de chaume

dont l'âme était visible ce soir-là. Mais la brouette venait en riotant et M. Nalonsart dit :

— Malengreaux et toi, Xavier, et toi, Firmin, nous vous laissons. A tantôt : il y a un verre pour vous chez moi. Soyez intelligents : ni vu ni connu.

Le groupe remua dans les flocons qui voletaient vers l'œil entr'ouvert de la fenêtre. On se sépara au milieu d'une bourrasque qui revenait de la Meuse.

— Tu entreras, Julien, souffla Firmin. Ils vont tomber morts.

M. Nalonsart, la tête dans les épaules, fendait le vent avec son long nez. Marie Clarambaux le suivait, courbée dans son châle. Jean Clarambaux cherchait leurs pas pour y poser les pieds, par manière de jeu. Il était léger comme une plume, il aurait voulu crier si fort que la colline eût répété son cri quatre fois sur tout le village, il eût voulu rouler des boules de neige, les lancer dans les arbres, sur les portes, en l'air, sur Man ; il eût voulu faire des culbutes dans les champs détrempés, chanter un cantique ou *la Marseillaise*. Finalement, il laissa s'éloigner un peu Man et l'homme, étreignit un poteau de téléphone, tenta vainement de se lever, s'essuya les mains à son pardessus et, pas à pas, suivit la piste de M. Nalonsart. Man glissa devant lui et faillit perdre l'équilibre, il agrippa son châle et se mit à rire aux éclats, d'un rire vigoureux qui dénouait la gorge.

— Pst... pst... fit la voix douce de Man.

Des sabots trottaient drôlement derrière eux. Ils écoutèrent un instant. Mais la bise recommençait ses jeux, taquine, sournoise, claquante, sifflante, sèche, humide, essuyant les visages, les criblant de flocons... Les sabots étaient là, un souffle saccadé, une ombre : Xavier, hors d'haleine sous la manne retournée, attiré par la bonne goutte promise, rejoignait clopin-clopant la silhouette de M. Nalonsart.

— C'est Firmin qui a parlé, disait-il. Parce que Julien s'est mis à tousser.

Les deux hommes marchaient très vite, poussés au dos par le vent. Jean Clarambaux atteignit la manne de Legendre avec une boule de neige. Cela faisait du bien d'allonger brusquement un bras et de lancer quelque chose n'importe où. Pigne ! Une bonne poignée bien dure dans le noyer de Cornebuse. Bigne ! Une autre juste au milieu de la porte du vieux Cambron qui était d'ailleurs sourd comme un pot. Man gronda son fils doucement :

— Vous devenez fou, sans doute, à votre âge.

Une bourrasque les isola. Ils se serrèrent l'un contre l'autre, visages baissés pour se protéger les yeux contre la ruée agaçante des flocons. On avait enfin regagné le village. Des masses noires, des points jaunes, un point rouge : l'abat-jour des Purnalle. Les deux hommes se disputaient sur la route :

— Vous êtes des bêtes de gens, répétait M. Nalonsart. Je vous avais défendu de dire mon nom.

La voix de Legendre passait à travers les cercles d'osier. Il criait du haut de sa tête :

— On l'a dit sans le dire...

Une grosse boule de neige s'écrasa sur la manne. Xavier se décoiffa, interrogea le ciel mouvant et se recoiffa. Une seconde boule s'émietta dans son cou :

— Cela tombe par paquets, s'étonna-t-il.

La voix douce de Man murmurait :

— Allons... vous perdez la tête... à votre âge.

La bise se mit à rire et M. Nalonsart, sans qu'on sût pourquoi, eut, lui aussi, son rire de chèvre. Un grand coup de vent balaya les arbres, les toits et la route : on n'entendit ni ne vit plus rien. Décidément, c'était l'hiver. Nos gens réapparurent enfin devant le cabaret de Mardigras. Jean Clarambaux tenait M. Nalonsart par le bras et l'homme disait :

— C'est par un temps de chien comme celui-ci que le grand Tolstoï s'enfuit d'Iasnaïa-Poliana...

La bise les poussa au derrière, ils disparurent de nouveau dans l'obscurité et il y eut une telle bourrasque qu'on ne vit plus ni gens, ni arbres, ni maisons. Rien qu'une immense ruée de flocons filant droit devant eux vers les terres caillouteuses du Condroz.

Pourtant, ce fut une bien bonne soirée. On avait vaincu la misère humaine...

## XII

### MARIE-JEANNE

Depuis deux mois, le jeune homme vivait à l'ombre de Tolstoï. Il le lisait encore lorsque Françoise Close vint frapper à la porte un soir, les yeux rougis dans sa face pâle et allongée par le malheur, une odeur de naphthaline dans ses vêtements de deuil, et chacun de ses gestes nerveux de femme fatiguée par les veilles remuait cette odeur. Ce ne fut pas à Jean Clarambaux qu'elle s'adressa, elle voulut prendre à témoin Marie Clarambaux et obtenir son consentement comme pour un mariage. Elle disait, debout, raidie pour ne pas tomber, ses mains transparentes passant parfois dans la zone lumineuse de la lampe, elle disait :

— Marie-Jeanne ne parlait plus que de Jean depuis huit jours et ce fut son nom qu'elle souffla en mourant.

La femme ne pleurait plus, elle accomplissait stoïquement sa mission, elle était grave, elle avait les yeux clairs d'une annonciatrice qui apporte une

grande nouvelle. Elle disait encore, sans la moindre gêne, puisqu'elle parlait d'une morte :

— Elle le « voyait volontiers » (1). Comment cela s'est-il fait ?... Marie-Jeanne était si drôle... comme une toute petite fille. Et sage, raisonnable...

Un sourire passa sur les lèvres décolorées de Françoise .

— ... N'ouvrant guère la bouche. Elle avait ses idées.

Le sourire s'effaça brusquement :

— Et puis elle était si timide... à cause de sa maladie.

Ils se mirent en route dans la nuit. Les deux femmes allaient devant. Lui chancelait, brusquement écrasé par son ironique et funèbre destin : on l'emmenait vers une fiancée morte. Un visage fin et pâle, de grands yeux clairs, des cheveux blonds. Elle l'avait aimé : c'était doux et enivrant. Il n'en avait rien su ; ils avaient vécu tous les deux dans la même rue, suivi les mêmes chemins ; ils s'étaient salués gravement, et Jean Clarambaux n'avait pas deviné cet amour silencieux qu'il coudoyait presque chaque jour.

Les deux femmes remorquaient ses remords sur la route. Le village se terrait dans l'humidité de

---

(1) Elle l'aimait.

février : un temps de Toussaint, disait-on dans le pays. Un mauvais brouillard montait de la Meuse, les berges du fleuve étaient perfides, on ne les longeait plus qu'une lanterne à la main, et de vieux fantômes de noyés rôdaient dans les histoires qu'on racontait à la veillée. Marie-Jeanne avait choisi son heure pour s'en aller. On arrivait.

— Nous l'avons mise dans la pièce de devant, disait Françoise.

Il y faisait noir (dehors, la nuit était plutôt livide), deux bougies pauvretieuses éclairaient l'entrée et trois silhouettes immobiles montaient la garde autour de la morte. Tout de suite, Jean Clarambaux alla la voir. Il écarta le suaire : un visage fin et pâle, des cheveux blonds. La bien-aimée...

— Elle n'a pas changé, murmura une des silhouettes.

Le souffle d'un *Ave Maria*, la cascade d'un chapelet, une toux étouffée, une odeur de cire et d'herbe brûlée. Tout doucement, Jean Clarambaux recouvrit le visage fin et pâle, puis il s'agenouilla au chevet de Marie-Jeanne — quelqu'un lui céda la place puisqu'il y avait droit — et serra son front dans ses mains jointes.

— Dix-huit ans le mois prochain, notre dame, fit une voix d'homme que le chagrin, sans doute, avait enrouée.

La bien-aimée... Visage, paysage, magie. Une

petite maison chante au bord de la route. Le soleil se lève ici, monte très haut à midi, passe au-dessus des arbres, se couche entre les rochers. Le nid est tiède. Marie-Jeanne doucement s'affaire : on commence une vie au centre du village et du monde. En guise de tour de noces, ils ont gravi la colline, se sont assis dans le bois, ont mangé leurs tartines en contemplant le fleuve et les hameaux. Ils sont devenus graves parce qu'ils ont compris qu'ils continueront la vie des ancêtres, ils parleront des mêmes choses, dans le même langage. Une vie immobile dans l'exode universel. La petite maison du bonheur avec, dans la cour, des roses trémières qui regarderont passer les gens...

— Elle a été si courageuse, dit la voix enrouée.

Marie-Jeanne. Un beau nom venu du fond des âges, un nom de vieux profil branlant sur un bâton de houx et de fille fraîche qui danse aux pardons et aux neuvaines, un cher vieux nom de chez nous, quatre syllabes qui renferment toute la musique du pays. On s'éloignerait un peu, au bout du jardin, sur la route, pour avoir la joie de dire ce nom et de l'écouter s'envoler jusqu'au pignon blanc.

— C'est une maladie qui ne pardonne pas, dit encore la voix qui toussa lamentablement.

Goûter le suc des jours, à doses sages, sans savoir ce qui se passe au delà des collines et sans même y penser. C'est l'été : Marie-Jeanne fait signe sur



la porte encadrée de vigne. L'hiver est venu : l'abat-jour rose est tout gonflé de lumière sur la table, ou bien on reste dans l'obscurité sans trop parler. Vieillir, blanchir, s'aimer de plus en plus fort en raison des heures allègres ou grises passées ensemble. La jolie Marie-Jeanne sous ses cheveux blancs et son béguin blanc...

Man dit :

— Il faudrait une nouvelle bougie, Françoise.

Quelques livres : le paroissien romain, l'almanach de Liège, Lamennais, Tolstoï, Virgile ; des sachets parfumés de simples ; un petit jardin dont les lunaires et les immortelles fleuriraient les vases de l'armoire à la mauvaise saison. De la lavande dans les tiroirs à linge, des pommes dans de la paille au grenier. La petite maison aurait son parfum composé de toutes ces odeurs. Marie-Jeanne ouvre la porte...

La voix enrouée ennonça :

— C'est Julien et Xavier qui viennent veiller.

Jean Claramboux desserra ses mains jointes qui faisaient une tache pâle sous la caresse d'une bougie :

— Je reste aussi, dit-il. Et personne ne le contredit parce que c'était son droit.

Il embrassa Man, lui souhaita le bonsoir, et, somnambulique, gagna l'autre pièce, salua les ombres muettes figées autour du poêle, prit une tasse de café selon la coutume, s'assit gauchement sur la

chaise qu'on lui céda, tenta de ressaisir le fil de son rêve, s'aperçut qu'il était coupé, et tâcha de reconnaître les gens qui, peut-être, le regardaient dans l'obscurité : la lampe vivait à peine sur la table.

Ce fut Julien Malengreaux qui parla le premier :  
— Vous irez vous coucher, Françoise, et vous aussi, Louis. Nous sommes ici et il ne viendra plus personne.

Le couple s'éloigna docilement, après avoir incliné la tête, sans mot dire, devant les trois veilleurs. Le silence. Dehors, le vent se leva brusquement et gronda dans les arbres. Xavier Legendre alluma sa pipe, puis il passa un verre de genièvre à Julien et à Jean Clarambaux. Celui-ci le vida lentement. Une grande paix était descendue en lui. Il avait vieilli tout à coup, il se sentait veuf, il allait être tranquille désormais en songeant à Marie-Jeanne, et il se trouvait à l'aise comme il ne l'avait jamais été, auprès de ses deux compagnons. Il avait enfin une âme d'adulte et de simple, il la cherchait depuis deux ans déjà, elle lui était venue ce soir-là sans qu'il y pensât... Des masques, en avance de douze heures — on n'était que le samedi — passèrent sur la route dans un charivari de cris d'animaux et de nasillements de mirlitons. La bande se tut brusquement devant la porte.

— Nous reprendrons une petite goutte, disait

Xavier qui, dans l'ombre, ressemblait à un alchimiste penché sur ses verres.

On toussa à l'étage. Le vent s'étant apaisé, on entendit un air d'accordéon, au loin.

— Le temps va changer, annonça Julien. Le vent bouge.

Il restait plié en deux près du poêle, comme s'il s'était chauffé les mains. La brume l'accablait depuis trois semaines et il redressait de temps à autre son dos arrondi pour respirer une bonne fois. L'alcool serra les mâchoires de Jean Clarambaux, sembla perler dans son cou et finit par lui chatouiller les genoux. Le buste de Xavier s'affaissa sur la table : l'homme dormait. L'accordéon reprit sa chanson dans la nuit calmée.

— C'est le grand Pincemille, dit Julien. Et il s'endormit à son tour, accoudé sur ses cuisses, les bronches sifflantes.

Jean Clarambaux voyait enfin clair en lui. Les événements s'étaient rués sur sa vie avec tant d'intensité et de brusquerie qu'il n'avait pu s'interroger ni réagir. Il avait pensé parfois à quitter le pays pour échapper à ses drames et à ses filles. Ses rares heures claires avaient été obscurcies par la triste existence des pauvres et ses fugitives amours. Celles-ci l'avaient disputé à son travail et à sa pitié, et collé, d'aventure en aventure, au visage du sol natal. Visage hostile, accueillant, capricieux comme

la vie. Peut-être découvrirait-il un jour la beauté cachée de l'universel déséquilibre, et, à travers la grisaille, l'intensité des sereines éclaircies. Qu'importe ? Il sentait surtout ce soir-là, à côté de la chambre funèbre de Marie-Jeanne, l'immense joie de vivre encore, d'avoir vingt ans, des livres, des figures connues autour de lui, de ne pas être seul, horriblement seul, sur une terre étrangère ou dans un cercueil...

Une silhouette se pencha dans le cadre de la porte :

— Je viens voir s'il ne manque rien à Marie-Jeanne, disait Françoise Close.

Jean Clarambaux sursauta et salua silencieusement l'ombre qui disparut... Mourir, c'est-à-dire briser brusquement la chaîne infinie des ancêtres inconnus qui avaient grouillé sur la terre au cours des âges, se détacher d'eux, ne plus voir les saisons, ne plus entendre les oiseaux, ne plus respirer les matins, les midis et les soirs, ne plus s'émouvoir quand apparaissait le visage amical et simple d'un voisin, ne plus sentir la douceur d'une main de maman. Sa déjà vieille maman, il l'oubliait depuis des mois, mangé par la vie, l'amour et les livres. il retournerait vers elle, les bras tendus, et il lui demanderait pardon. On meurt si brusquement et si tôt. Voilà, Marie-Jeanne, chère morte bien-aimée, tout ce que vous lui apportiez ce soir-là. L'écran

noir de la tombe, et sur cet écran noir tout ce qui vivait, resplendissait de lumière et de joie. A vous aussi, Marie-Jeanne, il demandait son pardon.

— Elle n'a pas changé, disait Françoise Close au sommet de l'escalier. Une toux caverneuse lui répondit dans la chambre.

Le jeune homme regarda longuement ses deux compagnons. Une impression étrange le dominait, il avait beau la secouer, elle était douce comme un bain tiède : il se sentait heureux, dans cette maison funèbre, d'avoir vieilli tout à coup et d'être sage. Il était vraiment délivré de ses angoisses et de ses obsessions... Xavier dit quelques mots inintelligibles, en rêve. Jean Clarambaux, sur la pointe des pieds, s'approcha de la table et se versa une autre goutte, puis il se rassit contre le poêle qui boudait depuis la chute du vent. Le genièvre lui alourdit les paupières. Des images anciennes se substituèrent aux images de la soirée : le sommeil allait venir. On toussa encore à l'étage. Le chapeau de Julien lui glissa de la tête. Le troisième veilleur s'endormit dans une paix singulière... La voix de Xavier lui rouvrit les yeux :

— Nous y sommes. Il est six heures.

La pièce était grise, la fenêtre livide et il faisait froid. Un coq chantait au jardin. Julien se redressa, s'étira, bâilla et ramassa son chapeau. Dans le vestibule, les Close remercièrent les veilleurs en leur

serrant silencieusement la main. Jean Clarambaux était allé dire au revoir à Marie-Jeanne. Visage fin et pâle, cheveux blonds... Il était seul. Il baisa la morte au front, partit droit devant lui dans l'aube blême, frissonna, se dépêcha autant qu'il put, ouvrit la porte de la maison, se déchaussa et monta l'escalier. La chère voix douce demanda :

— C'est vous ?

— Oui, Man... Vous m'achèterez une cravate noire.

Et la même paix extraordinaire l'allongea dans son lit et l'endormit. Lorsqu'il descendit à midi, Man s'aperçut avec inquiétude qu'il avait un visage d'homme, de grands yeux songeurs et la voix plus grave que de coutume. Il s'intéressa aux premiers semis du jardin et à la ponte des poules. Man se hâtait de lui répondre en le regardant à la dérobée. Il dit encore :

— Jeudi, je bêcherai la parcelle des choux.

Et comme Man était sortie, il ouvrit un livre : *« Le volume d'un tronc de cône est égal à la somme des volumes de trois cônes ayant pour hauteur commune la hauteur du tronc, et dont les bases respectives sont les bases du tronc du cône et une moyenne proportionnelle entre ces bases. »* Il prit un réel plaisir à la besogne et assagit son écriture. Il jeta un dernier regard vers la fenêtre, s'attarda à suivre les sautilllements d'un oiseau, revit un visage pâle

encadré de cheveux clairs et, brusquement, résolut une application du théorème. Il aborda tout de suite la seconde, mais M. Nalonsart arriva dans l'entre-faite, nonchalant et intrigué à la fois. Il avait mis des guêtres et emporté son bâton de cornouiller.

— Mon gros, disait-il en s'entortillant le pouce du lacet qui lui servait de chaîne de montre, mon gros, je voudrais te voler deux heures.. Nous irions voir la première poussée du printemps.

Man, qui venait de rentrer, fut visiblement heureuse lorsqu'ils se mirent d'accord : une flore et deux tartines, et l'on irait tout droit jusqu'au bois. Jean Clarambaux ne vit pas grand'chose du chemin qu'on suivait. M. Nalonsart parlait du printemps qui attachait des oiseaux, des feuilles et des fleurs aux arbres, parfumait le vent, purifiait les eaux, allumait les yeux des jeunes filles, brodait, peignait, composait de savantes odeurs, soufflait des insectes dans l'air, en incrustait les herbes, ouvrait les fenêtres... C'était un homme étonnant. Et comme il gesticulait, les gens laissaient passer les deux promeneurs sans les saluer.

Il disait avec l'orgueil d'un découvreur :

— Je te ferai connaître un grand poète de la nature : l'Américain Thoreau. Il n'est pas encore traduit, mais je t'en lirai des passages pendant les vacances.

Ils disparurent dans le bois humide de rosée et

réapparurent dans une clairière. Le bâton de cornouiller en faisait l'inventaire : çà et là, les clochettes anémiques de la perce-neige et les étoiles odorantes du bois-gentil. Des geais bavardaient dans la futaie ; un ramier misanthrope songeait à haute voix à son nid de bûchettes qu'il poserait sur une fourche ; dans les taillis — qu'on eût cru pleins d'oiseaux lorsque le vent passait —, parmi les feuilles vineuses des chênes ou les bouquets fanés des hêtres, des merles sifflaient, le gosier sec.

— Ecoute, j'ai retenu ces quelques lignes :  
*« Dans un riant matin de printemps, tous les péchés des hommes sont pardonnés. Ce jour-là est une trêve au vice... A travers notre innocence recouvrée, nous discernons celle de nos voisins... »*

Le bâton désignait les troncs rouillés des pins sylvestres ; ceux des chênes poudrés d'émeraude ; ceux des bouleaux enveloppés de feuilles d'argent ; le bois sculpté de l'érable ; les baguettes sanguines du plane ; les feuilles de bronze du houx et le tulle verni du lierre. L'homme conclut :

— Nous composerons un herbier pendant les vacances, puisque je te perdrai bientôt. L'Université va te manger...

Jean Clarambaux dit :

— Je ne sais pas.

M. Nalonsart le regarda par-dessus son lorgnon, car le jeune homme se hâtait d'ajouter :



— Si vous le voulez bien, je resterai ici comme maître d'école. Je passerai mon examen en juillet.

L'homme décrocha son lorgnon et le raccrocha pour cueillir une tige verte qu'il mâchonna avec gourmandise :

— As-tu bien réfléchi ?

Ils disparurent dans les taillis. Le bois tout entier frissonna sous le vent doux. On entendait le pas des hommes sur les sentiers herbus et mous, tout trempés de rosée. Un brouillard argenté, montant de la Meuse, s'attardait au-dessus des arbres avant d'envahir les clairières. M. Nalonsart riait : son chevrottement se mêlait aux cris affairés d'une bande d'oiseaux. Les deux promeneurs réapparurent dans un chemin raviné par le dégel. L'homme mordait dans sa tartine et, une joue pleine, la bouchée ne descendant pas, il se pencha vers son jeune compagnon :

— Je vais te le dire aujourd'hui. J'ai un fils. Il a mal tourné. Il est banquier à Bruxelles...

La descente devenait accidentée dans les bancs de schiste effrités par l'eau. Le bâton de cornouiller désigna un sentier de traverse. C'est alors que la cloche du village sonna le glas. Ils se regardèrent, se découvrirent, restèrent sur place jusqu'aux dernières vibrations du bronze, puis M. Nalonsart prit le jeune homme par le bras et ils disparurent tous

les deux dans le chemin feutré et silencieux où grelottait l'allègre « fruit » d'un chardonneret. Secrètement, les deux promeneurs vous bénissaient, Marie-Jeanne. Que Dieu vous fasse paix.

### XIII

#### LA JOURNÉE DE MAN

Lorsque Man vint à la fenêtre de sa chambre, ce frais matin de septembre, le jardin était tout luisant de rosée et les maisons voisines baignées dans une vapeur de songe. L'automne avait déjà touché les feuillages des arbres, mais, en revanche, les fleurs gardaient leurs couleurs candides. Une volée de pigeons jetait des taches sur le sol et les effaçait aussitôt. Des moineaux affairés étaient à la chasse dans le velours des choux. Les pois des symphorines brillaient comme des perles et la bordure des pétunias ressemblait à une grosse pelletée de neige rose. Les étoiles des mâches poussaient dru à l'abri des groseilliers tout couverts de gouttes scintillantes et les lances des poireaux prenaient enfin une couleur saine après la sécheresse persistante de l'été. Vraiment, ce serait une belle journée. Man appela le chat qui rôdait, lui aussi, dans les choux, comme les moineaux affairés :

— Minique...

Elle voulait que ce jour fût bon autant que beau — elle donnerait à boire aux géraniums des fenêtres pour qu'eux aussi fussent heureux — et elle regarda même sans effroi une grenouille qui sautillait dans le sentier et qui, soudain, tourna vers elle ses yeux doux. Man lui sourit. Une brusque détente enfouit la bête dans les herbes. Man s'inclina alors vers le village... Ce serait donc le sien, elle ne le quitterait jamais. Elle le trouva frais et hospitalier après avoir été minée par la nostalgie durant quinze années de brume et de solitude. En ce clair matin d'automne, elle l'adoptait définitivement, il serait le décor de sa vie. Les maisons, sorties du brouillard, avaient des visages humains et les chemins étaient accueillants : on savait où ils menaient. Il y avait des figures et des noms aimés au bout, comme ici. On connaissait tout le monde. Man allait pouvoir se reposer un peu... le dimanche, et dormir tranquille chaque nuit. Et quand elle mourrait, il ne faudrait pas d'argent pour la porter tout contre son homme, sous la vieille croix de bois... Vraiment, c'était un beau matin de septembre... Elle rappela, une fois encore, le chat :

— Minique...

Bien qu'elle n'eût guère dormi, elle était sur pied depuis le fin matin. Elle épousseta d'abord les vieilles choses qui venaient de la chaumière du Bois-de-Namur, frotta les meubles disloqués où les vril-

lettres déclenchaient parfois leur tic-tac à la soirée, lava les pavés fendillés à grande eau. Puis elle dut courir aux quatre coins du village pour le souper. Elle se sentait légère comme à vingt ans. L'air que Toupie jouait la veille devant la porte lui était resté dans les oreilles et c'était sur le même rythme qu'elle courait et frottait. Et, pour ne rien oublier, elle disait à haute voix ce qu'elle allait faire.

— J'ai oublié la cannelle.

Elle fila d'un trait — tiens ! tiens ! elle avait ciré ses sabots comme si c'eût été dimanche — chez le boutiquier, et elle avait mis son beau tablier de cotonnade à petits pois.

— Monsieur Craquebise, vingt grammes de cannelle, s'il vous plaît ?

M. Craquebise, vieillard frais dans sa veste blanche, un mince sourire sous ses moustaches taillées et teintes, disait :

— Madame Clarambaux, voilà donc votre gailard en place. (On ouvre le bocal.) Vous disiez vingt grammes, Madame Clarambaux ? J'ai entendu la musique qui le ramenait (un coup d'index sur le plateau... une très vieille habitude, les clients n'y pensaient même plus). L'unanimité du Conseil, Madame Clarambaux. Ce n'était que juste. (Le balancier était parfaitement horizontal.) Tout juste, Madame Clarambaux. L'autre était un étranger. C'est tout, Madame Clarambaux ?...

Man trottait sur la route. Toute l'après-midi se passa en courses. Man aurait la migraine le lendemain, il n'y avait pas de doute à cet égard, mais elle irait au bout de la journée. Elle était vraiment rajeunie de vingt ans : ses rides avaient disparu parce qu'elle souriait depuis son réveil. Elle avait dû sourire toute la nuit. Elle restait parfois toute songeuse en essuyant les vieux meubles : de chères figures seraient absentes, mais l'air du violon de Toupie était plus fort que les souvenirs. La maison était bien étroite : il faudrait mettre la petite table à côté de la grande pour allonger celle-ci. Man avait dû prendre aussi deux paniers de vaisselle chez M. Nalonsart. Vous comprenez, on ne recevait jamais personne, et puis...

— J'arrive, criait Fulvie Legendre en ouvrant la porte. Elle entra en coup de vent. Endimanchée : camisole de coton, tablier de mohair, sabots cirés. Mine plissée, rusée et gaie. Quand elle préparait un bon mot, elle avait une moue qui lui ridait le nez.

Man devint pensive. L'heure approchait. Où mettrait-on les invités ? Mais Fulvie qui avait été en service au château connaissait les usages. Ici, le vicaire ; là, l'échevin de l'instruction ; M. Nalonsart, à droite ; là, le « gamin » ; puis Julien et sa femme ; puis Firmin et la vieille Marie-Josèphe ; l'homme (Xavier), ici, et nous autres au bout.

— On met les femmes un peu partout, pour qu'elles fassent passer les plats. C'est ainsi chez les gens.

Elles se démenaient autour des nappes, transparentes comme de la mousseline, mais raides d'empois et sentant la lavande. Un pli ici, une couture là. Le pouce de Fulvie effaçait l'une et l'autre. Man arrangea les assiettes, puis les changea de place. Elle était distraite, elle parlait de son fils : un bon crapaud... Sa compagne se plaignit de n'avoir pas eu d'enfant. Elle prenait des airs dévots au-dessus des casseroles. Dans cet entre-temps, les pommes de terre faillirent brûler, mais déjà Fulvie les écrasait pour faire des croquettes et Man la regardait curieusement. L'air de Toupie la fit descendre tout à coup à la cave : elle oubliait la viande.

— Je perds la tête, disait-elle. Pour l'amour de Dieu, Fulvie, ne me lâchez pas.

L'autre ouvrait les meubles, flairait le poivre et le thym, découvrait le vinaigre et le sel, et signala même — elle avait des yeux de lynx en dépit de ses soixante ans — derrière la fenêtre une araignée qui remangeait son fil.

— Araignée du soir, grand espoir... C'est le vicaire Mauvis qui a couru ces temps-ci chez tous les conseillers. On lui doit une belle chandelle.

Elle soulevait les couvercles, essuyait un verre, goûtait la soupe en pinçant les lèvres, coupait deux

pains en menues tranches... Man, n'en pouvant plus, la regardait travailler. Un bocal de cornichons, des prunes au vinaigre... Le nez de Fulvie battait des ailes.

M. Nalonsart et Jean Clarambaux entraient. Ils étaient endimanchés, eux aussi. L'homme avait mis un costume noir et emporté sa plus belle pipe : un œuf culotté dans une serre d'oiseau de proie. Il se soulevait de temps en temps sur la pointe des pieds, le dos rond et les mains dans les poches. Le vieux bougon était d'une humeur radieuse. Il frotta son œuf contre son nez :

— L'échevin Cornebuse est un personnage moliéresque. Je connais sur son compte des histoires mémorables. En outre, parfaitement illettré. Mais un gentilhomme à sa façon.

Man ne quittait plus son fils des yeux. Jean Clarambaux, nerveux et fatigué, s'asseyait, se relevait, s'appuyait au mur et écoutait en souriant une aventure de Cornebuse. M. Nalonsart chevrotait en envoyant des ronds de fumée dans la direction de Fulvie, désormais silencieuse, mais qui l'intéressait par son perpétuel piétinement. Le chat ensommeillé, ayant enfin découvert cette singulière manœuvre, s'enfuit au jardin. L'homme était devenu grave.

— Tu auras la meilleure pâte d'enfants. De futurs ouvriers pleins de bon sens, de santé et de



vaillance. Dans cent ans, s'ils n'écoutent pas les politiciens madrés, ils changeront la face du village.

Par la fenêtre, Jean Clarambaux regardait la vallée de la Meuse : terre à houille, terre à derle, pierre blanche dont, au moyen âge, on avait bâti les palais et les cathédrales du pays. L'immense lutte affairée des hommes durait depuis mille et mille ans, à la même place. Seuls, leurs habits avaient changé : bas rouges, longue blouse relevée dans la ceinture... Mais M. Nalonsart chevrotait encore une fois au souvenir de Cornebuse dont les interventions au Conseil étaient des chefs-d'œuvre de malice ou de bêtise. Tout cela dépendait de l'esprit des auditeurs et non de l'échevin même.

— Tout embaumé de vertus populaires, concluait-il.

Mais Jean Clarambaux songeait aux hommes de son village. Les uns sortaient comme des diables marron de la mine d'oligiste et leur retour rougissait les chemins jusque sous les ramées humides des bois environnants. D'autres, le visage jaune, les pommettes et le nez cuits, avaient passé la journée ou la nuit dans l'enfer des fours à zinc. D'autres encore promenaient leur accoutrement noir entre les maisons et les haies : ils venaient des houillères de la rive droite du fleuve. Des Pierrots s'époussetaient en marchant : les hommes de la bonne chaux du pays qu'ils avaient arrachée toute rouge, à coups de

fer, des chauffours. D'autres enfin, remontés des fosses à derle, polies et pures comme des catacombes de marbre, redescendaient les collines, un peu d'argile à leurs souliers et sous leurs ongles. Ils s'atta- blaient parfois dans les petits cabarets des bords de l'eau : l'homme noir des houillères, l'homme rouge des mines de fer, l'homme blême des fours à zinc, l'homme blanc des fours à chaux, l'homme aux belles mains et à l'haleine courte de la terre plas- tique. Ils buvaient tous la même liqueur, ils avaient tous la même fatigue et la même méditation dans les yeux, et leurs dos et leurs coudes rougissaient, noircissaient, blanchissaient les murs et les tables.

M. Nalonsart citait, entre deux chevrotements avinés, l'épître d'Horace à Torquatus. Il avait une mémoire étonnante :

— « *Si tu ne crains pas de souper avec des légumes servis dans de modestes plats...* »

Jean Clarambaux était distrait. Il revoyait dans un décor de neige bouger des troglodytes au seuil des cavernes de la Meuse, à un kilomètre en amont ; la silhouette ascétique de sainte Begge priant dans l'île ; les Francs qui disputaient les terres aux vi- goureux roseaux ; les châteaux accrochés aux col- lines et dont les bandes pillardes terrorisaient la contrée ; la douce figure de saint Jean l'Agneau le simple, qui donna son nom à la plus délicieuse des laitues ; les tailleurs de pierre qui, sous les tentes

de paille, burinaient les lions et les mascarons joufflus des clefs de voûte, les écus des tourelles, dressaient entre les buis des cimetières des fleurs et des symboles naïfs. Le cher pays... M. Nalonsart ne lâchait pas Torquatus :

— « *Quel est celui qu'une coupe bien remplie...* »

Man regardait son fils, puis la vieille horloge dont le balancier, jaune comme une lune, passait et repassait dans l'as de cœur de la caisse, le dressoir bruni contre lequel était morte la maman, et cette chaise qui était celle du père, et celle-là, fraîchement rempaillée, qui était celle de Jacques, et, sous la nappe, au coin de la petite table, le couteau de Jean Smal avait gravé un tout petit nom discret : *Marie...* Les chères figures étaient absentes. Mais Jean Clarambaux la regardait en souriant et elle sourit.

— Bonjour, bonjour, disait Julien, encadré des deux plus belles chaises de chez lui. Sa « vieille gens » l'accompagnait, endimanchée et comme lui un peu gauche dans ses vêtements des grands jours. Elle ressemblait étrangement à sa sœur Fulvie, mais elle était toute ronde et elle s'assit en arrivant, fort essoufflée. Man avait disparu. On l'entendait trotter à l'étage.

— C'est nous, disait Firmin qui avait passé une cravate rouge dans le col de sa chemise. Sa mère l'accompagnait, une belle vieille accorte, timide et souriante, qui frottait tout le temps ses mains à son

tablier de satin. Cette fois, le chat se réfugia au sommet du prunier : il ne quitterait plus sa retraite de toute la soirée.

Xavier Legendre arriva, encadré comme Julien de deux chaises. Il avait un foulard jaune canari et des pantoufles de velours fleuri, des chaussettes blanches et une veste d'orléans. Il était bien beau, Xavier. Tout de suite, Fulvie lui renoua son foulard.

— Salut, salut, disait-il à la ronde.

Man était redescendue, toute de noir habillée. Ses mains étaient blanches sur sa robe de dimanche, son visage était pur, grave et rayonnant, et ses cheveux blonds étaient gonflés de la claire lumière de septembre qui venait du jardin caresser la fenêtre et la table. Fulvie s'inclina devant elle en plissant le nez, mais l'échevin Cornebuse était là, le cou allongé dans son faux col et une plume de faisan piquée dans le ruban de son feutre. Il fumait un gros cigare et il tenait à la main, dans un journal roulé en cornet, un bouquet de fleurs d'un beau vermillon :

— Des zinnias, Madame Clarambaux.

— Des ?...

— ... zinnias... Une fleur des Indes.

L'échevin s'inclinait cérémonieusement devant les invités, et, comme il avait une mauvaise jambe, il avançait d'un pas à chaque salutation ; on devait

s'écarter de lui pour qu'il pût faire ses politesses. Man n'avait jamais entendu parler de zinnias : elle mâchonnait le nom d'une joue à l'autre, et quand elle crut l'avoir bien logé dans sa mémoire, elle dit enfin :

— Merci, Monsieur Cornebuse.

Puis ce fut le vicaire Mauvis, toujours en retard, toujours essoufflé, gros, court, rouge, suant, la barrette sur l'oreille et les mains gonflant les poches de sa soutane rapiécée aux coudes. Lui seul n'était pas endimanché...

— Bonjour, tout le monde.

On s'assit pour avoir plus de place. Le doux encens des pétunias descendit par la fenêtre ouverte. Man riait silencieusement en surveillant Fulvie qui, une langue énorme au coin des lèvres, débouchait un cruchon de genièvre.

M. Nalonsart rassurait le vicaire :

— On vous lâchera avant minuit, l'abbé, soyez tranquille.

La vieille Marie-Josèphe citait un dicton de septembre : « *A la Nativité, les cousins cessent de piquer* », Rosalie Malengreaux affirmait que la migraine ne résistait pas à huit baies de genièvre prises dans la journée et Julien parlait dans la bonne oreille de Xavier Legendre. Firmin ne bougeait pas plus qu'une souche. M. Cornebuse se démenait comme un diable dans un bénitier et la face de

pleine lune de l'abbé Mauvis s'était fendue dans un grand éclat de rire. M. Nalonsart polissait sa pipe avec son nez... Bonnes gens, chères gens, qui dormez aujourd'hui sous un thuya au cimetière ou que l'âge a courbés et blanchis, bonnes gens, chères gens...

Mais M. Nalonsart s'était levé en avalant sa pomme d'Adam. Firmin crut bon de le faire aussi, puis il reprit sa chaise en rougissant et Julien haussa les épaules. Le cœur de Man battit très fort, elle devint pâle comme une morte, et le sang monta au visage de Jean Clarambaux. L'orateur retrouva sa pomme d'Adam. Des hirondelles ramagèrent dans l'air soyeux qui bénissait le village. Jean Clarambaux ferma les yeux, car il lui sembla que toute la vallée chantait entre les rochers et les terres ondulées du Plat-Pays et que de savoureuses silhouettes d'écoliers s'égrenaient sur la route...

— Mesdames et Messieurs, disait d'une voix sourde M. Nalonsart, vous viendrez prendre tout à l'heure un dernier verre chez moi. Mais j'ai voulu qu'on mangeât ici, parce que c'est d'ici qu'est parti le nouveau maître d'école. Il faut désormais qu'il soit digne de ses origines...

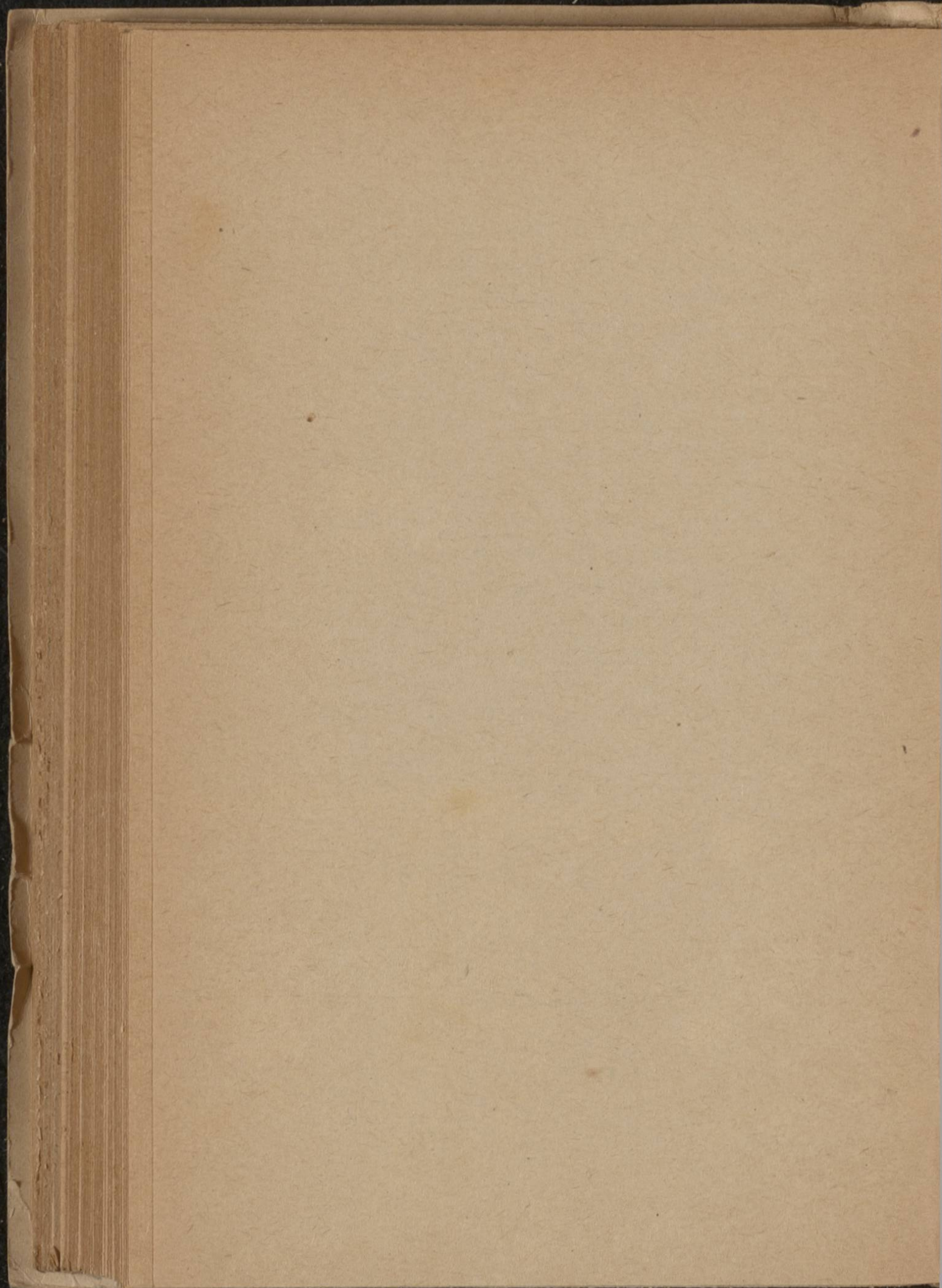
L'échevin Cornebuse, voulant manifester tout de suite ses idées démocratiques, applaudit des pieds et des mains en s'inclinant devant chaque convive — le chat hérissa sa robe noire sur le prunier —, Firmin

applaudit aussi, avec un peu de méfiance : il n'était plus à l'aise ; puis Julien, puis l'abbé Mauvis. Xavier Legendre arriva en retard parce qu'il n'avait pas fort bien entendu. Fulvie se moucha bruyamment, Rosalie Malengreaux faisait de tout petits plis dans son beau tablier et un sourire arrondissait le visage rose de Marie-Josèphe Juprelle. Man, toute pâle, semblait déchiffrer la marque de son couteau. Bonnes gens, chères gens...

— Car, Mesdames et Messieurs, le nouveau maître d'école commence seulement sa vie. Nous le suivrons pas à pas... Pas à pas, vous m'enfendez.

M. Nalonsart regarda longuement sa belle pipe et d'un coup ravala sa pomme d'Adam :

— Car... en effet... mais, en attendant, nous allons manger.



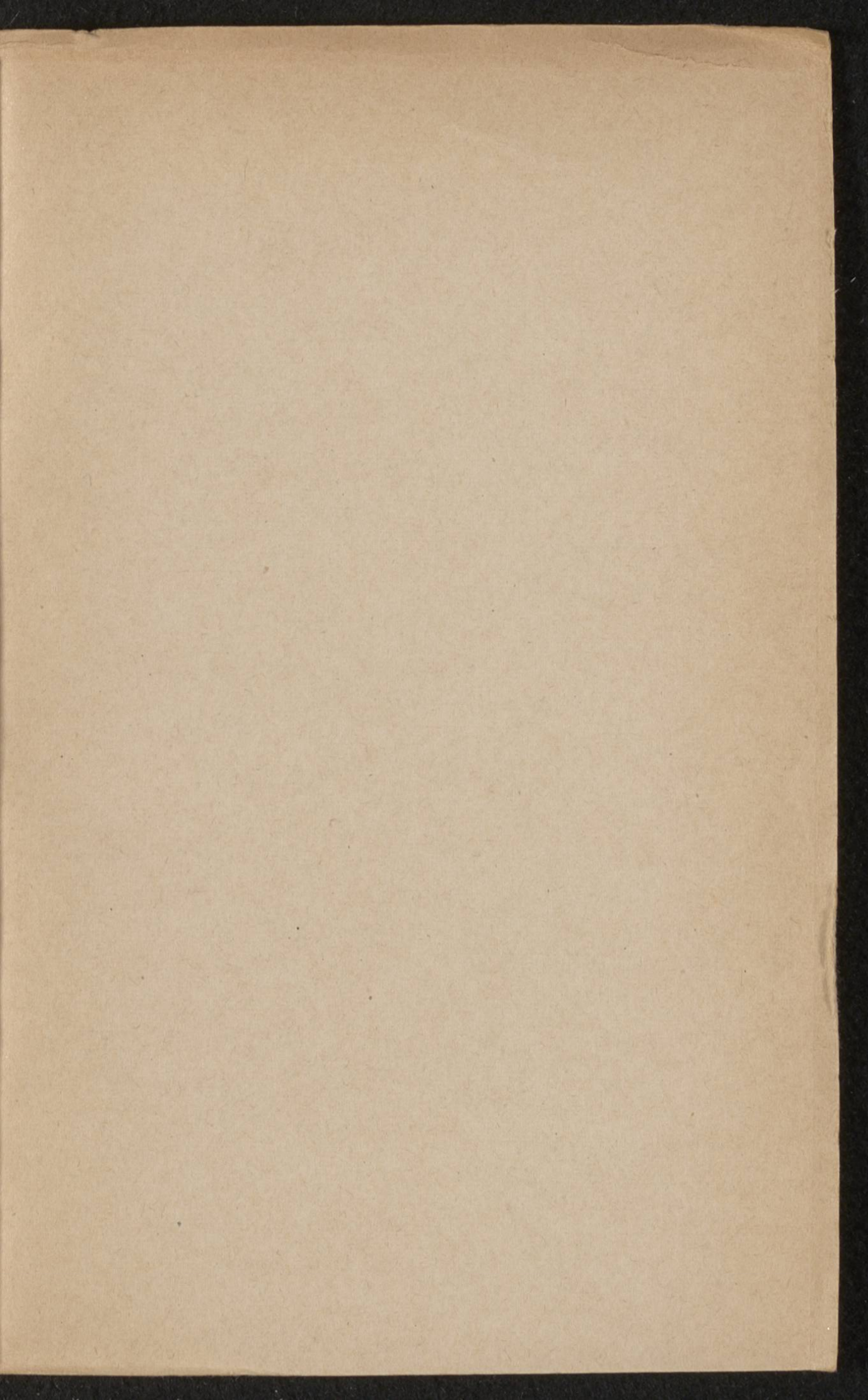


## TABLE

I. La mère et l'enfant ... ..	7
II. Lucienne ... ..	21
III. La veillée ... ..	39
IV. Flora ... ..	55
V. L'eau ... ..	67
VI. Anna ... ..	81
VII. L'exode ... ..	93
VIII. Sylvie ... ..	105
IX. La fougère ... ..	115
X. Geneviève ... ..	127
XI. La Saint-Nicolas des Jacoris ... ..	147
XII. Marie-Jeanne ... ..	155
XIII. La journée de Man ... ..	169

Imprimé sur les presses de l'imprimerie des  
EDITIONS DE BELGIQUE  
Max. Mention, directeur  
46, Rue Neuve  
Rixensart

Autorisation d'imprimer n° 4847.



# LES EDITIONS DE BELGIQUE

## DERNIERES PUBLICATIONS:

- |                     |  |
|---------------------|--|
| Maurice BUTAYE      | La Porte au Brin de Buis.<br>Vent de Mort.<br>Le Docteur Tourane.<br>Randonnée Espagnole.  |
| Elise CHAMPAGNE     | Les Contes de No-rub-can.  |
| Emile DANTINNE      | Bonne chère, Bon Remède.   |
| Louis DELATTRE      | La Sirène dans la Vitrine.   |
| Berthe DELÉPINNE    | Jean Tousseul.   |
| Désiré DENUIT       | Route des Caravelles.  |
| Maurice des OMBIAUX | Froissart.<br>Guidon d'Anderlecht.<br>Le Génie Bourguignon.<br>Une Tanière de Féodaux.<br>Les Bêtes du Parrain.<br>Le Guignol de l'après-guerre.<br>Le Carnaval de l'Europe.<br>Contes du Pays Wallon.<br>Saint Landelin.<br>Des Bêtes, des Noirs et... des Blancs.  |
| Albert FRANÇOIS     | Philippe-le-Bon.   |
| F. INGHAM           | Le Crime de la Jarnetière.   |
| André JASMES        | L'Arrêt au carrefour.  |
| Henri KERELS        | L'Eden Noir.   |
| Dox KHNOPFF         | L'Esthétique à travers le temps et l'espace.   |
| PLUTARQUE           | Conseils aux Jeunes Mariés.  |
| Walter RAVEZ        | Femmes de Lettres Belges.  |
| Jean TOUSSEUL       | Les Oiseaux de Passage.<br>Le Masque de Tulle.<br>La Croix sur la Bure.<br>Le Testament.<br>La Dame de la Tour.<br>L'Épine Blanche.<br>La Parole du Franciscain.<br>La Roche de la Mère-Dieu.<br>Extraits Choisis.<br>Tablettes.<br>Le Cahier de F. Stienon.<br>La Cité Fortifiée.<br>Feuillets Rustiques.<br>Vieilles Images.<br>Méditations sur la Guerre.<br>La Fée Claudine. |
| Auguste VIERSET     | L'Espagne en autocar.<br>L'Île Parfumée.<br>Du Rif au Grand Atlas.<br>Au pays de Tout-Ankh-Amon.   |